

*L'émancipation de la femme à travers  
quelques revues en langue chinoise :  
1915-1929*

**D. LI CHEN SEN**

**Lyon, Université Jean Moulin, 1973, 126 p., Mémoire de maîtrise**

1923  
10

B I B L I O G R A P H I E

- Sur la Chine au début du XXème siècle:

En langues étrangères :

BASTID (M.) : La diplomatie française et la révolution chinoise de 1911 - Revue d'histoire moderne et contemporaine Avril-Juin 1969 pp. 221-246.

BERGERE M.C. : La bourgeoisie chinoise et la révolution de 1911 - Paris-LaHaye MOUTON 1968, 151 p.

BLAND J.O.P. & E. BACKHOUSE : China under the Empress Dowager - La vie de l'impératrice Tsu Hsi (Cixi) Londres 1910, XV 525 p.

CHESNEAUX J. : SUN YAT SEN, Club Français du livre, 1959 - 258 p.

CHESNEAUX J. : L'Asie Orientale au XIXe et XXe siècles Col. Nouvelle Cléo - 1968 - 371 p. Paris

CHOW TSE-TSUNG : The May Fourth Movement - Intellectual Revolution in modern China - Cambridge, 1967 XVIII 486 p.

DINGLE E.J. : China's revolution 1911-1912 - Un compte-rendu historique et politique de la guerre civile. London-Leipzig 1912 304 p.

DUBARBIER G. - La Chine contemporaine politique et économique - Paris 1926.

DUBARBIER G. : La Chine du XXe siècle, des Warlords à Mao (1898-1962) - Paris PAYOT, 1965, 224 p.

DUBARBIER G. : La Chine Moderne - Paris; Col. Que Sais-je ? 4e édition 1971

DUNSTHEIMER (G.G.H.) : Le Mouvement des Boxeurs Revue Historique Avril-Juin 1964 pp. 387-417.

GATTI A. : La Chine - Ed. du Seuil - 1956, 192 p.

GERNET J. : Le Monde chinois - Paris A. COLIN 1972, 748 p.

GROUSSET R. : Histoire de la Chine 1942

GUILLERMAZ J. : Histoire du Parti Communiste Chinois - 1921-1949 - Paris Payot, 1968, 448 p.

HUANG P.C. : Liang Chi-Ch'ao (Liang Qichao) and moderne chinese liberalism - Seattle 1972 269 p. (Il s'agit des pensées politiques de Liang Qichao, le porte-parole le plus influent du programme libéral au début de ce siècle.)

ISAACS H. : La tragédie de la révolution chinoise 1925-1927  
Paris Gallimard 1967, 445 p.

† LAUNAY (A.) : Histoire des missions en Chine 3 vol.  
1907-1908

LEVENSON J.R. : Liang Ch'i-Ch'ao and the mind of modern  
China 2e éd. Berkeley-Los Angeles, 1967, 270 p.

LEVY Roger : La Chine 1895-1964 - Paris P.U.F. 1964, 195 p.

LIN YU TANG : The introduction of socialism into China  
New York, 1971, 145 p.

MENDE Tibor : Des Mandarins à Mao 1895-1949 - Paris,  
Le Seuil 1962 - 173 p.

PELLISSIER R. : La Chine entre en scène de 1839 à nos jours  
Paris Julliard 1963 394 p.

PIROVANO-WANG : L'Asie Orientale de 1840 à nos jours -  
Paris, Fernand Nathan, 1969, 240 p.

RANKIN M.B. - Early Chinese Revolutionaries - Radical  
intellectuals in Shanghai and Chekiang 1902-1911  
Cambridge 1971 - XIV, 340 p.

RENOUVIN P. : La question d'extrême orient 1850-1940 -  
Paris Hachette 1946, 443 p.

RENOUVIN P. : Les transformations de la Chine et du Japon  
du XIXe siècle à 1922. Paris C.D.U. 1952, 4 fasc. 163 p.

SNOW E. : La Chine en marche trad. STOCK, 1963 - 543 p.

VERBRUGGE R. : Yuan Che-K'ai (Yuan Shikai), sa vie, son  
temps - Paris 1934 - 242 p.

WIEGER S.J.P.L. : Textes historiques 2 vol.

WRIGHT M.C. : China in revolution : the first phase 1900-  
1913 - New Haven 1971 505 p.

En langue chinoise :

CHEN Huai : Zhongguo jin bainian shi yao  
(Histoire de Chine des Cent dernières années)  
Ed. Zhonghua - 1930, 270 p.

Oeuvres choisies de Sun Yat Sen, Pékin 1957

XIAO Yishan (Siao I Shan) : Qingdai tongshi Vol II  
(Histoire Générale de la dynastie des Qing)  
Septembre 1928 - Shanghai Commercial Press - 929 p.

- Sur l'histoire générale du travail :

BEDARIDA Fr. : Histoire générale du travail publiée sous la direction de L.H. PARIAS - T III l'ère des révolutions 1765-1914 - Nouvelle Librairie de France 1960 - 405 p.

en Chine :

CHESNEAUX J. : Le Mouvement Ouvrier chinois de 1919 à 1927 Paris-La Haye - MOUTON, 1962, 654 p.

CHESNEAUX J. : Les syndicats chinois 1919-1927 Paris-La Haye MOUTON 1965, 305 p.

CHESNEAUX J. : Le Mouvement Fédéraliste en Chine 1920-1923 in Revue Historique Oct.-Déc. 1966 pp. 347-385

- Sur l'histoire de la femme et du travail féminin :

DARIC J. : L'activité professionnelle des femmes en France étude statistique, évolution, comparaisons internationales. - Paris P.U.F. 1947 - 100 p.

FULFORD R. : Votes for women - Londres, Faber & Faber, 1957 - 343 p.

GAILBRAITH J.K. : La crise économique de 1929 Paris, Petite Bibliothèque Payot 1970 - 219 p.

GRIMAL Pierre : Histoire Mondiale de la Femme

MANDROU R. : Les femmes dans l'histoire in Revue historique Oct. Déc. 1969 pp. 339-347.

NATIONS UNIES :

Conseil économique et social : Droits économiques de la femme et accès de la femme à la vie économique - Travaux de l'OIT relatifs à l'influence du progrès technique sur l'emploi et les conditions de travail de la femme. Rapport du bureau international du travail. N. York 1967 27 cm. 68 p.

Commission de la condition de la femme : Accès de la femme à l'éducation - Rapport rédigé par l'organisation des N.U. pour l'éducation, la science et la culture. (Genève) 28cm 1963 p65-67

Activité de l'organisation internationale du travail présentant un intérêt spécial du point de vue de l'emploi des femmes. New York - 1966 - 1971

Assistance des Nations Unies pour le progrès de la femme New York - 1962 - 1967

Conditions de la femme en droit privé. New York, 1968 28 p.

NATIONS UNIES (suite)

Constitutions, lois électorales et autres textes législatifs aux droits politiques de la femme - New York, Rapport du Secrétariat général 1969 - 151 p.

Droits et devoirs des parents y compris la tutelle New York, 1967; 150 p.

Effets des résolutions et recommandations de la Commission sur les législations nationales. Genève, 1965, 55 p

Egalité des salaires pour un travail égal. New York, 1960, 76 p.

Accès des jeunes filles à l'enseignement du second degré Genève 1965 - 117 p.

Accès des jeunes filles et des femmes à l'enseignement technique - Genève 1968, 204 p.

Etude sur l'enseignement mixte - Rapport établi par l'organisation des N.U. pour l'éducation, la science et la culture. New York, 153 p.

Mesures que l'ONU pourrait prendre pour abolir toutes les formes et pratiques d'esclavage et de traite des esclaves qui affectent la condition de la femme. New York, 1968, 8 p.

Nationalité de la femme mariée.- New York, 1950, 1954, 1962, 1967, 1963

Participation des femmes au développement économique et social de leur pays. New York, 1970, 134 p.

La participation de la femme aux programmes du développement communautaire - 1967 - 99 p.

La planification de la famille et la condition de la femme - New York 1968, 32 p.

Projet de déclaration sur l'élimination de la discrimination à l'égard des femmes - 1967, 19 p. New York

Renseignements concernant la condition de la femme dans les territoires non autonomes. New York, 1966 29p.

Renseignements concernant la condition de la femme dans les territoires sous tutelle 1965 - 27 p.

, PARENT-LARDEUR : Les demoiselles de magasins  
Paris, les Editions Ouvrières, 1970, 157 p.

ROVER C. : Women's suffrage & party politics 1866-1914  
Oxford, 256 p.

SIMON J. : L'ouvrière - Paris 1891 9e édition.

SULLEROT Evelyne : Histoire et Sociologie du Travail Féminin - Paris Gontier, 1971 - 397 p.

THOMAS E. : Les femmes de 1848 , Paris P.U.F. 1948 80 p.

THOMAS E. : Pauline Roland - Socialisme et Féminisme au XIXe siècle - Paris - Marcel Rivière, 1956, 224 p.

- Sur la condition féminine en Chine :

En langues étrangères :

BASTID M. : Aspects de la réforme de l'enseignement en / au début du XXe siècle : D'après des écrits de Zhang Jian - Den Haag 1971, 321 p.

BROYELLE Claudine : La moitié du ciel - Paris D. Gontier, 1973 - 272 p.

CHEN S.H. - The Chinese Woman and four other essays.  
Pékin 1934

*dat.?* De SMEDT R.P.L. : Le mariage en chine - Paris Librairie GEUTHNER - Semaine Internationale d'Ethnologie Religieuse pp.154-167

DUFOURCQ E. : Les Femmes Japonaises : Paris Denoë Gontier, 1969, 271 p.

LIN Paotchin : L'instruction féminine en Chine (Après la révolution de 1911) Lib. Geuthner Paris, 1926, 183 p.

LOI M. : Roseaux sur le mur : notamment les femmes et l'amour, l'amitié - Paris Gallimard, 1971, 613 p.

LOO YU : La morale féminine en Chine à l'époque des Ming 1368-1644 - Paris Jouve, 1932

LUCAS Christophe : Femmes de Chine - Hong Kong Dragonfly Books, 1967

MASPERO J. ESCARRA : Les Institutions de la Chine  
Essai historique - Paris PUF 1952 - 175 p.

MYRDAL Jan - Un village de la Chine populaire - Paris Gallimard, 1964 et 1972, 500 p.

P.TCHANG LAM : Etude sur l'organisation et le fonctionnement du service de l'Instruction publique dans la Chine Moderne : Bosc Frères et L. Riou, 1939 , 147 p.

VAN DER VALK (Mark) : An outline of Moderne Chinese Family Law - Taipei (formose) 1969 Ch'eng Wen Publishing co.

- WANG T'sang Pao : La femme dans la société chinoise; sa situation sociale, civile et politique - A.PEDONE 1933. - social
- BARBARA WARD : Women in the New Asia : The changing roles of men and women in South and South East Asia. - 1963
- WITKE Roxane : Mao Tse Tung, women and suicide in the May Fourth era.- Chinese Quaterly pp 1-31 July-Sept.1961

Revue :

London Bibliography of the Social Sciences :

- PYE (E.M.) - Notes on the Women's Movement in China 1928 p. 25 P.HQ II2I
- LEVY M.J. : The family Revolution in Modern China pp. XVI 390 ZC MASS.
- CONGER S.P. : Letters from China : with particular reference to the Empress Dowager & the Women of China pp.XV 392 I909
- O'HARA A.R. : The position of Woman in Early China acc. to the Lieh Nü Chuan "The Biographies of Eminent Chinese Women" pp. XII 30I ZW.

American Journal of Sociology July 1948 Vol.LIV

- AI-LI S. CHIN : Some problems of Chinese Youth in Transition
- 1961 : Robert M. MARSH and Albert R. O'HARA : Attitudes toward marriages and the family in Taiwan

American Sociological Review 1937 Vol II P.630 :

- Norman S. HAYNER & Ch. N. REYNOLDS : Chinese Family Life in American

American Sociological Review 1953 Vol XVIII, p. 272

- China's traditional family, its characteristics and desintegration.

Revue Internationale de Sociologie 1900

- 1900 Vol VIII  
LETOURNEAU Ch. P.48I Une impératrice chinoise
- 1916 Vol XXIV  
ROSS Edward A. P.525 La Chine qui vient
- 1923 Vol 3I  
CORDIER Henri p. 532 La Chine

Biographies :

- PRUITT Ida : A daughter of Han : The autobiography of a working chinese woman - Stanford 1945, 1967 249 p
- McALEAVY H. : That Chinese Woman : The life of Sai Chin Hua 1874-1936 London 1959 208 p.
- CHAO Pu-wei (Yang) : Autobiography of a Chinese Woman Buwei Yang Chao N.Y. 1947 XVI 327 p.

Romans :

- Pearl BUCK : The Good Earth - Random House (1944) 313p
- HAN Suyin : L'Arbre blessé traduit du livre anglais The Crippled Tree - Jonathan Cape - Londres, 1965  
484 p. (Editions Stock)

En langue chinoise :

CHEN Dongyuan : Zhongguo funü shenghuo shi (Histoire de la femme en Chine), Commercial Press, Shanghai, 1928  
440 p.

(Chen Dongyuan étudie la condition féminine en Chine depuis l'antiquité jusqu'à 1928, encouragé par le grand moderniste Hu Shi).

Honma Hisao : Dix Conférences sur le problème féminin traduites par Zhang Xishen en 1924 sous le titre Funü wenti shi jiang, Commercial Press, Shanghai, 304 p.

(Honma Hisao féministe japonais ; Zhang xishen, spécialiste du problème féminin en Chine, fut directeur de la Revue "Funü zazhi", puis en 1926 créa la Revue "Xin Nüxing" (Femme Nouvelle).

FENG Fei : La Femme (Nüxing lun) Ed. Zhonghua, 1920, 164p.

MAI Huiting : Zhongguo jiating gaizao wenti (Réforme de la famille en Chine) Commercial Press, Shanghai, 1930  
441 p.

SHEN Junmo : Xiandai nüxing (La femme contemporaine)  
Ed. Liangyou, Shanghai, 1931, 100 p.

SHU Xincheng : Jindai Zhongguo liuxue shi (Histoire des Etudiants et Etudiantes poursuivant leurs études à l'étranger), Shanghai, Ed. Zhonghua, 1926, 250 p.

SHU Xincheng : Jindai Zhongguo jiaoyu sixiang shi (Education en Chine contemporaine) Shanghai, Ed. Zhonghua, 1928, 450 p.

Chapitre XX : Evolution de l'instruction féminine en Chine Contemporaine pp. 389-429

Chapitre XXI : l'Education en Chine depuis soixante ans et perspectives d'avenir. pp. 429-441.

SHU Xincheng : Zhongguo xin jiaoyu gaikuang (Situation de l'éducation moderne en Chine)- Shanghai, éd. Zhonghua, 1928, 254 p.

( Shu Xincheng est spécialiste du problème de l'éducation).



Recueil d'articles sur le problème de la femme en Chine.  
Zhongguo funü wenti taolun ji, Vol.VI, Shanghai, Ed.Cul-  
ture moderne, 1923, 234 p.

Recueil de statistiques concernant l'éducation en Chine  
pour l'année scolaire de Août 1915 à Juillet 1916, publiées  
par le Ministère de l'Education Nationale. 528 p.

Ouvrages généraux

KO Kung-chen - Zhongguo baoxue shi (Histoire du Journa-  
lisme en Chine) - Shanghai, Commercial Press, 1927, 385p  
(en Chinois)

BRITTON R.S. : The Chinese Periodical Press 1800-1912  
Shanghai 1933, rééd. 1966 - VII 151 p.

Encyclopedia Britannica, 1961, Vol.V - pp. 508-552 China

Encyclopedia Britannica, 1961, Vol.23 - pp.702-713 Women

La Grande Encyclopédie, Vol.XI pp.85-119 Chine

Большая советская энциклопедия

1953, Moscou, Vol 21 - pp.167-323

КИТАЙ

Cyclopedia of Chinese Biographical Names - Zhongguo ren  
ming da cidian - Shanghai, Commercial Press, 1921.

NAGEL : Chine (Encyclopédie de Voyage)

*encyclp'dia sur monde français les 8 continents 1900 etc*  
*(Young J Allen)*

1 - FUNU ZAZHI (Journal de la Femme) 婦女雜誌

1915 : Vol. I

- n° 7 - Ding Fengzhu : Instruction féminine : son utilité 2 p. 丁凤珠: 振興女學之功效
- Ruihua : Avis aux jeunes filles élèves 2 p. 瑞華: 敬告女學生
- Zhang xinwan : A propos des filles obéissantes de l'antiquité 1 p. 張心蕙: 說古來之孝女
- Zhang Xinwan : A propos de la responsabilité du Citoyen envers sa patrie 1 p. 國民有保國之責說
- n° 8 - Shi Shuyi : A propos du suicide des épouses par fidélité à leur époux défunt 4 p. 施淑儀: 對於烈婦殉夫之感言。
- Tianyin : Etude sur la différence des deux sexes et l'éducation appropriée 8 p. 天嬰: 研究女性與男性之差別及其適宜之教育
- Shen Jing : La famille réduite dans le monde 3 p. 沈靜: 世界十家庭主義觀
- n° 9 - Wang San : Avis à toutes les écoles de jeunes filles 3 p. 王三: 敬告全國女學校
- Bai Yun : A propos de la profession féminine 3 p. 白雲: 女子職業談
- Zhu Mengmei : Nécessité d'intensifier les cours de couture et de broderie dans les écoles de jeunes filles. 2 p. 朱夢梅: 女學校宜廢去結線手工注重裁縫刺繡之商榷
- Kuen Sheng : Condition féminine de ma région. 10 p. 堉生: 我所見之本地婦孺生活現狀。
- n° 10 - Zhou Wan : Nécessité du goût de l'aventure chez l'homme. 1 p. 周婉: 論人宜有冒險性
- Zhou Ganting : A propos de l'amélioration de l'instruction féminine. 3 p. 周幹庭: 說女學之改良
- Ding Fengjia : la Condition de vie des femmes venant d'ailleurs 4 p. 丁逢甲: 我所見之外來婦孺生活現狀。
- n° 11 - Poèmes en commémoration de la Journée d'Humiliation nationale 4 p. 國恥紀念碑陰
- Wu Zenglan : Soulèvement du monde féminin 2 p. 吳曾蘭: 世界緣起
- Zhang Jumei : Différenciation des professions masculine et féminine. 3 p. 張菊妹: 論男女之分業
- Shang shi : A propos des métiers féminins à Jinjiang 3 p. 尚實: 晉江女子職業談

Vol. I (suite)

- n° I2 - Prière à Confucius 4 p. 祭孔子文
- Lin Shuhua : Proscription de la mutilation subie par le corps de la femme 2 p.  
林樹華：對於女界身體殘廢之改革論
- Enquête sur les travaux manuels féminins à Tianmen 6 p. 天門女工調查錄

I9I6 : Vol. II

- n° I - Zhu-Hu Binxia : La femme nouvelle du XXe siècle  
13 p. 朱胡彬夏：二十世紀之新女子
- Zhenyan : La quatrième année républicaine de la Chine 8 p. 眞言：民國四年之中國
- Zhenyan : La Grande Guerre depuis un an et demi  
3 p. 一年半之歐戰
- Etude complémentaire sur les pieds naturels par Xu Ke 8 p. 徐珂：天足考畧補
- n° 2 - Zhang Jumei : Grande Educatrice du XXe siècle  
6 p. 張菊妹：二十世紀之女教育家
- Discours de Monsieur Yu Rizhang sur l'éducation  
. 16 p. 余日章先生教育演說
- Poèmes en commémoration de la Journée d'Humiliation nationale 7 p. 國恥碑陰文
- Zhu-Hu Binxia : La famille américaine 8 p.  
朱胡彬夏 美國家庭
- n° 3 - Zhenyan : La quatrième phase de la Grande Guerre  
2 p. 眞言：第四時期之歐戰
- Zhu-Hu Binxia : La méthode d'éducation de Maria Montessori 8 p. 朱胡彬夏 M.M. 教育法
- n° 4 - Zhu-Hu Binxia : La méthode d'éducation de Maria Montessori (suite) 6 p.
- Nécessité pour la Chine d'aujourd'hui de former des sages-femmes. 3 p. 中國今日宜養成產婆論
- Courrier : Education des savantes mères et bonne épouses. 通信：賢妻良母教育
- n° 5 - Li Sujun : L'égalité des époux ne nuit pas au principe des Sangang ( les devoirs de prince, de père et d'époux) 6 p.  
李素筠：論夫妻平等無碍於三綱

I9I6 : Vol.II (suite)

- n° 5 - Hanlei : La vie actuelle de la femme dans les pays touchés par la Grande Guerre : 3 p.  
寒蕾：歐戰各國婦女之現狀
- Zhenyan : Le premier mois depuis l'abolition du système monarchique (du 21 Mars au 20 Avril) 4 p.  
貞言：取消帝制中之第一月
- n° 6 - Zhu-Hu Binxia : Quels seront les devoirs de la femme en Chine au cours des Cinquante années à venir 5 p. 朱胡彬夏：何者為吾婦女今后五十年內之職責
- n° 7 - Zhu-Hu Binxia : Esprit Nouveau du XXe siècle 6 p. 二十世紀之新精神
- Enseignements maternels naturels 7 p. 自然之母教
- Yiying : La femme de l'ancien style et la femme moderne 4 p. 倚鶯：舊式女子與新式女子
- Jiang xuehui : Les services que rend la femme à la société 2 p. 江學輝：婦女對於社會之服務
- n° 8 - Rui sheng : L'avenir professionnel de la femme dans le domaine astronomique 1 p.  
瑞深：天文界中女子將來之事業
- Sheng Jingcun : Discussions entre l'Université de Dongwu et l'Université Saint John's 6 p.  
盛竟存：東吳大學與聖約翰大學辯論會：匯記
- Zhu-Hu Binxia : La base des bases 12 p. 基礎之基礎
- n° 9 - Zhu-Hu Binxia : La jeunesse américaine 7 p.  
美國少年
- Yixiang : Les responsabilités réelles de ceux qui sont chargés de l'éducation de notre pays 4 p.  
意湘：今後吾國負教育責任者之真責任
- Runshi : Atmosphère nouvelle dans le monde féminin en Chine 3 p. 潤石：中華婦女界之新氣象
- n° 10 - Zhuang Qingxiang : A propos de la réforme de l'éducation familiale 7 p. 莊慶祥：家教改良談
- Wei Shouyong : Réforme de la Famille 3 p.  
魏壽鏞：改良家庭問題之研究
- Yan lin : Mon point de vue en ce qui concerne l'instruction féminine 3 p. 嚴琳：我之女子教育觀
- Zhenyan : l'Assemblée Constitutionnelle 13 p.  
(En annexe le projet de Constitution)  
貞言：憲法會議 (附憲法草案)

1917 : Vol. III

- n° 1 - Wang jiting : Les connaissances que doit avoir la femme 2 p. 汪集庭: 婦女應有之智識
- Zhuang Qingxiang : A propos de la réforme familiale 10 p. 莊慶祥: 家庭改良談
- Tianxing : Discussion sur l'âge du mariage 9 p. 天行: 婚姻以時之商榷
- Hu Ran : Préface à l'Association des Pieds aux dimensions naturelles 1 p. 胡然: 天足會序
- n° 2 - Piao Ping : Comment équilibrer les sentiments féminins 7 p. 票風萍: 女子用情正常之方法
- Zongliang : L'éducation familiale et scolaire de l'enfant : son importance 6 p. 宗良: 家庭與學校教育兒童之要義
- Raison du célibat 8 p. 人何故持不婚主義乎
- Discours de Monsieur Cai Yuanpei 4 p. 蔡子民先生演說記
- n° 3 - Zongliang : Comment redresser les erreurs de l'enseignement primaire 7 p. 宗良: 論補救小學教育之缺陷
- Xishen : La femme et la spécialisation 2 p. 西神: 婦人與專門之智識
- Zongliang : L'éducation familiale et scolaire de l'enfant : son importance 5 p. 家庭與學校教育兒童之要義
- Chen Qi : Le système matrimonial en Occident : son histoire 3 p. 陳鹿其: 西國婚姻制度史
- n° 4 - Yan lin : Efforts physiques dans l'instruction féminine : méthode d'application. 4 p. 嚴玉林: 女校勤勞教育之實施方法
- n° 5 - Qu Xuanying : Epouses de second rang. 1 p. 瞿宣穎: 原妻
- Li Quli : A propos de la réforme du mariage 7 p. 李超理: 結婚改良雜見
- n° 6 - Wang Jiting : Les rapports entre la jeunesse féminine et la presse 2 p. 汪集庭: 女青年與出版物之關係
- Ai qi : Guide des professions féminines au Japon 4 p. 艾耆: 日本婦人職業指南
- n° 7 - Ting Fengjia : A propos du système matrimonial 8 p. 丁逢甲: 論婚制
- Luanyi : La famille modèle idéale 2 p. 魯儀: 理想之模範家庭
- Liu Linsheng : Problème de la profession féminine pendant et après la Grande Guerre 4 p. 劉麟生: 歐戰中之婦女職業及戰後之問題
- La fiancée vendue des familles obscures 5 p. 黑暗家庭之童養媳

I9I7 : Vol.III(suite)

- n° 8 - Hui Daiying : L'Amour et le Savoir 2 p.  
惲伏英：愛情與智識
- Zongliang : L'âge correct pour le mariage 2 p.  
宗良：結婚之適當年齡
- Wang Jiting : A propos des enseignements maternel  
2 p. 汪集庭：母教叢談
- Zongliang : L'enseignement professionnel aux  
Etats Unis 4 p. 美國之職業教育
- n° 9 - Zongliang : Réflexion à propos des familles  
malsaines 8 p. 對於不良家庭之感想
- Zongliang : Les dangers de faillite qui guettent  
le jeune couple 5 p. 少年夫婦破產之危險
- Wang Jiting : A propos des enseignements maternel  
2 p. 汪集庭：母教叢談
- Récit de Tibétaines 4 p. 西藏女子自述
- n° IO - Ai Qi : Guide des professions féminines au Japon  
4 p. 艾著：日本婦人職業指南
- n° II - Ting Kunsheng : A propos du système de clan  
5 p. 丁塾生：論族制
- Wang Jiting : A propos des enseignements maternel  
汪集庭 母教叢談
- Ai Qi : Les femmes européennes et américaines  
7 p. 艾著：歐美之女性
- n° I2 - Hu Zongyuan : Le mariage doit tenir compte des  
quatre éléments physiologiques de l'homme et de  
la femme 3 p.
- Xi Shen : Pour une activité familiale d'appoint  
西神：提倡家庭副業談
- Dong Jingxi : Avis aux femmes qui se compriment  
le buste 1 p. 董景熙：勸告纏胸女子

I9I8 : Vol. IV

- n° I - Hu Zongyuan : Avis aux responsables de l'ensei-  
gnement professionnel féminin 3 p.  
胡宗媛：勸告實施女子職業教育者
- Xi Zhen : Le bonheur familial 1 p. 洗震：家庭快樂論
- Cao-Yang Lianyin : Expérience dans la gestion  
d'un foyer 3 p. 曹楊廉蔭：治家之經驗談
- La Future Femme Russe 2 p.  
俄國未來之婦女

I918 : Vol. IV (suite)

- n° 2 - Xizhen : Le Bonheur familial 4 p. 洗震：家庭快樂論  
- Ting Fengjia : Avertissement au monde féminin 2 p.  
丁逢甲：女界箴言  
- La future femme russe 4 p. 俄國未來之婦女
- n° 3 - Zhang Lanning : L'instruction féminine 2 p.  
張蘭凝：女子教育之商榷  
- Ting Fengjia : Avertissement au monde féminin 3 p.  
丁逢甲：女界箴言  
- Lu Xiaopeng : La femme et la famille américaines  
4 p. 盧效彭：余所見美國婦人與家庭
- n° 4 - Wang Jiting : L'activité féminine 2 p.  
汪集庭：女子活動觀
- n° 5 - Ting Fengjia : Epargnons les esclaves, les fiancées vendues, les enfants d'un premier lit 4 p.  
為婢女妻媿前妻子女乞命文  
- Wang Zhuomin : La mixité ne devrait pas encore être admise dans nos universités 8 p.  
王卓民：論吾國大學不宜男女同校  
- Jiang Xuehui : Nouvelles récentes à propos des femmes aux Indes 1 p. 江學輝：印度世界近聞  
- Zongliang : Amélioration de la race et éducation familiale 7 p. 宗良：人種改良與父母教育
- n° 6 - Zhang Jiying : Comment enseigner la culture morale 1 p. 張驥漢：論修身教授法
- n° 8 - Zongliang : La responsabilité maternelle dans le monde 4 p. 世界的母職  
- Jiang Xuehui : Les Droits Féminins 3 p. 女權平議  
- Liu Zisheng : Amélioration du mariage aujourd'hui en Chine 1 p. 劉滋生：論中國今日婚姻之改良  
- Wang Jiting : A propos des enseignements maternels  
魏壽鏞：撰夫之研究
- n° 9 - Wei Shouyong : Comment choisir un époux 3 p.  
- Xin Mei : La cause des tragédies familiales 3 p.  
辛梅：家庭悲劇之原因  
- Zongliang : La responsabilité maternelle dans le monde 3 p. 世界的母職
- n° 10 - Hu Zongyuan : Rapport entre l'enseignement professionnel et l'enseignement moral chez la femme 2 p. 胡宗環：論女子職業教育與道德教育之關係  
- Xin Mei : L'éducation familiale 2 p.  
辛梅：家庭教育淺說

I918 : Vol.IV (suite)

- n°11 - Kang Baiqing : Réponse à Monsieur Wang Zhuomin à propos de la non mixité de nos universités 6 p.  
- Ai Qi : La tendance mondiale et l'activité féminine 2 p. 艾奇, 世界之趋势与妇女之活动  
n° 12 - Wang Zhuomin : Réplique à l'objection de Mr. Kang Baiqing. 11 p.

I921 : Vol.VII

- n° 5 - Chen Dezhen : Faillite du système familial 4 p.  
陳德徵 家庭制度的破產觀  
n° 7 - Li Guanye : Transformation du monde et la femme 4 p. 李光業: 世界改造与妇女  
- Yang Xianjiang : A temps nouveaux conception nouvelle de la virginité 6 p. 楊賢江: 新時代之新貞操論  
n° 8 - Li Zongwu : Etude sur la question du célibat 2 p.  
李宗武: 獨身問題之研究  
- Chen Wentao : Proposition en faveur de l'indépendance du travail de la femme 4 p. 陳問濤:  
提倡獨立性的女子職業  
- Shaoxian : La femme et les affaires sociales 1p.  
紹先: 婦女和社會事業  
- Cheng Wanyang : Egalité de la personnalité chez l'homme et chez la femme 1 p. 程宛揚: 男女人格平等論  
- Yang Xianjiang : Comparaison des caractères propres à la mentalité masculine et à la mentalité féminine 3 p. 楊賢江: 男女精神上特徵的比較  
n° 9 - ZHOU Jianren : La femme et la société 6 p. 周建人 婦女社會  
- Lao Zeren : Perspectives du féminisme en Chine 3 p. 勞澤人: 中國婦女運動的未來  
- Li Sanwu : Spécificité des professions masculines et féminines. 李三无: 男女職業之分野  
n°10 - Wang Pingling : Problème de la femme contemporain et sa personnalité 5 p. 王平陵: 新婦女的人格問題  
- Tansu : Evolution des attitudes à l'égard de la virginité et la valeur économique 3 p.  
覃素: 貞操觀念的變遷和經濟價值  
- Xiaoliu : Union féminine universitaire internationale 3 p. 小柳: 大學婦女之國際同盟  
n°11 - Shelu : Association internationale de la femme au travail et la femme chinoise 5 p. 舒廬: 國際婦女勞動會與中國婦女  
- Y.D. : Les professions et la femme 4 p.  
職業与妇女



I92I: Vol. VII (suite)

- n° II - Indépendance économique de la femme et la famille 3 p. 女子經濟獨立與家庭
- Fei Dasheng : Instruction de la femme et la Culture 2 p. 費達生：女子教育與文化
- n° I2 - Zihu : Nécessité de créer des clubs favorisant les contacts entre les deux sexes 4 p. 紫胡：男女交際俱樂部創設之必要
- Lao Zeren : Emancipation psychologique de la femme 3 p. 勞澤人：女子的心理解放
- Les points communs entre le problème de la femme et le problème du travail (Conférencier Japonais) 3 p. 婦女問題與勞動問題的共同點
- Position de la femme dans le monde médical 5 p. 婦女在醫學界的位置

I922 : Vol VIII

- n° I - Zeng Qi : Le problème féminin et la société actuelle 5 p. 曾琦：婦女問題與現代社會
- Mei Guangdi : La femme et la culture 2 p. 梅光迪 婦女與文化
- Y.D. : La vie spirituelle de la femme 7 p. 婦女的靈魂與生活
- Gao Shan : La femme actuelle en Chine 2 p. 高山：中國現代的女子
- Wang Jingtao : Problème de l'indépendance économique féminine 3 p. 王警濤：女子經濟獨立問題
- n° 2 - Zhou Jianren : Le sens et la valeur de l'amour 4 p. 周建人：戀愛的意義與價值
- Y.D. : Opinion sur l'amour 6 p. 近代的戀愛觀
- Li Guangye : L'avenir de l'instruction féminine 3 p. 李光業：今後的女子教育
- n° 4 - Numéro spécial sur le divorce
- Shen Yanbing : Problème du divorce et de la moralité 4 p. 沈雁冰：離婚與道德問題
- Chen Youqin : Le divorce du point de vue économique 7 p. 陳友琴：經濟上的離婚與意見
- Shelu : Position de la femme en Chine selon les sept cas de répudiation 8 p. 凌廬：從七出上來看中國婦女的地位
- Chen Wentao : Le divorce et le remariage dans le monde rural 2 p. 陳向濤：農民社會的離婚與再成家

I922 : Vol VIII (suite)

- n° 8 - Qiao Feng : La libération de la pensée dans les mouvements féministes. 高峯 3 p. 女界運動中的思想解放
- Ke shi : Les devoirs de la femme au cours de son évolution 3 p. 克士 : 女界在進化中的任務
- Zhou Zhuoren : La femme et la littérature 3 p. 周作人 : 女子與文學

I923 : Vol. IX

- n° 5 - Meng Jian : A propos du silence constaté récemment dans le mouvement en faveur des droits féminins 3 p. 孟憲 : 論近日女權運動的沈寂
- Zhu Zhenxin : La femme et la loi 6 p. 朱枕薪 : 女界與法律
- Qu Yifu : Comparaison de la position politique féminine en Angleterre et aux Etats Unis 5 p. 瞿家文夫 : 英美女界政治地位的比较
- Qi Senhuan : La situation actuelle des femmes au Japon 6 p. 祁森煥 : 日本女界的現狀
- Lu Yi : Position de la femme américaine 6 p. 魯意忠 : 美國女界的地位
- Cui WenCheng : Signification de la libération féminine aux temps modernes. 1 p. 崔文成 : 現代女界解放的意義
- Yan Dunyi : Importance de l'abolition de la prostitution 2 p. 嚴敦易 : 廢娼問題的重要

- n° 6 - Gao Shan : Imperfections de l'instruction féminine aujourd'hui 3 p. 高山 : 今日女子教育的缺陷
- Yan Shi : Faiblesses des mouvements féministes 2 p. 晏始 : 女界團體運動力的微文弱
- Libérons les fiancées vendues 2 p. 解放童養媳
- Dan Qing : Comment réagir contre le vieux système de mariage 1 p. 旦清 : 怎樣對付舊式婚姻
- Wang Yuntian : Situation de la mixité dans les écoles publiques 1 p. 汪云天 : 中國公學男女同校狀況
- Lu Yi : Position de la femme américaine 8 p. 魯意忠 : 美國女界的地位
- Ke Shi : Les femmes nouvelles de la Corée 3 p. 克士 : 朝鮮的新女界

- n° 7 - Xie Shiyan : Problème de la culture physique féminine 3 p. 謝似彥 : 女子體育問題
- Yan Shi : La mixité et l'orientation de l'amour 2 p. 晏始 : 男女同學與戀愛的指導
- Jianmeng : Nouvelles théories et vieilles traditions 1 p. 健孟 : 新學說和舊禮教

1923 : Vol. IX (suite)

- n° 7 - Ke Shi : Position de la femme américaine dans le domaine de la loi 3 p. 克士: 美國婦女在法律上的地位
- Huang Zhuo : Les femmes américaines de la classe ouvrière 7 p. 黃卓: 美國勞動階級的婦女
- Situation de la femme en Corée 朝 4 p. 朝鮮婦女的狀況
- Situation de la femme aux Iles Philippines 3 p. 菲律賓婦女概況
- n° IO - Jing Sun : Progrès de l'instruction féminine 4 p. 景遜: 女子教育的進步
- Ke Shi : Les deux chemins menant à l'évolution féminine 1 p. 克士: 婦女發展的两个途徑
- Importance d'améliorer les conditions de vie féminines 1 p. 改善女子生活狀況的重要
- Zhou Baidi : Femmes du style ancien : leurs souffrances et leur salut. 2 p. 周白棣: 舊式婦女的痛苦和救濟
- Wei Chuan : La mixité effective 3 p. 謂川: 实际的男女同學意見
- Xu Shen jie : Je fus dans une école mixte 2 p. 徐身潔: 我經過的男女同校
- Danru : Echec du mariage d'amour 3 p. 澹如: 戀愛結婚的失敗

1927 : Vol. XIII

- n° 4 - Huang Xiao-min : Le féminisme et les cantonaises 黃笑慙: 論婦女運動和廣東的婦女
- Hu Haizhou : La mentalité des deux sexes : Bilan 3 p. 胡海洲: 男女两性精神作用之伏劣現
- Chi Huiqing : Situation de la femme dans le conflit qu'opposent les conceptions traditionnelles à la mentalité nouvelle 4 p. 沈蕙卿: 新舊思潮衝突下之婦女
- n° 8 - Zhang Shengyi : Du bonheur de la femme contemporaine chinoise 5 p. 章繩以: 論現代我國婦女的幸福
- Hu Jian : La vie de la Femme à la croisée des chemins 4 p. 胡建: 新婦女生活的歧路
- Dong Chunbiao : L'importance des professions féminines et ses aspects multiples 3 p. 董純標: 從各方面論婦女職業的重要
- n° 9 - Ni Liang : Emancipation et instruction de la femme 7 p. 倪亮: 婦女運動与 婦女教育
- Xu Xiandai : Qu'est-ce que la liberté nouvelle dont jouit la femme contemporaine ? 6 p. 徐厦才: 什麼是現代婦女的新的自由
- Zhou Shushan : Sommaire du féminisme japonais 10 p. 周曙山: 日本婦女運動述要

1927 : Vol. XIII (suite)

- n°10 - Chen Jiangtao : Perspectives du féminisme chinois dans les domaines du législatif et de l'exécutif.  
3 p. 陳江濤：今後我國婦女應有之政法權
- Peng Shanzhang : Echec et redressement du féminisme 4 p. 彭善彰：輾近婦女運動失敗及其救濟

n°II - Shaoying : Congrès féminin du pan pacifique

1928 : Vol. XIV

少英：汎太平洋婦女會議

調梅：日本的女工生活

- n° I - Tiaomei : La vie des ouvrières japonaises 2 p.  
- Nombreuses enquêtes sur les conditions de vie féminines, faites dans différentes régions.
- Shangmu : Amélioration de la vie professionnelle féminine 10 p. 高木：婦女職業生活的改進
- Souxia et Shangmu : Amélioration de la vie politique de la femme 2 p. 女界政治生活的改進
- Chi Zhenyi : Insécurité de la vie et situation familiale 4 p. 池振宜：生活不安和家庭狀況
- Moqing : Insécurité de la vie et organisations sociales 2 p. 默聲：生活不安和社會組織
- Sun Bocai : Réactions Existentielles de la Jeune fille II p. 孫伯才：青年女子生活上的反動
- n° 3 - Shu Xincheng : L'éducation de la Chinoise Contemporaine : évolution des conceptions 14 p.  
舒新城：近代中國女子教育思想變遷史
- Chen Tingzhang : Statut de la femme au travail 6 p. 陳廷璋：婦女勞働法之制定
- Wang Chaoran : La question des secondes épouses 2 p. 王超然：妾的問題
- n°10 - Zhu Jinjiang : La femme et la culture 6 p.  
朱錦江：婦女與文化
- Danyuan : Puissance des enseignements maternels 6 p. 淡園：母教的勢力
- Yijian : La famille socialisée 3 p. 社會化的家庭  
蓋堅
- Zhong Tingxiu : Etude sur la famille 3 p. 家庭的研究  
鍾挺秀
- n° 9 - Chen Guangding : Les risques qui guettent le féminisme 3 p. 陳光鼎：婦女運動與婦女今後所注意的
- Lu Deyin : Les droits de la femme 5 p. 陸德音：女權的運動
- Mei : Congrès féminin du Pacifique et la Femme en Chine 2 p.

梅：汎太平洋婦女大會與中國婦女

1928 : Vol. XIV (suite)

- n° 9 - Huang Yuejiao : Révolution essentielle de la femme 3 p. 黃月嬌 : 女子自身的革命

1929 : Vol. XV

- n° I - Xu Yasheng : Qualification insuffisante : Explications et valeurs 3 p. 徐亞生 : 淺識薄技的解釋與價值
- Xu Yasheng : Qualification insuffisante des femmes à la Campagne et cours de perfectionnement 7 p. 裴家婦女的淺識薄技訓練
- Li Zanhua : Qualification Insuffisante et l'indépendance économique de la femme en Chine 5 p. 李贊華 : 淺識薄技與中國婦女的經濟獨立
- Deen : Qualification insuffisante et les femmes de notre pays 6 p. 德恩 : 淺識薄技與中國婦女
- Liu Chengfu : Qualification insuffisante et professions féminines 4 p. 劉承符 : 淺識薄技與婦女職業
- Li Qiu Cun nü : Connaissance élémentaire de la femme : Abolition de la superstition 3 p. 黎秋村女 婦女應有的常識 : 戒迷信
- n° 3 - Zuichen : Les dangers qui guettent la femme contemporaine 3 p. 周卒塵 : 現代女性的危機
- n° 4 - Wang Zhli : Des droits de la femme contemporaine au culte de la femme au foyer 3 p. 王則季 : 從現代女權運動說到賢妻良母
- Qian Xian : La vie de la Travailleuse Sociale dans le secteur rural du Suzhou et de Shanghai 9 p. 錢咸 : 蘇滬間鄉鎮社會婦女的生活

2 - QINGNIAN ZAZHI -- XIN QINGNIAN

1915 : Vol. I 陳獨秀 今日教育方針

- n° 2 - Chen Duxiu : Orientation de l'éducation 6 p.
- n° 3 - Chen Duxiu : Les Sept femmes exceptionnelles européennes 2 p. 歐洲七女傑

1916 : Vol. I

- n° 5 - Chen Duxiu : Année 1916 4 p. 一九一六年
- n° 6 - Yi Baisha : A propos de Confucius 6 p. Vol. II 孔子平議 (上) 易白沙
- n° I - Chen Duxiu : La nouvelle jeunesse 3 p. 新青年
- Yi Baisha : A propos de Confucius 6 p. 孔子平議 易白沙

I916 : Vol. II

- n° 3 - Chen Duxiu : La Constituion et le Confucianisme  
5 p. 憲法与孔教  
- Liu Shuya : Le militarisme 8 p. 劉叔雅: 軍國主義
- n° 4 - Chen Duxiu : Le Confucianisme et la vie moderne  
6 p. 孔子之道与现代生活  
- Chen Duxiu : Yuan Shikai ressucité 2 p. 袁世凱復活

I917 : Vol. II

- n° 5 - Chen Duxiu : Encore à propos du confucianisme  
3 p. 再論孔教問題  
- Hu Shi : A propos de la réforme littéraire 9 p.  
胡適: 文學改良芻議
- n° 6 - Chen Duxiu : A propos de la révolution littéraire  
4 p. 文學革命論  
- Wu Yu : Systeme familial de clan, base du despotisme  
4 p. 吳虞: 家族制度為專制主義之根據論

Vol. III

- n° 1 - Liang Hualan : L'instruction féminine 2 p.  
梁華蘭 女子教育
- n° 3 - Chen Duxiu : Pensées traditionnelles et le système de gouvernement 3 p. 舊思想与國体問題  
- Liu Bannong : Ce que je pense de la réforme littéraire 12 p. 劉半農: 我之文學改良觀  
- Gao Susu : Le règlement du problème féminin  
高素素 女子問題之大解決  
- Chen Huazhen : A propos du mariage de la femme en Chine et l'enfantement 6 p.  
陳華珍 論中國女子婚姻与育兒問題
- n° 4 - Wu Zenglan : Les Droits Féminins 5 p.  
吳曾蘭 女權平議  
- Sun Mingqi : Les liens étroits entre la réforme de la famille et le pays. 2 p. 孫鳴琪:  
改良家庭与國家有密切之關係
- n° 5 - Chen Duxiu : L'éducation occidentale contemporaine 4 p. 近代西洋教育  
- Zheng Peiang : Le tort de se marier trop tôt  
2 p. 鄭佩昂: 說青年早婚之害
- n° 6 - Chen Duxiu : La restauration de l'empire et honneur au confucianisme 4 p. 復辟与尊孔  
- Liu Yanling : Le passé, présent et futur du système matrimonial 14 p.  
劉延陵: 婚制之过去, 現在, 未來

I918 : Vol. IV

n° 5 - Zhou Zhuoren : La Chasteté Virginité 20 p.

Vol. V 周作人 貞操論  
胡適 貞操問題

n° 1 - HU Shi : Problème de la virginité-chasteté 9 p.

n° 2 - Tang Qi : A propos du suicide de la femme par fidélité 10 p. 唐侯, 我之節烈觀

- Liu Bannong : Diverses pensées à mon retour dans le Sud 14 p. 劉半農: 南歸新記

- Hualin : La société et la libération féminine 2 p. 華林: 社會与婦女解放問題

n° 3 - Hu Shi : La femme américaine 12 p.

I919 : Vol. VI 胡適 美國的婦人

n° 2 - Li Dachao : Problème féminin après la Grande Guerre 6 p. 李大釗: 戰後之婦人問題

Vol. VII

n° 3 - Le droit de vote féminin 1 p. 婦女選舉權

n° 5 - Chen Duxiu : Qu'est ce que le mouvement lançant la culture moderne ? 5 p. 新文化運動是什麼?

- Zhou Jianren : La coutume du mariage à Shaoxing 5 p. 周建人: 紹興結婚風俗

n° 6 - Numéro spécial sur la fête du Travail en Chine et dans le monde.

- Chen Duxiu : Problème des ouvrières du Hunan engagées par l'usine de textile HouSheng de Shanghai 47 p. 上海厚生紡廠湖南女工問題

I920 : Vol. VIII

n° 2 - Chen Duxiu : Problème de la mixité 男女同校問題

3 - SHAONIAN ZHONGGUO China Association La Revue : The journal of the Young China Association 少年中國

I919 : Vol. I

n° 1 - Zuo Xuexun : L'erreur fondamentale que commet la famille chinoise dans l'éducation de ses enfants

左學訓: 中國家庭對於子女教育的根本錯誤.

1919 : Vol. I

n° 4 - Numéro spécial sur la femme

- Admission des filles à l'université Hu Shi  
胡適：大學開女禁的問題
- Réforme de la famille Wu Rounan  
吳弱男：論中國家庭改組
- Familles modèles indispensables au progrès social Huang e 黃蕩：模範家庭為社會進步的中心
- Comment doit se comporter une femme de la Jeune Chine ? Pan Renqiu

Vol. II

潘鈞秋：少年中國的女子應該怎樣？

n° 2 - Libération et transformation de la femme 8 p.

女子解放与改造

4 - XIN NUXING La Nova Virineco (La Femme Nouvelle)

1926 : Vol. I

- n° 6 - Zhang Xishen : Problème de la chasteté-virginité en Chine 15 p. 章錫琛：中國婦女的貞操問題
- Hundun : Mariage et profession 5 p.

1929 : Vol. IV

- n° 4 - Zhou Xianwen : Rapports entre l'homme et la femme dans un monde civilisé 16 p.  
周憲文：文明社會的兩性問題
- n° 7 - Yuzhi : La vie sexuelle pendant les révolutions 22 p. 愈之：革命時期的性生活
- n° 9 - Naiyin : Le passé, présent et avenir de la femme nouvelle 10 p. 奈伊：新女性的過去、現在与將來
- n° 10 - Les droits politiques féminins depuis dix ans traduit du japonais. 6 p. 十年來的婦女參政權
- n° 11 - Les droits politiques féminins depuis dix ans traduit du japonais. 10 p.

N.B. : Une page format 21x29,7 imprimée en chinois (taille des caractères 8) représente environ 2 pages de même format en français.



Contribution à l'Etude de la Condition Féminine en Chine :  
L'Emancipation de la Femme à travers quelques revues en  
langue Chinoise, notamment la Revue "Funü Zazhi"  
(Journal de la Femme), des années 1915 à 1929.

-----  
A V A N T - P R O P O S

Funü Zazhi (Funü Tsa Chih) 婦女雜誌 constitue la  
principale source de ma recherche. Tous les numéros disponi-  
bles à la bibliothèque de l'Institut Franco-Chinois de LYON  
pour la période étudiée ont été réunis. Ayant constaté une  
lacune importante pour les années 1919, 1920, 1924, 1925 et  
1926, après de vaines tentatives auprès d'autres bibliothè-  
ques étrangères, notamment le British Museum et la Bibliothè-  
que Lénine de Moscou, et en accord avec Monsieur le Professeur  
GADILLE, j'ai complété cette étude par trois autres revues :

- Qingnian Zazhi (Ch'ing Nien Tsachih) 青年雜誌  
"La Jeunesse" appelée ensuite Xin Qingnian 新青年  
(Hsin Ch'ing nien) "Jeunesse Nouvelle"
- Shao Nian Zhongguo (Shaonien Chungkuo) 少年中國  
"La Jeune Chine"
- Xin Nüxing (Hsin Nühsin) 新女性  
"La Nova Virineco" (La Femme Nouvelle).

Funü Zazhi, revue mensuelle comportant un sous-titre  
anglais "The Ladies Journal" a été créée le premier Janvier  
1915 à SHANGHAI. Le quinze Septembre de la même année parais-  
sait également à SHANGHAI le premier numéro de Qingnian  
Zazhi auquel le Fondateur de la Revue Chen Duxiu 陳獨秀  
(Ch'en Tu-Hsiu), professeur d'Université et l'un des respon-

sables de la création du parti communiste chinois, ajoutera plus tard le sous-titre français de "La Jeunesse".

A partir de Septembre 1916, la Revue s'appellera "Xin Qingnian" (Jeunesse Nouvelle) (1). Cette revue, à ses débuts, fut mensuelle, puis elle parut tous les trimestres de 1923 à 1925.

La revue Shaonian Zhongguo comportait un sous-titre anglais : "Journal of the Young China Association" ; la première livraison parut à PEKIN en Juillet 1919.

Xin Nüxing "La Nova Virineco" (La Femme Nouvelle) parut beaucoup plus tard, en Janvier 1926. On y trouve une synthèse des problèmes féminins des années précédentes.

La jeune République de CHINE proclamée par le Docteur Sun Yat-Sen, le premier Janvier 1912, était largement ouverte à l'Occident dont les progrès techniques et sociaux lui semblaient indispensables pour atteindre les objectifs qu'elle s'était fixés. C'est la poursuite d'une ligne ébauchée par les réformistes de 1898 qui étaient non seulement d'authentiques penseurs, mais aussi des théoriciens et des hommes d'action, tels que Kang Youwei (K'ang Yu-Wei) 康有為 1858-1927, Tan Sitong (T'an Sse T'ung) 譚嗣同 1865-1898, Liang Qichao (Liang Chi-Chao) 梁啟超 1873-1929. (2)

---

(1) Cf. J. GUILLERMAZ : Histoire du Parti Communiste Chinois (1921-1949) - p. 56.

J. GERNET : Le Monde Chinois - pp. 552 et 561.

(2) Cf. J. GUILLERMAZ : Histoire du Parti Communiste Chinois pp. 27 - 30

J. GERNET : Le Monde Chinois - pp. 522 - 523.

Tout était remis en question : notamment les doctrines millénaires qui réglait la pensée chinoise et qui avaient créé les traditions, les coutumes, obstacles incontestables au progrès et à l'émancipation.

Le problème de la femme était étroitement et obligatoirement lié à celui de la société chinoise. Pour connaître les différents aspects de ce problème et mesurer toute sa dimension, j'ai joint, en annexe, un tableau dans lequel sont portés les principaux thèmes traités de 1915 à 1929 dans les quatre revues énumérées plus haut. De plus, un graphique permettra de saisir l'importance du sujet par sa fréquence.

La période choisie de 1915 à 1929 correspond à une prise de conscience générale des Chinois aidés par la presse qui a connu une floraison toute particulière et qui reflétait les préoccupations d'un peuple entier à la croisée des chemins : maintien de la tradition ou adoption des pensées nouvelles, c'est-à-dire occidentales. En fait, le Mouvement du quatre Mai 1919 marquera la rupture définitive avec le passé et l'évolution de toutes les institutions, ce qui a donné à la femme l'occasion de s'affirmer dans la lutte pour ses droits, notamment le droit de s'instruire, le droit de travailler, le droit de choisir son conjoint, le droit de participer à la vie de la nation.

Madame Sun Yat-Sen, Vice-Présidente de la République Populaire de Chine (1), soeur de Madame Jiang Jieshi (Chiang Kai-Shek, Président de la République de Chine Nationaliste à Taiwan, Formose),

Madame He Xiang-Ning (Ho Hsiang-Ning) Présidente de la Commission des Affaires des Chinois (d'Outre Mer) résidant à l'étranger, et épouse de Liao Tchong Kai (2),

Madame Li Dequan (Li Te-Chüan) Ministre de la Santé Publique en Chine Populaire, et épouse de Feng Yuxiang (Feng Yu Siang) (3),

Madame Xie Bingxin (Hsieh Ping-Hsin) et Madame Ding Ling (Ting Ling), femmes écrivains, pour ne citer que les plus connues, ont vécu les vicissitudes de cette époque dont elles seront les fleurons et l'expression même de la femme chinoise désormais responsable de son propre destin et de celui de la Chine.

Une période de quatorze ans est insuffisante pour définir très exactement la nouvelle femme chinoise, mais les traits fondamentaux sont déjà perceptibles.

Les illustrations, notamment les couvertures de la Revue "Funü Zazhi", jointes en annexe, en donnent une idée. Avant 1919, les femmes étaient coiffées d'un chignon, portaient une longue jupe de couleur sombre, cachant genoux et mollets, alors qu'après 1919, pendant quelques années, les couvertures se contentaient d'indiquer le titre des principaux articles,

---

(1) Chesneaux : Sun Yat-Sen - p. 254.

(2) Chesneaux : Sun Yat-Sen - p. 253. Liao Tchong-Kai, militant du Tong-Meng-Houei et du Kouo-Min-Tang, deviendra un des chefs de l'aile gauche du parti et sera assassiné par des agents de l'aile droite peu après la mort de Sun Yat-Sen en 1925. Madame Ho Xiang-Ning est décédée récemment, en 1972, à l'âge de quatre vingt onze ans.

(3) Chesneaux : Sun Yat-Sen - p. 252.

puis elles s'ornèrent de peintures traditionnelles chinoises de paysage ou de fleurs, et à partir de 1928, la femme apparaîtrait à nouveau (sur les couvertures) complètement changée, avec des cheveux coupés, plaqués ou frisés, et portant la robe chinoise fendue sur les deux côtés arrivant au-dessous du genou ou la robe courtée à l'occidentale.

Du point de vue du ~~style~~, on peut noter qu'avant 1919, les articles étaient publiés rigoureusement en Wen Yan 文言 (langue littéraire) et après 1919, en Bai Hua 白話 (langue parlée dans la plupart des cas. (1)

En annexe sont également jointes quelques insertions publicitaires dont le thème est essentiellement féminin. Le slogan "La femme est responsable de sa bonne santé" ou "La femme a le devoir d'être en bonne santé" est souvent utilisé ; on relève sur des pages entières des titres de livres scolaires et spécialisés conseillés aux femmes.

L'éditeur de Funū Zazhi, la Commercial Press à SHANGHAI grande maison d'édition chinoise fondée en 1897 (2), connaissait déjà une très grande activité au début de ce siècle, activité poursuivie jusqu'à nos jours. Il avait lancé plusieurs autres revues (3). L'annexe n° 8 montre les services de vente que la Commercial Press avait créés pour Funū Zazhi dans les villes soulignées en rouge et les filiales dans les villes soulignées en vert, pour l'année 1915.

---

(1) J. GERNET : Le Monde Chinois - p. 561

(2) Zhang Zhidong créé en 1887 à Canton - Guang ye Shujn, première maison d'édition.

(3) Voir (1) page 7

En effet, à la dernière page de chaque numéro figure la liste des villes où sont créés des services de vente et des filiales, en plus du nom du directeur-rédacteur en chef de la publication, de l'éditeur (c'est-à-dire la Commercial Press), du typographe, de l'imprimerie (la Commercial Press).

Cette indication n'a plus été portée lorsque la publication connut une diffusion quasi nationale. Le Nord, le Nord-Est, l'Est, et le Sud-Est demeurent néanmoins le centre de la distribution. En Décembre 1915, Funü Zazhi était également en vente à SINGAPOUR et à HARBIN.

Pour permettre une meilleure connaissance de la revue, l'annexe n° 9 donne la traduction des tables des matières parues dans le septième numéro en 1915 et le huitième numéro en 1921. (I)

De 1915 à 1929, les directeurs rédacteurs en chef de la revue ont été successivement :

- 1915 : Wang Yun-Zhang de Wu xi (Province du Jiangsu) 王蕴章
- 1916 : Zhu Hu-Bin-Xia (Madame) (2) 朱胡彬夏
- 1921 : Zhang Xi-Shen 章锡琛
- 1927 : Du Jiu-Tian 杜就田

Wang Yun-Zhang et Du Jiu-Tian faisaient tous deux partie du Comité de Rédaction de la Commercial Press.

---

(I) Voir également en annexe la traduction des tables de matières pour les trois autres revues : Qingnian Zazhi, Xin Qingnian et Shaonian Zhong guo

(2) Histoire du Journalisme Chinois - Kung Chen Ko  
Commercial Press Ltd (1927) p. 140

Quant au réformiste et féministe connu Zhang Xi-Shen, il est aussi le traducteur des dix conférences faites au Japon par le spécialiste Japonais du féminisme dans le monde y compris le Japon, Honma Hisao.

Il publia cette traduction en 1924 et y joignit une étude personnelle sur l'évolution du féminisme en Chine (pp. 208 - 288) à laquelle je me reporterai souvent dans ce mémoire. Il fonda en 1926 la Revue Xin Nüxing (Hsin Nühsin) "La Nova Virineco" (La Femme Nouvelle).

Dans l'Histoire de la Femme en Chine publiée en 1928 par la Commercial Press, l'auteur Chen Dongyuan, professeur d'université et disciple de Hu Shi développa l'étude ébauchée par Zhang Xi-Shen et traita le problème de la Femme en Chine depuis l'Antiquité.

-----  
(I) Il s'agit des revues mensuelles suivantes :

Tung-Fang Tsa Chih (Dong Fang Zazhi) 東方雜誌  
The Eastern Miscellany - SHANGHAI HONGKONG - Janvier 1905

Hsiao Shuo Yüeh Pao (Xiao Yu Zazhi) 小說月報  
The Short Story Magazine - SHANGHAI 1910 - 1932

Chiao Yü Tsa Chih (Jiao Yu Zazhi) 教育雜誌  
The Educational Review - SHANGHAI - Janvier 1909

Hsüeh-Sheng Tsa Chih (Xuesheng Zazhi) 學生雜誌  
The Student Magazine - SHANGHAI - Janvier 1914

Voir aussi J. GREENET : "LE MONDE CHINOIS" p. 701.

P R E F A C E

L'année 1840 marque l'entrée de la Chine dans le monde moderne. Sa puissance s'effondra en quelques mois devant les Anglais qui occupèrent les Iles Zhoushan, bloquèrent les ports d'Amoy et Ningbo, attaquèrent à nouveau les côtes du Guangdong, Amoy, Ningbo, Shanghai et menacèrent Nankin. Cette défaite se solda par le Traité de Nankin en 1842, à la suite de quoi Hong Kong fut cédé à la Grande Bretagne et cinq ports : Canton, Shanghai, Amoy, Fuzhou et Ningbo furent ouverts aux importations de l'opium. Et ce fut le début de toute une série d'attaques étrangères accompagnées de "traités inégaux" qui humilièrent profondément cette Chine qui dut, en outre, faire face de 1850 à 1864 aux troubles intérieurs tels que la Rebellion Taiping. Par ces "traités inégaux" la Chine devint, comme le disait le Docteur Sun Yat-Sen, "non seulement l'esclave d'une nation, mais de toutes les nations." (1) Cette perte du prestige national fit prendre conscience aux patriotes des lacunes de leur gouvernement et de ses faiblesses. Le redressement du pays, d'après eux, n'était possible que dans l'assimilation des connaissances occidentales en matière de sciences politique, économique et technique, ce qui était inséparable d'une certaine évolution des idées, des moeurs, des systèmes. Des réformateurs tels que Kang Youwei, Liang Qichao, Tan Sitong tentèrent une réforme en 1898, appelée les "Cent Jours de Réformes", qui fut un échec.

La guerre des Boxeurs en 1900 et la guerre sino-

---

(1) Oeuvres choisies de Sun Yat-Sen



russe à propos du contrôle de la Mandchourie Chinoise en 1904-1905 achevèrent la ruine de la dynastie Qing. Le soulèvement militaire de Wuchang le 10 Octobre 1911 marqua le début d'une insurrection qui s'étendit rapidement aux autres provinces chinoises, aboutissant à la formation par le Docteur Sun Yat-Sen d'un gouvernement provisoire de forme républicaine le 1er Janvier 1912, à l'abdication de la dynastie mandchoue le 12 Février 1912 et enfin à la prise du pouvoir par Yuan Shikai dans les mois qui suivirent.

A partir de ce moment et pendant toute la période considérée, l'unité chinoise sera sans cesse remise en cause par les clans provinciaux. Le Gouvernement seul était habilité à traiter avec les puissances privilégiées. Ce gouvernement était constitué par un Président de la République, un Cabinet et un Parlement, mais l'administration provinciale était sous le contrôle des pouvoirs militaires locaux.

Le premier président de la République, Yuan Shikai, mort en Juin 1916, avait tenté de rétablir l'Empire à son profit. Li Yuanhong qui lui succéda dut se retirer en 1917 après l'échec de Chang Chun dans sa tentative de restaurer la monarchie mandchoue. Un lettré confirmé et puis un général furent successivement chefs de l'état.

Puis vers 1921, trois clans rivalisèrent de puissance et se partagèrent les provinces :

- le Clan du Fengtian (région de Moukden) dont le chef fut Zhang Zhuolin.

---

- Le Clan du Zhili (Hebei) contrôlant directement le Hebei, le Henan, le Shandong, et indirectement le Hubei et le Hunan, dont le Chef provincial fut Wu Peifu.

- Le Clan Anfu, puissant dans la vallée du Yangzi dont le Chef fut Duan Qirui.

Les autres provinces connurent une indépendance de facto ou ouvertement déclarée selon les circonstances.

Un fait à noter : le Parti Communiste chinois tint son premier congrès le 25 Avril 1921.

Docteur Sun Yat-Sen et ses amis, des députés, membres du vieux Parlement élu en 1913, avaient déjà essayé de former dans le Guangdong, de Septembre 1917 à Mai 1918, un gouvernement militaire qui fut éliminé par le clan provincial du Guangxi. Il forma un deuxième gouvernement qui disparut en 1922, puis un troisième en 1923. En 1926, les forces révolutionnaires du Guomindang et celles de ses alliés communistes entreprirent la réunification nationale et elles triomphèrent malgré leurs faibles moyens. Cependant la désunion ne tarda pas à s'établir entre ces deux forces, à partir de la mort du Docteur Sun Yat-sen en mars 1925, et la rupture fut définitive au cours de l'année 1927.

La république institua de nouvelles structures administratives supérieures : quelques milliers de fonctionnaire de carrière : vice-rois, gouverneurs de province, préfets et sous-préfets assistés de contractuels et le contrôle de l'Etat s'arrêta au niveau de la sous-préfecture comprenant deux cents à cinq cents circonscriptions.

---

L'administration rurale demeura traditionnellement autonome ; le monde rural resta en dehors de la vie nationale et internationale dont il n'eut d'ailleurs qu'une vague conscience.

L'état économique de la Chine était aussi déplorable que son état politique. La poussée démographique accentua davantage cet état, faute d'organisation et de moyens techniques. La population atteignait 143.400.000 habitants en 1741 et passait à 413.000.000 habitants en 1841 ; en 1928 on l'estimait à 462.873.793 habitants.

La population avait triplé de 1741 à 1841, mais la surface des terres arables n'avait augmenté que d'un septième entre 1724 et 1883 (6.837.000 de Qing 頃 en 1724 à 7.375.000 Qing 頃 en 1883 ; vers 1921 cette surface était d'environ 13.900.000 Qing, soit 92 millions d'hectares).

Les niveaux de vie ne pouvaient être, dans ces conditions, autrement que très bas, d'autant que les désordres politiques et militaires ne favorisaient pas le développement industriel et commercial. La Chine demeura une nation essentiellement agraire et artisanale. (80 % de la population était engagée dans l'agriculture). Mais à côté de l'artisanat ancien s'était créé un petit secteur économique moderne, dans les grandes villes de la côte, par suite des crédits extérieurs, des concessions et d'action étrangère ; le développement des voies ferrées et de la navigation côtière et fluviale contribua également à son expansion.

Au cours de cette période, la société chinoise subit

---

de grands changements. Par suite de l'abandon de l'ancien système d'éducation et de la disparition de la vieille administration impériale, le mandarin qui était tout à la fois lettré, magistrat, commandant, n'avait plus de raison d'être. A sa place, de types nouveaux firent leur apparition.

Tout d'abord, l'intellectuel moderne, professeur ou étudiant de sympathies révolutionnaires, ouverts à la culture occidentale, puis le chef militaire local qui n'était ni révolutionnaire ni nationaliste, et enfin, le bourgeois d'affaires industriel ou commerçant.

Ces trois catégories sociales constituèrent la nouvelle classe moyenne chinoise, fournirent leurs cadres supérieurs et moyens aux régimes établis par les féodaux militaires, aux partis nationaliste (Guomindang) et communiste.

Mais la Société chinoise à cette époque comportait une énorme masse paysanne laborieuse, généralement illettrée, que le courant de pensées modernes cependant n'atteignait pas.

Les nouveautés politiques, intellectuelles et morales qui créèrent de tensions entre les générations n'avaient pas encore changé les moeurs ni la mentalité. La conception de la Nation et de l'Etat était encore vague dans l'esprit du peuple dominé par la famille, le clan, la guilde.

Cette Chine luttant entre l'Ancien et le Moderne était placée dans un contexte international défavorable et incertain. "Les Vingt et Une Demandes" (廿一條條約) présentées par le Japon le 18 Janvier 1915 et acceptées en partie le 9 Mai par Yuan Shikai avaient profondément marqué l'opinion, mais la Chine avait espéré que le Traité de

---

Versailles lui permettrait la restitution des droits et intérêts allemands au Shandong, en compensation des nombreux "traités inégaux" ( 不平等條約 ) qu'elle dut accepter. Mais il n'en fut rien. La déception du peuple chinois se traduisit par le "Mouvement du 4 Mai " en 1919 ; elle se concrétisa quelques années plus tard par le Traité des Neuf Puissances du 6 Février 1922 et le Traité sino-japonais du 4 Février 1922. Ces traités signés l'un avec la Belgique, les Etats Unis, la France, l'Italie, le Japon, le Royaume Uni, les Pays-Bas et le Portugal, l'autre avec le Japon, réaffirmèrent en particulier "la souveraineté, l'indépendance, l'intégrité territoriale et administrative de la Chine. "

Cette position semi-coloniale de la Chine servit la cause des mouvements révolutionnaires : nationaliste d'une part, communiste d'autre part.

Le Tibet central et occidental passa sous contrôle britannique en 1914 et la Chine perdit en 1921 la Mongolie Extérieure qui avait cessé de reconnaître l'autorité de Pékin après 1911.

Après une longue période de colonisation chinoise, le Xinjiang (Le Turkestan) où s'étaient mêlées depuis les débuts de l'histoire les influences indo-iraniennes, islamiques turques, mongoles, tibétaines et chinoises fut promu au rang de province en 1884.

La Chine commença à entrer, d'abord par ses classes supérieures, dans le monde moderne. Cependant l'ancienne civilisation était encore partout présente, et elle continue à marquer profondément la psychologie individuelle et la psychologie nationale malgré la démocratie, malgré le marxisme-léninisme.

SITUATION de la FEMME en CHINE avant 1895

Au début de ce siècle, le problème de la femme en Chine n'était plus un problème nouveau. D'une manière timide et discrète, des lettrés avaient déjà tenté de plaider la cause de la femme, en dévoilant toutes les injustices qui lui étaient infligées dès sa naissance depuis des millénaires, entre autres le bandage des pieds pour les rapetisser, usage lancé, semble-t-il, aux environs des années 975 par le roitelet LI U (époque Sung 960 à 1279) (1), la fidélité de la femme jusque dans la mort et les conséquences physiques et morales qui en découlèrent.

En effet, en 1712, Mao Chi Ling 毛奇齡 exposait notamment les trois points suivants dans son "Interdiction à la fiancée de renoncer au mariage effectif et de suivre le fiancé dans la mort". La fille promise mais non épousée par suite du décès prématuré du fiancé n'est absolument pas tenue de :

- rester fidèle à sa promesse,
- mourir avec lui,
- être inhumée avec lui.

Un siècle après, apparaissaient LI Ru-Zhen 李汝珍 et YU Zheng xié 俞正燮

Li Ru-Zhen, né en 1756 (époque Qing-Ch'ing 1644 à 1911), est l'auteur d'un ouvrage sur la prosodie, sa spécialité.

---

(1) - Textes Historiques (Histoire Politique de la Chine depuis l'origine jusqu'en 1929) par le P. Léon WIEGER S.J. Imprimerie de Hien Hien 1929 - p. 1175 et p. 1563.

- Importante Bibliographie - Howard S. LEVY "CHINESE FOOT BINDING" - LONDON, Neville Spearman, s.d. (V.1970) 352 p., ill, pl. int.

Main body of handwritten text, consisting of several lines of cursive script. The text is mostly illegible due to fading and blurring, but appears to be a continuous paragraph or list of entries.

Vers la fin de sa vie, quelque peu déçu de son insuccès, il se lança dans le roman et écrivit "Jing Hua Yuan" ("L'Amour Chimérique") 鏡花緣, témoignage de sa sympathie profonde pour les femmes de son temps.

Selon HU Shi (Hu Shih 胡適 1891 - 1962), l'un des réformateurs de la langue chinoise et l'un des responsables du Mouvement du quatre Mai 1919, ce roman a été publié en 1826. (I)

YU Zheng-Xié qui avait dix ans de moins que LI Ru-zhen est né en 1776. Il exprima son point de vue sur les conditions de la femme dans ses oeuvres publiées en 1833, c'est-à-dire quelques années après la publication de "Jing Hua Yuan". Mais rien ne prouve qu'il ait eu connaissance de ce roman.

En des termes violents, il critique le bandage des pieds la polygamie, le renoncement au remariage imposé à la veuve et le renoncement au mariage de fait imposé à la fiancée. Dans son article, "La jalousie n'est point un vice féminin", il estime inhumain d'exiger d'une épouse l'acceptation d'un époux polygame. A la rigueur, disait-il, l'homme pourrait prendre une seconde épouse si, à l'âge de quarante ans, il demeurerait sans héritier, comme il était de coutume à l'époque Ming (1368 à 1644). Si une femme jalouse n'est pas désirable, que l'homme alors n'en épouse pas d'autres ! Nous entrevoyons ainsi l'idée du système matrimonial monogame.

---

(I) J. GUILLERMAZ - "Le Parti Communiste Chinois" pp. 39-44  
J. GERNET - "Le Monde Chinois" pp. 561 - 563.



YU Zheng-xié estime, dans son article sur "La Femme renonçant au remariage", que si la femme n'a pas le droit de se remarier, il devrait en être de même pour l'homme et que, quoi qu'il en soit, la vie d'une femme vaut plus que la mort.

La coutume d'obliger la fiancée à choisir la mort, en signe de fidélité envers son fiancé à qui elle ne doit pas survivre, a fait rage à l'époque Ming (1368 - 1644) et s'était généralisée dans tout le royaume. La famille qui avait une telle fille sacrifiée se voyait octroyer tous les honneurs et pouvait prétendre à une promotion sociale.

YU Zheng-xié dans son article "La Fiancée Fidèle" attaque violemment ceux qui poursuivent cette pratique à seule fin de gloire personnelle.

Il dit notamment ceci :

" Voici le poème que j'ai lu :

" La majorité des filles qui naissent dans le Ming (I)

" n'enfantent point,

" Le moment venu elles seront destinées à mourir pour ne

" point survivre à leur promis.

" Le fiancé meurt et sans motif la fiancée doit le suivre :

" Voici la coupe de poison et la corde suspendue au plafond.

" Hélas, la fille aime la vie ; cependant, contrainte et

" forcée elle doit y renoncer,

" Entrailles brisées et le coeur plein de secrète rancœur.

" Parents et alliés se félicitent de la mort de leur fille

" Quêtant ainsi l'honneur pour la descendance,

---

(I) Ming ( 明 ) : Il s'agit de la Province du Fujian.

" Trente pieds de colonne ornée face à l'entrée de la  
" demeure,  
" Alors que dans la nuit on entend la plainte de la défunte  
" qui désire revenir.  
" Hélas, si la loyauté est le devoir de tout homme digne  
" de ce nom,  
" Dites-moi (1) la mort d'une innocente, qu'apporte-t-elle  
" de plus à l'orgueil masculin ! ..... (2)

A propos du bandage des pieds, YU Zheng-xié pense que cet usage contre nature nuit à la santé de la femme, et de ce fait présente une gêne pour l'homme. De plus, les "Gong xie" 弓鞋, nom donné aux chaussures conçues spécialement pour ces pieds mutilés, étaient autrefois destinées aux danseuses, c'est-à-dire aux femmes socialement inférieures. En faisant porter ces chaussures aux femmes en général, c'était les abaisser et par voie de conséquence, abaisser également l'homme. Mais cet argument était insuffisant pour ébranler une habitude bien établie.

LI Ru-zhen dans son roman "Jing Hua Yuan" 鏡花緣 (L'Amour Chimérique) s'élève contre le maquillage, le percement des oreilles, le bandage des pieds, le mariage conclu selon les prédictions d'un devin, les épouses de second rang ; il reconnaît la même intelligence chez la femme que chez l'homme et encourage vivement la participation de la femme dans la vie politique du pays.

---

(1) C'est YU Zheng-xié qui parle.

(2) Extrait de l'Histoire de la Femme Chinoise de CHEN Dong-Yuan

" Trente pieds de colonne ornée face à l'entrée de la  
" demeure,  
" Alors que dans la nuit on entend la plainte de la défunte  
" qui désire revenir.  
" Hélas, si la loyauté est le devoir de tout homme digne  
" de ce nom,  
" Dites-moi (1) la mort d'une innocente, qu'apporte-t-elle  
" de plus à l'orgueil masculin ! ..... (2)

A propos du bandage des pieds, YU Zheng-xié pense que cet usage contre nature nuit à la santé de la femme, et de ce fait présente une gêne pour l'homme. De plus, les "Gong xie" 弓鞋, nom donné aux chaussures conçues spécialement pour ces pieds mutilés, étaient autrefois destinées aux danseuses, c'est-à-dire aux femmes socialement inférieures. En faisant porter ces chaussures aux femmes en général, c'était les abaisser et par voie de conséquence, abaisser également l'homme. Mais cet argument était insuffisant pour ébranler une habitude bien établie.

LI Ru-zhen dans son roman "Jing Hua Yuan" 鏡花緣 (L'Amour Chimérique) s'élève contre le maquillage, le percement des oreilles, le bandage des pieds, le mariage conclu selon les prédictions d'un devin, les épouses de second rang ; il reconnaît la même intelligence chez la femme que chez l'homme et encourage vivement la participation de la femme dans la vie politique du pays.

---

(1) C'est YU Zheng-xié qui parle.

(2) Extrait de l'Histoire de la Femme Chinoise  
de CHEN Dong-Yuan

Il a caricaturé dans son roman, d'une manière si burlesque les scènes de maquillage, de percement des oreilles et du bandage des pieds que le lecteur ne peut demeurer insensible à l'absurdité de tout cet artifice qui a rendu la femme si différente de ce qu'elle est naturellement, c'est-à-dire un être humain tout à fait normal.

A travers les plaintes de ses personnages, on imagine les souffrances de la fille à qui on bande les pieds, pour qui on cherche un mari, celles de la femme à qui on impose des épouses de second rang.

Voici comment LI Ru-zhen a dépeint la scène du bandage des pieds (I) :

" Une dame de la cour, d'un âge avancé, prit un tabouret sur  
" lequel elle s'assit. Puis, après avoir déchiré en deux le  
" morceau de pongée de soie blanche, elle saisit tout d'abord  
" le pied droit de Lin Zhi-yang (2) et le posa sur ses genoux.  
" Elle versa de l'alun entre les doigts de pieds, les serra  
" fortement, et d'un mouvement sec les fit ployer vers le  
" bas, de façon que le cou du pied ressemblât à un arc. Après  
" l'avoir serré, comprimé avec la bande de soie blanche, au  
" deuxième tour, plusieurs dames de la cour se précipitèrent  
" avec leur aiguille pour fixer la bande au fur et à mesure  
" qu'elle serrait de plus en plus le pied. Quatre dames de  
" la cour soutinrent le buste de Lin Zhi-yang, deux autres  
" ses jambes, de manière qu'elle ne pût faire le moindre

---

(1) Chen Dong-Yuan : Histoire de la Femme Chinoise - p. 252  
(2) Nom du personnage féminin principal dans "Jing Hua Yuan"

" mouvement. Une fois le bandage terminé, les pieds lui brû-  
" lèrent comme sur du charbon ardent, et de douleur elle  
" s'effondra en gémissant : "J'ai mal à en mourir". Les dames  
" de la cour alors se réunirent pour lui confectionner une  
" paire de pantoufles en étoffe rouge, très simples, et la  
" laissèrent à sa souffrance et à son chagrin.  
" Dans la nuit, ne pouvant plus tenir, elle détacha les  
" bandes en signe de révolte, mais le lendemain, elle fut  
" punie par sa mère ; à la suite de cet incident, elle fut  
" surveillée à chaque instant, jusqu'à ce que le pied prît  
" la forme voulue : un moignon difforme, après avoir passé  
" par toutes les phases d'une telle mutilation." (I)

Li Ru-zhen déplore aussi le triste sort réservé aux  
veuves qui ne pouvaient aspirer au remariage et pour les-  
quelles il a suggéré la création de foyers pour femmes seules.  
Mais il n'a jamais osé s'attaquer ouvertement à cette fidélité  
absolue exigée des femmes depuis l'époque de Han (c'est-à-  
dire avant notre ère).

On lui doit néanmoins d'avoir reconnu l'intelligence  
féminine, en estimant la femme tout à fait capable de s'occu-  
per des affaires du pays. Dans "Jing Hua Yuan" donc, on  
trouve une centaine de femmes dotées d'une intelligence ex-  
ceptionnelle : il les fera s'instruire, participer aux examens  
officiels, accéder au poste de hauts fonctionnaires, voire  
à celui de chef de royaume. Il tente ainsi non seulement de

---

(I) Traduction personnelle d'un extrait de Jing Hua Yuan  
paru dans l'Histoire de la Femme en Chine par Chen Dong  
Yuan (1928) pp. 252 - 253.

détruire le mépris des hommes envers les femmes, mais aussi de faire de la femme l'égale de l'homme. A l'époque, une telle attitude impliquait une âme de héros pour avoir osé braver l'opinion publique qui, cependant, n'ignorait pas qu'une femme pouvait être aussi intelligente qu'un homme.

Le fait suivant a dû beaucoup inciter LI Ru-zhen a poursuivre son action en faveur de la femme. En effet, l'époque Qing (Ch'ing) a produit de remarquables femmes poètes et des archives nous permettraient d'en dresser la liste comportant leur nom, leur nom de style (I), leur lieu de naissance, leur situation personnelle ainsi que le titre de leur recueil de poèmes.

Bien entendu, certains conservateurs voyaient d'un très mauvais oeil cette floraison de femmes d'esprit, estimant qu'une honnête femme n'avait pas à s'exposer à ce trafic de l'esprit. Mais en dépit de cela, les femmes : épouses, épouses esseulées ou veuves, continuèrent à confier à la poésie, très habilement d'ailleurs, leurs délicates pensées et leur peine. En voici un échantillon :

" Mon époux bien aimé en voyage s'en est allé,  
" L'épouse que je suis est heureuse et triste,  
" Heureuse, car son bien aimé s'en va quérir un renom,  
" Triste, comme peut l'être une séparation.  
" Le vent serein emporte les parfums d'automne des lauriers  
" en fleurs,  
" Une barque glisse solitaire sur les eaux du fleuve sans fin,  
" Mais qu'importe la distance, le coeur de ton épouse te  
" rejoint où tu te trouves !" (2)

---

(I) Nom de style : 别 子 凡 alias.

(2) Traduction personnelle d'un extrait d'un poème paru dans l'Histoire de la Femme en Chine par Chen Dong Yuan (1928) - p. 272

VIE FEMININE AU TEMPS DU MOUVEMENT DE MODERNISATION  
DE 1895 à 1915

-----  
Bien que le courant des idées occidentales eut déjà pénétré la Chine par le Traité de Nankin signé en 1842, qui ouvrit aux importations d'opium les ports de CANTON, SHANGHAI, AMOY, FUZHOU, NINGBO, la modernisation de la femme en Chine a en fait débuté après 1894, après la défaite des Armées de Terre et de Mer chinoises, lors du conflit contre le Japon, provoqué par la question de Corée. En Mars 1895, LI Hong-zhang signait avec le Japon le traité de SHIMONOSEKI lui cédant TAIWAN (FORMOSE) et les Iles PENGHU, outre une indemnité de guerre de deux cents millions de liang (taëls).

Cette perte de prestige international a soulevé, dans le peuple chinois un sentiment de honte et, de ce fait, un ferme désir de redressement. Certains comprirent alors que les sciences occidentales pourraient servir leur cause et cette nouvelle orientation modifia sensiblement les conditions féminines d'alors. Mais tout restait encore à l'état embryonnaire jusqu'en 1911, veille de la fondation de la République. Pendant cette période, des femmes participèrent aux très fréquents mouvements révolutionnaires.

Après 1911, en 1913 notamment, des femmes étaient soldats d'autres se lançaient dans la politique, mais le sens de ce courant nouveau demeurait mal défini, l'agitation amenant la confusion partout.

L'article "Année 1916" que publia CHEN Du-xiu le premier Janvier 1916 dans la Revue Qingnian Zazhi ("La Jeunesse") (1)

-----  
(1) QNZZ ("La Jeunesse") Vol. I n° 5 (Janvier 1916)  
pp. I - 4.

auquel fit écho la revue Funü Zazhi (I) en publiant dans le numéro de Janvier 1916 un éditorial intitulé "La Femme Nouvelle du XXème siècle", définit très exactement l'orientation de la femme chinoise moderne.

CHEN Du-xiu insiste sur le fait que nous devons tous occuper la place de vainqueur, la femme comme l'homme, le noir comme le blanc, le peuple han comme les peuples mongol, mandchou et japonais. Il estime l'indépendance individuelle essentielle. La doctrine traditionnelle de Confucius établissant des liens absolus et immuables entre le souverain et ses sujets, entre le chef de famille et ses enfants, entre époux, nuit au progrès ; elle est révolue et doit donc être abolie.

Dans l'éditorial de Funü Zazhi "La Femme Nouvelle du XXème siècle", Madame ZHU-HU Bien-xia, rédacteur en chef de la revue, présente trois femmes américaines qu'elle estime devoir être le modèle de toutes les femmes chinoises.

Elles sont :

- 1- savantes parce qu'elles sont instruites,
- 2- femmes d'intérieur exemplaires,
- 3- bonnes épouses et bonnes mères de famille.

(En Mai 1919, le Mouvement pour la Libération de la Femme, consécutif au Mouvement du quatre Mai, avait gagné tout le pays ; il évolua rapidement pour atteindre le niveau que nous constatons en 1929. (I)

---

(I) Ce sujet sera traité en détail dans un des derniers chapitres de ce mémoire.



Période embryonnaire des pensées modernes : 1895-1898

Pour mieux comprendre cette évolution, nous pourrions distinguer deux périodes :

- La première : de 1895 à 1915 marquant la naissance du mouvement féministe proprement dit,

- La deuxième : à partir de 1916 : recherche de sa vocation réelle, consolidation, développement.

De 1895 à 1915, deux mouvements fondamentaux :

1- le mouvement contre le bandage des pieds,

2- le mouvement en faveur de l'instruction féminine.

Cela n'était pas tout à fait nouveau, puisqu'en 1843, après l'ouverture des cinq ports, des missionnaires, dans une intention d'évangélisation, avaient déjà fondé des écoles, et le bandage des pieds était un sujet de discussion.

En 1883, Kang You-wei 康有為, réformiste acharné, partisan avec Liang Qi-chao 梁啟超 d'une monarchie constitutionnelle (1), tentait en vain de créer dans la province du Guangdong (CANTON) 廣東 une association anti-bandage des pieds. Son frère, Kang Guang-ren 康廣仁 y parvint quelques années plus tard. Une association identique fit son apparition à SHANGHAI, mais après 1894 seulement.

En 1898, Liang Qi-chao, dans son "Principe Général de Réformes" 變法通論 disait ce qui suit au sujet de l'instruction féminine :

---

(1) J. GUILLERMAZ : Histoire du Parti Communiste Chinois.

" ..... Indépendamment de cela, (en parlant du bandage des pieds), ce n'est pas seulement mutiler les membres du corps en le rendant infirme, c'est détruire la chair de la personne, comme d'un condamné, pour le simple divertissement de quelques égoïstes. Comment, dans ces conditions, songer à l'instruction ? Comment songer à instaurer l'instruction ? Tant que la pratique du bandage des pieds sera maintenue, il ne pourra être question d'instruction féminine. Hélas, lorsque la Dynastie s'est établie, ordre avait été donné de se raser la tête et la stabilité était revenue sur l'ensemble du territoire. A la fin du règne du premier empereur de la Dynastie, Shun Zhi 順治, le bandage des pieds avait été interdit, mais l'habitude fut telle que l'usage demeura. Un empereur n'a pu réveiller la conscience de la masse aveugle, la tête d'un homme ne valait point le pied d'une faible fille ! Cette race coupable s'est donc propagée, croissant tous les jours. On a violé l'ordre éclairé du souverain, on est la risée de tous les étrangers. Et derrière cette souffrance évidente, c'est la blessure profonde de toute une race. Ah, le ciel veut-il opprimer nos quatre cents millions d'âmes et les étouffer par cette sale besogne ! ? Ou, ceux qui gouvernent n'ont-ils pas pris la chose au sérieux ? ? ....." (I)

---

(I) Traduction personnelle d'un passage de l'oeuvre de Liang Qichao "Principe Général de Réformes" paru dans l'Histoire de la Femme en Chine par Chen Dong Yuan p. 317

Cette interdiction n'étant pas chose facile à faire respecter à l'époque, les filles aux pieds non bandés étaient aussi difficiles à marier que celles qui les avaient bandés, lorsque l'usage fut effectivement abandonné. C'est la raison pour laquelle la création d'associations anti-bandage des pieds se révélait indispensable. La même année donc, Liang Qi-chao en établit un projet de règlement. Voici les grandes lignes :

I°)- But de l'Association : Le but de l'Association est de permettre à ses membres de se marier entre eux, sans plus se soucier de cette vieille coutume qui pourrait progressivement disparaître devant l'abandon de tous, puisqu'il s'agit là seulement, en fait, d'un usage imposé, non approuvé en tant que critère de mariage.

Les cinq conditions principales d'admission à l'Association sont :

I- Le bandage des pieds ne sera pas pratiqué sur les filles nées de parents membres de l'Association,

2- Les enfants mâles issus de parents membres de l'Association, n'épouseront pas une fille aux pieds bandés. (Il s'agit, bien entendu, d'enfants nés après l'adhésion des parents. Cette condition ne s'applique point aux enfants déjà en âge de mariage lors de cette adhésion et qui n'auraient pas trouvé à épouser une fille aux pieds normaux, l'Association étant encore trop récente).

3- Les pieds des filles de moins de huit ans, dont les

parents sont membres de l'Association, seront immédiatement libérés. Celles qui auront plus de neuf ans et pour qui il n'est plus possible d'y remédier, devront signaler le fait au moment de l'adhésion. Et ainsi seulement rien ne s'opposera à leur mariage avec l'un des membres de l'Association.

4- Les adhérents devront fournir un curriculum vitae détaillé avec le nom de l'épouse et des enfants (seuls les enfants non encore "promis" devront être inscrits), indication nécessaire à la publication de la liste des membres.

5- Les nouveaux membres de l'Association sont tenus de déclarer à cette dernière les enfants qui naîtront après leur adhésion, pour la tenue à jour de la liste des membres(I)

Il est évident que les parents faisaient bander les pieds de leurs filles uniquement par souci de pouvoir les marier plus tard. Les associations anti-bandage des pieds constituaient donc une certaine garantie. L'Association Générale Anti-Bandage des Pieds de SHANGHAI tint sa réunion inaugurale dans l'Immeuble du Journal "Shiwu Bao" 時務報 qui remettait à chaque nouvel adhérent une brochure comportant l'hymne à l'instruction féminine, à la fois comme justification de son adhésion, et aussi comme encouragement. Ce mouvement n'était que le précurseur du mouvement de modernisation dont le but final était l'instruction féminine.

---

(I) Traduction personnelle. d'un passage paru dans  
l'Histoire de la Femme en Chine par Chen Dong Yuan  
(1928) - p. 318

Avant de parler de ce mouvement, d'instigation purement nationale, en faveur de l'instruction féminine, il est utile de présenter la situation des établissements scolaires fondés en Chine par les occidentaux. Les écoles privées créées par les occidentaux après 1843 n'étaient pas nombreuses. La première digne de ce nom fut celle qui s'ouvrit en 1884 à ZHENJIANG ( 鎮江 ) sur les rives du Yangzi, non loin de NANKIN. (1)

Mais le but principal de ces occidentaux était d'évangéliser ; l'apport sur le plan culturel était maigre. Pour se faire admettre, ils n'hésitèrent pas à se conformer aux usages de l'époque. Il n'était pas question de liberté féminine en Chine. Leurs écoles de filles seront donc fondées dans cet esprit. Il a fallu attendre le lancement par les Chinois eux-mêmes du mouvement en faveur des pieds aux dimensions naturelles pour que les occidentaux vinssent soutenir le mouvement anti-bandage des pieds.

(1) Voir Règlement de cette école en annexe n° IO

En 1893, à SHANGHAI, dans la Concession Britannique, Mademoiselle Laura HAYGOOD fondait l'école privée ZHONG-XI 中西女塾 (Mctyere) du même type que celui de l'école privée de Zhenjiang (I). Après 1895, le nombre de ces écoles augmentait toujours, et c'est à ce moment que des Chinois lancèrent le Mouvement en faveur de l'instruction féminine.

Dans son "Principe Générale de Réformes", Liang Qi-chao (1898), au Chapitre "Institution de l'Enseignement Féminin"

興女學章 disait ceci :

" Dans la situation actuelle de la Chine, lorsqu'on parle  
" de l'instruction féminine, on nous répond : "Tant de  
" choses semblent plus urgentes que celle-ci ! Rien n'est  
" encore commencé ; parler de ce problème, c'est vraiment  
" ignorer l'essentiel". Or, j'attribue toutes les faiblesses  
" actuelles de notre pays au manque d'instruction de la  
" femme."

Voici ses arguments :

" ..... ceux qui ne produisent pas absorbent la moitié de la  
" production de l'homme en Chine. Du point de vue juridique,  
" ce n'est pas digne d'une nation. D'autant que les deux  
" cents millions de femmes en Chine sont toutes consommatri-  
" ces, aucune ne produit. Du fait que la femme ne peut subve-  
" nir à ses besoins et en toutes choses dépend de l'homme  
" pour vivre, et que l'homme est tenu de l'entretenir, son  
" maigre revenu ne suffit pas pour nourrir sa femme et ses

---

(I) ZHONG-XI qui fonctionnait encore à la veille de 1949 était considérée comme la première école privée de filles suivie de l'AURORE.

" enfants ; la vie de l'homme est également très dure.....  
" Il s'agit cependant d'êtres humains, indubitablement.  
" Pourquoi alors cette discrimination entre ceux qui ont  
" une profession et ceux qui n'en ont point ? car quelle que  
" soit la profession elle a sa raison d'être et l'effectif  
" correspondant.  
" Pour l'assumer, il faut de l'instruction. Qu'est-ce donc  
" qu'un pays fort sinon celui où le peuple est riche ?  
" Qu'est-ce qu'un peuple riche sinon celui qui garde pour  
" lui seul le fruit de son travail qu'il n'a pas à partager  
" avec plusieurs". (I)

Cet argument avait beaucoup de poids à l'époque. C'était le moyen d'introduire l'instruction féminine comme base de l'indépendance économique de la femme ; et, par cette indépendance économique, on aspirait à rendre le pays fort et le peuple riche.

Le deuxième argument de Liang Qi-chao, fut celui d'incriminer le principe traditionnel selon lequel la vertu de la femme repose sur son ignorance.

Il s'exprime ainsi :

" On entend dire constamment : "La vertu de la femme repose  
" sur son ignorance". Cela est exagéré. Les confucianistes  
" nébuleux tiennent ce langage afin qu'aucune femme ne sache  
" lire ou écrire ; ils voient en cela l'enseignement ortho-  
" doxe de la vertu et de la bonté féminine. En réalité, ce

---

(I) Traduction personnelle d'extraits parus dans l'Histoire de la Femme en Chine par Chen Dong Yuan (1928)

" principe nuit au pays : ..... La femme a-t-elle un mauvais  
" instinct ? Prenez quelques corps sans esprit, enfermez-les  
" dans une salle ; ils ne pourront jamais s'entendre. Si la  
" femme est un poids pour l'homme, cela est dû au fait  
" qu'elle ne peut subvenir à ses besoins et attend tout  
" d'autrui. C'est une charge physique pour l'homme. Si, à la  
" maison, l'inquiétude règne toute une journée, si tout le  
" monde se meut dans la timidité et en soupirant, c'est  
" endommager l'âme, lui ôter tous les moyens de réagir. Cela  
" n'est pas normal. Tout homme vaillant et dynamique verra  
" sa volonté fléchir après quelques années de vie dans une  
" telle ambiance, sans quitter sa couche et ses meubles. S'il  
" en est vraiment ainsi, la femme est donc un poison que l'on  
" doit fuir. Mais au lieu de l'avalier et de le trouver doux,  
" mieux vaut disposer du moyen de le neutraliser ! " (I)

Il ressort de cet argument que l'instruction forme la  
"bonne épouse", "bonne" signifiant "savante" : on a souvent  
entendu parler de "tendre mère" 慈母 mais jamais de  
"savante mère" 賢母 . Avant la période étudiée, on  
exigeait de la femme l'obéissance et non le savoir.

Dans son troisième argument, Liang Qi-chao souligne  
l'importance de l'instruction féminine dans la formation de  
mères capables d'élever leurs propres enfants :

---

(I) Traduction personnelle, d'extraits parus dans l'Histoire de la Femme en Chine par Chen Dong Yuan (1928) p. 323



" En Occident, la mère assure soixante dix pour cent de  
" l'éducation des enfants. L'homme dans son enfance est plus  
" attaché à la mère qu'au père ; c'est à la mère d'orienter  
" vers le bien le goût et l'instinct de l'enfant. L'éducation  
" assurée par une mère de valeur produit des êtres préparés  
" à la vie ..... Etant donné que pour bien gouverner il faut  
" des hommes droits et compétents et que la droiture et la  
" compétence s'acquièrent dès le plus jeune âge, nous avons  
" besoin de mères éducatrices. Il faut donc d'abord les ins-  
" truire. L'instruction féminine joue un rôle déterminant  
" dans la puissance et la faiblesse d'un pays". (I)

Son quatrième argument porte sur les influences  
prénatales :

" Trois choses préoccupent les dirigeants d'aujourd'hui :  
" Sauvegarder le pays, la race et l'instruction. Comment  
" sauvegarder le pays ? En le rendant fort. Comment sauve-  
" garder la race ? En l'améliorant. La loyauté devra se subs-  
" tituer à l'hypocrisie, la générosité à l'égoïsme, la soli-  
" darité à l'individualisme, la connaissance à l'ignorance,  
" la culture à la sauvagerie. Voici comment : En instruisant  
" d'une manière égale les hommes et les femmes. - Les hommes  
" naissent bien des femmes ! - En instruisant la femme, on  
" améliorera la race...." (2)

---

(I) Traduction personnelle

(2) Traduction personnelle., d'extraits parus dans l'Histoire  
de la Femme en Chine par Chen Dong Yuen (1928) p. 324

L'objectif de l'instruction féminine, d'après Liang Qi-chao, n'est autre que la préservation de la patrie et de la race. Pour atteindre cet objectif, il faut des femmes économiquement indépendantes et capables d'assurer l'éducation des enfants et la gestion du ménage.

C'est à SHANGHAI que parut, en 1897, juste un an avant les "Cent Jours de Réformes" de 1898, la première école de filles authentiquement chinoise. Parmi les réformistes exécutés à la suite des "Cent Jours de Réformes", le frère de Kang You-Wei, Kang Guang-ren 康廣仁 fonde une école de filles. La femme de Tan Si-Tong 譚嗣同, réformiste également, LI Run 李閏, fut membre fondateur de l'Association pour l'Instruction Féminine chinoise. Le mouvement en faveur de l'instruction féminine et le mouvement anti-bandage des pieds étaient très étroitement liés.

Dans un de ses poèmes 樂 composés dans le Fujian Central 閩中新樂府, intitulé "Promotion de l'Instruction Féminine" 興女學, Lin Shū 林紓 (1852-1924), Foukiénois, traducteur d'ouvrages occidentaux fit grand éloge de ces mouvements.

Ces mouvements ont incontestablement ébranlé les conceptions relatives à la condition de la femme, vieilles de trois millénaires. Malheureusement l'échec des "Cent Jours de Réformes", par suite de réactions de milieux conservateurs, en arrêta l'évolution et ce fut le retour aux traditions. L'embryon de modernisation continua néanmoins à se développer lentement pour prendre définitivement forme au début de notre siècle.

Les conditions requises pour la réussite des mouvements de modernisation créés n'étaient pas encore mûres en 1898. L'échec des "Cent Jours de Réforme" fut un coup porté à la constitution et à la politique chinoise, ainsi qu'à l'ensemble des femmes qui aspiraient au changement. Le but des Mouvements fondamentaux, c'est-à-dire anti-bandage des pieds et pour l'instruction féminine, n'a pas été atteint.

L'Impératrice Ci-xi (Ts'eu-hi) que l'on tenait pour responsable de l'ignorance féminine de l'époque devait maintenant faire face aux Boxeurs. En 1900, les puissances occidentales occupèrent PEKIN ; Ci-xi (慈禧) s'enfuit avec Guang-xu (Guang-Hsü) 光緒. En Juillet 1901 la Chine des Qing (Ch'ing) acceptait de verser une indemnité de quatre cent cinquante millions de dollars d'argent pour cette guerre des Boxeurs. Ce n'est qu'en Octobre 1903 que la famille impériale quittait Yen-an pour regagner PEKIN. Depuis deux ans déjà, les dignitaires de l'Empire étaient sans souverain.

Cette défaite fit réfléchir l'Impératrice Ci-xi qui daigna suivre le conseil de ses ministres et envisager quelques réformes. En fait, les soulèvements populaires quasi permanents, de caractère révolutionnaire, ont été un facteur important dans la décision de l'Impératrice. Les révolutionnaires diffusaient des brochures en quantité importante et en 1904, Jin-yi 金一, originaire de la province de Jiangsu, qui signait "Passionné de la liberté", publiait un ouvrage

sur le rôle de la femme dans les affaires du pays, intitulé Nüjiezhong 女界鐘 (Réveil du Monde Féminin) (I).

Il est intéressant de noter que cet ouvrage comporte trois préfaces rédigées par des femmes :

Lin Zong-su 林宗素

Huang Jun 黃鈞

Yang Xi-lun 楊錫綸

Lin Zong-su faisait partie de la Troupe féminine de "l'Expédition du Nord" et était aussi membre actif de l'Association revendiquant le droit pour les femmes de participer à la politique. (2)

Extrait de la Préface de Madame Lin :

-----  
" La femme est la mère des citoyens. Notre pays est mort  
" depuis deux cent soixante ans et la honte et la rancœur  
" ne semblent nullement troubler les esprits ! Où se trouvent  
" donc les citoyens ? Dans ces conditions, les femmes en  
" Chine pourquoi enfanteraient-elles ? Pour l'Indépendance  
" de l'Amérique du Nord, tout le monde sait qu'il y a eu  
" Washington. Mais on ignore que la population des treize  
" Etats est indépendante et que Washington ne fut que le  
" représentant de ces Etats qui en assurèrent le succès.

-----  
(1) Zhang-Xi-shen : Dix Conférences sur le problème féminin données par le Japonais Honma Hisao (1924)

(Traduction) - pp. 246 - 247

Chen Dong-Yuan : Histoire de la Vie Féminine en Chine (1928) - p.

(2) Zhang-Xi-shen : Dix Conférences sur le problème féminin données par le Japonais Honma Hisao (1924)

pp. 246 - 247.

" Ceux qui collaborent avec les Qing ne connaissent qu'une  
" femme (1) et ignorent que nous sommes deux cents millions  
" de femmes. Si nous étions toutes des Jeanne d'Arc ou des  
" Madame Roland, que pourrait la vieille dame ? Ne blâmons  
" pas la race étrangère (2) pour la mort de notre pays, mais  
" les quatre cents millions de descendants de l'Empereur  
" Jaune. Nous ne pouvons nous fier aux descendants de l'Em-  
" pereur Jaune, j'en veux aux femmes qui ne peuvent enfanter  
" des citoyens !" (3)

-----  
Extrait de la Préface de Madame Huang-Jun :  
-----

" Depuis peu, les intellectuels parlent de la lutte pour la  
" vie. Rien ne peut aller à l'encontre de cette vérité : ni  
" le paradis, ni le gouffre sous nos pieds, ni le passé  
" millénaire, ni la stupidité, ni la faiblesse. La médiocri-  
" té des femmes d'aujourd'hui considérées comme des esclaves  
" ou des instruments de plaisir, est-ce vraiment le résultat  
" de l'oppression facile de l'homme ? Nos deux cents millions  
" de femmes n'ont-elles pas tout simplement abandonné elles-  
" mêmes leurs droits par manque d'instruction et de capacité ?  
" Au point de vue social, la femme est la conseillère du  
" mari, au point de vue de l'éducation, elle est le guide  
" des enfants ; elle peut transformer l'esprit des citoyens.  
" Savons-nous que l'Europe et l'Amérique sont puissantes ?

-----  
(1) Ci-xi l'Impératrice

(2) Les Mandchous

(3) Zhang-Xi-shen : Dix Conférences sur le problème féminin  
données par le Japonais Honma Hisao (1924) - p. 247  
Traduction personnelle.

" Mais si nous transplantions et propagions en Orient l'es-  
" prit d'égalité des Européens et des Américains, leur  
" théorie de droits égaux, de bonne mentalité féminine, de  
" participation féminine à la politique, à la vie sociale,  
" je crains que non seulement parmi les filles qui n'ont  
" jamais été scolarisées depuis deux mille ans, mais aussi  
" parmi les hommes qui possèdent cependant encore un grand  
" pouvoir sur les femmes, il n'y en ait que deux ou trois  
" pour cent qui réagissent : on croirait des galets sans  
" intelligence". (I)

Extrait de la Préface de Madame Yang Xi-lun :  
-----

" Les femmes occupent la moitié de la société. D'après le  
" principe des droits égaux, les femmes représentent aussi  
" la moitié des citoyens. Qu'est-ce qu'un citoyen ? C'est  
" l'être animé par un sentiment patriotique, conscient de  
" l'intérêt politique. Triste chose que la femme n'en ait  
" point, en dehors de sa maison ! .....

" Aujourd'hui, il n'y a encore ni droits féminins, ni ins-  
" truction féminine ! Sa seule vertu est d'obéir, sa seule  
" qualité de se parer. En dehors du ménage, elle ne sait  
" rien faire, la broderie est sa seule éducation, ses  
" coffres son seul bien. Les oreilles et les yeux entière-  
" ment obstrués, des contraintes de tout le corps.

-----  
(I) Zhang Xi-Shen : Dix Conférences sur le problème féminin  
données parle Japonais Honma Hisao (1924)  
Traduction pp. 247 - 248.

" Non seulement elles paraissent étonnées lorsqu'on leur  
" parle de citoyennes modernes telles que Madame Roland,  
" Jeanne d'Arc..... même les femmes exceptionnelles  
" de notre pays, du temps passé, telles que Banzhao (I),  
" Mulan (2)..... ne les émeuvent guère ; elles les esti-  
" ment trop supérieures pour les prendre comme modèles.....  
" Ce n'est pas étonnant que de tels hommes et d'aussi stu-  
" pides femmes nous aient plongés dans les ténèbres et  
" aient créé la situation d'aujourd'hui". (3)

- 
- (1) BANZHAO 班昭 fille de l'historien Ban Biao 班彪  
Epoque des Han postérieurs (947 - 950) et soeur de  
Ban gu 班固 qui continua l'histoire inachevée de  
son père sur les Han. Ban Zhao est surtout connue pour  
les "Sept Chapitres de Conseils aux Femmes" Nüjie 女誡
- (2) MULAN : héroïne qui vécut, ~~croit-on,~~ aux environs de l'an  
500 avant J.-C. Elle fut citée par la postérité comme  
modèle de la piété filiale. Déguisée en homme, elle  
combattit l'ennemi pendant douze ans, en remplacement de  
son père malade. 木兰
- (3) Zhang Xi-shen : Dix Conférences sur le problème féminin  
données par le Japonais Honma Hisao (1924)  
Traduction - p. 248.

Jin Yi, dans son ouvrage "Nüjiezhong", invite toutes les femmes à entrer dans la révolution, estimant que les sexes sont égaux et que les femmes doivent devenir maîtresses de leur destin. Au deuxième chapitre, il énumère clairement ce qui fait tort à la femme en Chine : le manque de capacité, d'instruction, de contacts sociaux, de distractions saines, de liberté.

" La vertu et l'intelligence nous sont données à notre  
" naissance, sans distinction de sexe. Il ne se passe pas un  
" jour où la lumière qui jaillit du siège de la pensée ne  
" cherche à éclairer plus loin, même indirectement; si elle  
" n'éclaire pas dans une direction, elle le fera dans une  
" autre direction. C'est la raison pour laquelle la non sa-  
" tisfaction du désir de s'instruire favorise la profusion de  
" couplets de vers dépourvus de sens, d'oeuvres de comédiens  
" ou d'écrits ténébreux. Celles à qui on aura refusé l'ins-  
" truction se livreront à des pratiques de superstition telles  
" que les prières pour conjurer le mauvais sort, les péleri-  
" nages et l'aumône .... N'ayant pas le droit de se faire des  
" amis, elles se confient à des personnes de moeurs douteuses,  
" à des ~~servantes~~ compatissantes, à des commères de tout  
" acabit. Ne pouvant voyager, elles courent les salles de  
" théâtre, se promènent à Tianzhu, à Dinghai (I), usant de  
" tous les prétextes pour sortir : saisons des fleurs, ou  
" saisons de prières.

---

(I) Lieux de pèlerinage bouddhiste.



" Celles qui auront déjà pris l'habitude d'être enfermées  
" dans leur maison et dans leur ignorance, passeront leur  
" temps devant la cuisinière ou se retireront dans leur  
" chambre pour choisir leur toilette et leurs bijoux afin  
" de demeurer toujours le point de mire ! Imaginons une peu  
" les qualités de ces femmes chinoises ! ... (I)

Leurs dons naturels ne s'étant pas développés correcte-  
ment, les femmes deviennent des êtres tout à fait médiocres  
et méprisables. Elles se contentent de retenir la règle des  
trois obéissances ;

- obéissance au père avant le mariage
  - obéissance au mari après le mariage
  - obéissance au fils aîné dans le veuvage,
- et les sept cas de répudiation :

- désobéissance aux parents, stérilité, adultère, jalousie,  
maladie honteuse, médisance, vol.

Elles passent leur temps à se parer en attendant le jour du  
mariage où elles connaîtront les honneurs comparables à ceux  
qui sont accordés aux lauréats des examens officiels.

Ce jour-là, la mariée s'agenouille trois fois et touche  
neuf fois du front le sol en reconnaissance de la grâce cé-  
leste qui lui est ainsi accordée.

Quant à l'homme, il vaque habituellement à ses occupa-  
tions extérieures et ne se soucie point de sa famille. Mais  
une fois marié, il ne veut plus quitter sa jeune épouse, la  
patrie et toute ambition lui paraissant sans intérêt.  
Cependant, le plus désastreux est bien ce ménage pauvre, ces  
querelles entre époux, ces zizanies entre la belle-fille et  
la belle-mère ! Lorsque les époux ne ressemblent pas à

---

(I) Chen Dongyuan : Histoire de la femme en Chine (1928)  
p. 329 (Extrait de Nujiezhong, traduction personnelle).

des époux, lorsque l'épouse n'est qu'une bête de somme, la situation est pire encore. Le tort que peut faire à la société ce genre de couple est indescriptible.

D'après Jin Yi, le seul but de la vie d'une femme n'est pas seulement le mariage; mais ce qui fait obstacle à son émancipation est :

- la bandage des pieds
- le problème vestimentaire et de parure ;
- la superstition ;
- les contraintes qui aboutissent à l'isolement total.

A propos du bandage des pieds, il estime que depuis l'antiquité, la chute d'un pays et la disparition d'une race ont toujours été provoquées par l'homme lui-même, il n'y a pas de cause extérieure. A l'époque, les hommes chinois fumaient l'opium et les femmes avaient les pieds mutilés et chacun de leur côté ils se dirigeaient vers l'enfer, précipitant la perte de leur âme et de leur descendance.

En 1926, le bandage des pieds avait pratiquement disparu, sauf dans les campagnes retirées, mais la femme avait encore le souci de l'apparence, de la superstition et d'une grande réserve, malgré l'appel à l'éveil de Jin Yi dans son ouvrage Nüjiezhong.

Sur le point particulier de l'apparence, il s'oppose à la destruction de la mode féminine en Chine de l'époque pour adopter la mode vestimentaire occidentale. Il s'oppose également au port de fines broderies qui surchargeaient les vêtements féminins où se trouvaient réunis toutes les

---

Chen Dongyuan : Histoire de la Femme en Chine (1928)  
Zhang Xishen : Dix conférences sur le problème féminin  
données par le Japonais Honma Hisao (1924)

pierreries et métaux précieux de la terre. La femme ployait sous le poids de toutes ces richesses, sans prendre en considération les heures passées à se parer. Il ne lui restait guère de temps pour réfléchir aux choses sérieuses.

D'après Jin Yi, le maquillage ridiculise la femme. Si elle est vraiment laide, le maquillage n'y pourra rien. Il faut avoir le courage de se dire comme Cromwell : "Je ne veux pas perdre mon vrai visage." Il faut rester naturel ; le naturel est aussi précieux que nos droits.

Le percement des oreilles et le port du chignon lui paraissent également des pratiques stupides et inutiles : la première endommage la peau fine de la femme, la deuxième représente une perte de temps non négligeable. A son avis, le chignon est aussi nuisible que le bandage des pieds et il fut le premier à lancer la mode des cheveux coupés.

Cette question avait fait ultérieurement l'objet de plusieurs articles publiés en 1923 dans la Collection : Problème de la Femme en Chine (I). Mais l'idée fut accueillie avec beaucoup de réserve : les cheveux courts ? Affaire de modernistes, de progressistes, de révolutionnaires ; Aussi une campagne d'information sur les avantages des cheveux courts fut organisée :

Cette mode est 1) économique 2) un gain de temps 3) hygiénique. Elle contribue 4) à modifier les préjugés sociaux sur les rapports des deux sexes et 5) elle facilite le travail.

Les adversaires ripostaient en soulignant que :

I) cette mode était inesthétique

---

(I) Collection "Problème de la Femme en Chine" 1923  
éditée par la Maison de la Culture Moderne à Shanghai  
Vol. II - pp127-141.

- 2) il ne fallait pas détruire une coutume ;
- 3) les Occidentaux ne la pratiquant pas, pourquoi nous les Chinois l'adopterions-nous ?
- 4) cette mode détruisait la féminité ;
- 5) Elle était l'oeuvre de femmes frivoles ;
- 6) Elle allait à l'encontre de la parole de la sagesse :  
" On ne doit pas détériorer ce que nos parents nous ont donné à notre naissance";
- 7) Le port de cheveux courts était nuisible au cerveau.

La superstition a également joué un très grand rôle dans la vie de la femme en Chine; elle y trouvait refuge pour ses sentiments étouffés et ses espoirs secrets.

Or, la femme a des qualités innées qu'il serait bon d'exploiter : elle doit prendre conscience de ses responsabilités envers la patrie et le monde.

Elle est appelée à agir et non à admirer simplement Christophe Colomb ou Magellan, à louer les bienfaits de Confucius ou de Jesus Christ, à rêver à Guanyin (1) ou à la Bonne Mère de Meizhou (2) :

" ... tenant une branche de saule dans la main, Guanyin  
" recouvre la terre de ses gouttes de rosée; les cheveux  
" défaits et une épée à la main, la Bonne Mère de Meizhou  
" monte la garde sur les flots ! " (3)

La femme en participant à la révolution avec le même esprit de sacrifice que celui qu'elle met dans sa croyance,

---

(1) Guanyin : Déesse de la Miséricorde 觀音  
(2) Meizhou Shen-mu : Déesse Gardienne des flots 湄州聖母  
(3) Traduction personnelle d'un passage tiré de Nüjiezhong publié dans l'Histoire de la femme en Chine par Chen Dongyuan (1928) p. 333

serait ainsi amenée à vivre une vie digne d'elle et à y découvrir sa vocation. Le patriotisme et le salut du monde étant toujours des problèmes d'actualité, la contribution de la femme revêt un caractère tout particulier.

Jin Yi attire notre attention sur les contraintes imposées à la femme en Chine qui sous les honneurs factices d'un souverain cache une âme d'esclave. Résidant dans un haut lieu, loin derrière des tentures, on ne voit jamais la couleur de son visage. Son rayon d'action est limité dans un périmètre de quelques dizaines de pas. N'allant jamais au delà de quelques centaines de mètres de sa porte, elle ignore les événements les plus communs du monde. Malgré son intelligence, elle vit seule dans ses appartements profonds et somptueux, aucune parole ne s'échappe de sa demeure, et aucune parole de l'extérieur ne parvient jusqu'à son oreille. Cette discrimination en tout, fait obstacle à une compréhension mutuelle.

Or, l'isolement du monde féminin en Chine était considéré comme nécessaire pour la vertu de la femme. On oublie que des femmes parfaitement vertueuses telles que Funü (1), Banzhao (2) n'ont jamais perdu leur dignité en étudiant les Classiques et l'Histoire, en échangeant les connaissances ou en assistant à des réceptions. Madame Wei enseigna la technique de la calligraphie à l'illustre calligraphe chinois

---

(1) Funü 伏女, fille de Fushen, 伏勝 prénommée Xi-e 羲女. Époque Han (206 avant J.C.-220 AD). Elle fut chargée par son père qui vécut très âgé et qui, vers la fin de sa vie ne pouvait plus parler, de remettre le livre de l'histoire 尚書 qu'il avait compilé à Zao Cuo 臯錯, Grand Maître des Archives historiques de cette époque.

(2) Ban Zhao 班昭; fille de l'historien Ban Biao, Époque des Han postérieurs (947-950) et soeur de Ban Gu qui continua l'histoire inachevée de son père sur les Han. Ban Zhao est surtout connue pour les sept chapitres de Conseils aux Femmes Nüjie. (班固) 女誡

Wang Xizi ; l'intelligence de Madame Xie Daowen, derrière un rideau de voile bleu, tira d'embarras son époux aux prises avec des interlocuteurs difficiles. Les historiens, par la suite, firent le récit de ces faits, en louant l'esprit de ces femmes.

Par contre, les multiples contraintes n'ont jamais retenu un coeur ardent tel que celui de Wenjun 文君 qui s'échappa une nuit pour rejoindre son amant. Ce fait prouve l'inefficacité de l'isolement pour mettre à l'abri la vertu de la femme. On tenait les femmes à l'écart pour les empêcher de parler des affaires du monde ; on imposait un habillement et une parure extrêmement compliqués afin de freiner leurs mouvements, alors que les tête-à-tête intimes avec les bonzes. la présence des femmes dans les salles de théâtre au milieu des hommes n'étonnaient personne.

Il faut se comporter en civilisé envers autrui, tout vent sauvage devra être balayé. Au XXème siècle, la femme en Chine devra révéler son vrai visage et vivre sur un pied d'égalité avec l'homme, en conservant toute sa valeur :

" de beaux sourcils au-dessus d'un regard vif, un franc  
" parler qui convainc, une épée à la main personnifiant  
" la puissance elle-même." (I)

Le principe d'avoir à se comporter en civilisés en toutes circonstances était ainsi avancé et il en découlait la libération des contacts et échanges entre les deux sexes, devaient être rendues libres.

---

(I) Traduction personnelle d'un passage tiré de Nüjiezhong publié dans l'Histoire de la Femme en Chine par Chen Dongyuan (1928) p.335

Quoi qu'il en soit, cette libre communication ne peut être constructive que si les deux parties agissent suivant la nouvelle moralité et se comportent en civilisés, souhaitant sincèrement échange et dialogue.

Les confucianistes pourris qui ne savaient pas ce qu'était la nouvelle moralité et qui ne songeaient qu'au plaisir de la chair et à assurer la lignée ont lutté pour garder ce privilège dont ils tiraient profit. Si l'homme et la femme ayant tous deux un corps et un esprit, jouissent de leur intelligence en discutant posément et énergiquement de tous les problèmes passés, présents et futurs, partagent le plaisir d'un article merveilleux et en analysent les difficultés, ces contacts amicaux ne peuvent être que bénéfiques. Habillés correctement et sobrement, se respectant en toutes circonstances, ils n'ont rien à craindre. L'instruction est donc un facteur positif pour renforcer la vertu et la réputation de la femme.

Les violentes réactions de la part des conservateurs obstinés étaient prévisibles. C'est la raison pour laquelle l'auteur de Nüjiezhong fit un appel pressant à la fermeté de la femme, dans ces termes :

" La société actuelle n'admet pas la liberté et cherche à  
" nous entraîner dans un monde obscur. Ceux qui agiront  
" différemment seront donc critiqués par les autres. Ceux  
" qui demeureront attachés aux vieux principes sont des êtres  
" médiocres. Ceux qui passent outre sont des êtres moyens.  
" Cependant, ceux qui osent non seulement franchir les obs-  
" tacles mais oeuvrent pour les réformes sont des êtres supé-  
" rieurs". (1)

Il divise les femmes en trois catégories : la première comprend celles qui aspirent aux changements, la deuxième celles qui se contentent d'être simplement dégagés<sup>e</sup> des vieux liens, la troisième, celles qui demeurent esclaves des vieux principes. Selon l'auteur Nüjiezhong, l'Europe et les Etats-Unis demeurent les pays des idées nouvelles qui permettent la réalisation des transformations.

Le XXème siècle est l'époque où la femme luttera pour ses droits. La femme en Chine aura à les reconquérir tous : le droit de libre circulation ne représentant qu'un d'entre eux. Au chapitre VI, Jin Yi énumère les droits dont la femme devrait bénéficier :

- 1- le droit de scolarité :
- 2- le droit de libre fréquentation
- 3- le droit de faire du commerce ;
- 4- le droit de gérer des biens ;
- 5- le droit de circuler librement ;
- 6- le droit de choisir son époux. (2)

---

(1) Extrait de Nüjiezhong paru dans l'Histoire de la Femme par Chen Dong-Yuan (1928) p.336 (Traduction personnelle)

(2) Nüjiezhong paru dans l'Histoire de la Femme en Chine par Chen Dong-Yuan (1928) p;337 voir également les Dix conférences sur le problème féminin données par le Japonais Honma Hisao (1924) p.250 traduites par Zhang Xi-Shen.



Pour recouvrer ces droits, l'instruction est indispensable ; elle ne doit pas être réservée à l'homme uniquement. L'éducateur étant la machine qui fabrique les citoyens et la Chine ayant autant d'hommes que de femmes, l'instruction devra être étendue à tout le monde sans exception, seul moyen de maintenir le pays en bonne santé. Il en est d'ailleurs de même pour le corps humain. Si le côté gauche est malade, le côté droit dépérit petit à petit.

D'après Jin Yi, l'éducateur est aussi le dépositaire de la force spirituelle. "Une éducation sans esprit, c'est " priver les êtres humains d'une nourriture riche qui ris-  
" querait ainsi d'être abandonnée pêle-mêle aux moineaux et  
" aux souris." (I)

Le but de l'instruction féminine est traduit par les huit points suivants :

- I - Former des êtres libérés de toutes contraintes ;
- 2 - Former des êtres évolués, dotés d'une énergie toute masculine ;
- 3 - Former des êtres nobles et purs, jouissant pleinement de leurs dons naturels ;
- 4 - Former des femmes d'avant-garde, disposées à changer la mentalité traditionnelle ;
- 5 - Former des femmes saines de corps et d'esprit, pouvant assurer une descendance robuste ;
- 6 - Former des femmes loyales, des citoyennes exemplaires ;
- 7 - Former des femmes généreuses et humaines, oeuvrant pour le bien du plus grand nombre.

---

(I) Extrait de Nüjiezong, paru dans l'Histoire de la Femme en Chine par Chen Dongyuan (1928) p.337  
(traduction personnelle)

8 - Former des femmes fermes, fidèles et révolutionnaires dans la réalisation de leur idéal.

Le fait de reconnaître la personnalité et le caractère de la femme, en l'incitant à transformer la société, à assurer une descendance robuste marque un net progrès sur le féminisme d'avant 1898, gardant encore toute sa valeur vingt cinq ans après. Par contre, Jin Yi s'oppose à la mixité dans les écoles en ne l'admettant que dans le primaire. Il estime que le sentiment qui naît dans la mixité n'est pas comparable à un sentiment quelconque. Le sens de la morale n'étant pas encore acquis chez les élèves, ce sentiment peut nuire à leurs études.

Ce point de vue peut être débattu, mais l'instruction n'était alors qu'à ses débuts ; le fait qu'il fut le premier à aborder la question de mixité le place très naturellement à un niveau supérieur.

Le septième chapitre de Nüjiezhong traite la question de la participation féminine à la politique. En citant les polémiques en Occident à ce propos, l'auteur souligne que la participation de la femme à la politique est une question que le monde ne pourra désormais plus éviter ! Mais sous le règne mandchou, les hommes n'avaient pas le droit de s'intéresser à la politique. Comment la femme aurait-elle pu s'y imposer ? Par la révolution.

Jin Yi rappelle à la femme qu'au XXème siècle, il n'y a plus de pays autocratiques. Le politicien a deux principales responsabilités : celle de surveiller le gouvernement

---

et celle de l'organiser. Celui qui désire surveiller le Gouvernement mais ne peut le faire, il doit se retirer pour pouvoir l'exiger. Celui qui voudrait organiser le gouvernement mais qui n'en est pas capable il doit le démolir d'abord pour imposer une exigence, puis en présenter un. Le devoir de l'Homme, c'est de détruire, puis construire. Cette exigence " il la pense, la proclame, l'écrit, il l'asperge de larmes " lorsque le cerveau est aride, la langue épuisée, le pinceau " usé . Lorsqu'il ne lui reste plus de larmes à verser, " alors qu'il laisse couler son sang ; si le sang se coagule, " qu'il prenne son épée ; si l'épée est émoussée, alors qu'il " emploie des explosifs. Voilà la destruction ! Que les femmes de notre pays ne s'étonnent point, car le moyen efficace " pour obtenir le droit et la liberté, le voilà ! " (I)

Cette proposition en faveur de la participation de la femme à la vie politique du pays dans l'effervescence du début du siècle avait incité beaucoup de femmes à militer pour les causes de la révolution et après 1912, cette proposition était devenue une revendication très discutée tout au long de la période étudiée, soutenue par les réformistes, proscrite par les traditionalistes.

Dans Nüjiezhong, la question du mariage traditionnel n'a pas été omise. L'auteur désapprouve le mariage forcé, sans le consentement des intéressés, et estime le cérémonial tout à fait ridicule.

---

(I) Extrait de Nüjiezhong, paru dans l'Histoire de la Femme en Chine de Chen Dongyuan (1928) p. 341  
Voir aussi les Dix conférences sur le Problème Féminin données par le Japonais Honma Hisao et traduit par Zhang Xishen.  
(traduction personnelle)

" La veille de son mariage, le marié, penchant par  
" trois fois son buste vers l'avant, salue les personnes qui  
" se tiennent sur la rampe droite de l'escalier et fait mille  
" courbettes à celles qui se trouvent à gauche de l'escalier  
" tantôt debout, tantôt à genoux, tournant en rond sans fin.  
" Les murmures des invités lui paraissent des imprécations  
" étrangères. Immobile comme un idiot, tout le monde se moque  
" de lui. Quant à la mariée, derrière son voile rouge, elle  
" n'ose lever les yeux. On la soutient comme une malade ;  
" elle pleure alors qu'elle devrait rire ; elle se concentre  
" comme si elle entrait en méditation. Trois jours après, elle  
" se lave les mains pour entrer à la cuisine et ainsi commence  
" la corvée quotidienne des repas ! ...." (1)

Une personne totalement inconnue devient du jour au  
lendemain son compagnon de vie, cette absurdité est incontes-  
table ! alors que le mariage est <sup>un</sup> contrat entre deux êtres  
qui s'aiment et qui n'ont besoin d'aucune intervention étran-  
gère. Peut-on pratiquer dans le mariage, la perversité comme  
dans la politique?

La réalisation du socialisme en Chine impliquera l'adop-  
tion du système matrimonial monogame. L'épouse de la Chine  
moderne sera instruite, ouverte au monde extérieur, égale de  
l'homme et libre, évoluant dans son foyer qu'elle aura fondé  
de son plein gré, indépendant du clan, comme en Occident  
qui à l'époque paraissait le paradis.

---

(1) Extrait de Nujiezhong paru dans l'Histoire de la Femme  
-en Chine par Chen Dongyuan (1928) p.340

### Instauration de l'Instruction Féminine

Deux ans avant la publication de Nüjiezhang, c'est-à-dire en 1902, le gouvernement donna ordre de transformer les Shuyuan 書院 (écoles de l'ancien système) en écoles Xuetao (學堂). Ces Shuyuan devenaient dans les capitales de province des établissements d'enseignement supérieur (高等學堂), dans les Fu (府 ville préfectorale) et le District indépendant Zhili Zhou (直隸州) dépendant les autorités provinciales) des établissements d'enseignement secondaire Zhongxue tang (中學堂) et dans les circonscriptions (縣) des établissements d'enseignement primaire Xiaoxuetang (小學堂).

A Pékin fut fondée l'Université de la Capitale (京師大學堂 Jingshidaxuetang) ; rien ne fut envisagé pour les filles. Il n'était pas moins vrai que de nombreuses écoles privées de filles firent leur apparition au même moment, comme "des pousses de bambou au printemps après la pluie". (1) L'une des plus connues fut celle fondée à Shanghai en 1902 par Cai Yuanpei (Tsai Yuan-Pei) 蔡元培 (1) (2) qui fut par la suite le premier Ministre de l'Instruction Publique de la République de Chine. Cette école se nommait l'Ecole Patriotique de Jeunes Filles (愛國女學) et de nombreux fonctionnaires réclamèrent des écoles pour les filles.

---

(1) Chen Dongyuan : Histoire de la Vie Féminine en Chine 1928 - P. 341

Zhang Xishen : Dix Conférences sur le problème féminin 1924

(2) Lin Paotchin : Instruction Féminine 1926, pp 38-39  
J. CHESNEAUX : Sun Yat Sen, p. 255.

En 1905, le Pouvoir créa le Xuebu (學部 ) (Ministère de l'Education), fixa un règlement, et l'enseignement féminin fit partie de l'enseignement ménager. En 1906, il détermina exactement la tâche des fonctionnaires de ce Ministère et l'instruction féminine fut soumise au contrôle du Xuebu (學部 ) appelé plus tard "Jiaoyubu" (Chiaoyüpu 教育部 ). En Janvier 1907, le Ministère fixa en trente six articles le règlement des écoles normales de filles, en vingt six articles celui des écoles primaires des filles. Ainsi, l'instruction féminine prit place dans le système de l'éducation.

L'Article premier du Règlement des écoles normales de filles spécifiait que le but de l'enseignement dans ces écoles était de former des institutrices pour les écoles primaires. Ces écoles devaient également être en mesure d'enseigner la puériculture, estimée indispensable pour assurer une bonne gestion familiale et une bonne éducation (I). Le but n'en était donc pas seulement de former des institutrices, mais aussi des femmes capables de diriger un foyer, d'assurer l'éducation des enfants. Cet article était rédigé ainsi :

---

(I) Chen Dongyuan : Histoire de la Vie Féminine en Chine  
1928 - p. 342.

" Les Chinois, depuis des générations, ont exalté la vertu  
" féminine. Dans les Classiques, les Textes Historiques,  
" dans les oeuvres confucianistes, on relève de nombreux  
" passages touchant la voie que doit suivre la jeune fille,  
" l'épouse ou la mère. C'est à quoi les fille de nos écoles  
" normales devront veiller en tout premier lieu. Leur devoir  
" sera d'être pure, paisible, obéissante, généreuse et sobre,  
" afin de ne pas désavouer les principes traditionnels chinois  
" de respect et de révérence. Toutes théories de liberté  
" inconsiderée devront être proscrites." (I)

L'obéissance absolue imposée à la femme dans les trois  
cas précisés à la page 37 du présent mémoire  
ne peut être plus explicite. La devise de l'instruction fémi-  
nine peut être exprimée par huit caractères qui veulent dire  
respectivement : "Pureté, calme, obéissance, générosité,  
indulgence, ingéniosité, décence, capacité d'épargne".  
L'instruction féminine ne réunissait que les principes accu-  
mulés depuis deux millénaires, présentés cependant sous une  
autre forme. On ne pouvait donc parler de modernisation.  
Pour la culture morale de l'élève, on trouve cette indication  
dans le Règlement Général du Ministère :

---

(I) Chen Dongyuan : Histoire de la Vie Féminine en Chine 1928

Le mépris qu'ont les hommes à l'égard des femmes est à  
rectifier ; ceci est l'affaire de l'éducation masculine.  
Quant au comportement de la femme envers ses parents et  
son époux, l'obéissance demeure immuable et de rigueur.

" La "Culture Morale" sera enseignée suivant les principes  
" traditionnels fondés sur les enseignements contenus dans  
" Lienūzhuan, (I) Nūjie (2), Nūshun, Nūxiaojing (3),  
" Jiafan (4), Neishun (5), Guifan (6), Wenshimushun,  
" Nūjiaojingzhuan, Tongzuan, Jiaonūyigui, Nūxue, Fuxue (7)  
" ainsi que ceux des ouvrages sur la moralité féminine pu-  
" bliés en Occident et qui ne se heurtent pas aux moeurs  
" chinoises traditionnelles. On devra extraire l'essentiel  
" de l'ensemble de ces ouvrages, par ordre de compréhensivité  
" et adjoindre quelques illustrations pour permettre une  
" meilleure assimilation".

- 
- (1) Lienūzhuan (列女傳) : Oeuvre de Liu Xiang (Epoque Han - 206 avant J.-C. - 220 après J.-C.) divisée en sept chapitres ; un huitième chapitre, dont l'auteur demeure inconnu, parut ultérieurement. Cette oeuvre réunit toutes les vertus féminines, étayées des récits relatifs à des femmes exceptionnelles : du peuple, de la bourgeoisie et de la famille impériale.
- (2) Nūjie (女誡) : Oeuvre de Banzhao, épouse de Cao Shishu (Epoque Han Postérieurs 947-950). Elle conseille aux femmes la douceur et l'obéissance.
- (3) Nūxiaojing (女孝經) : Oeuvre de Zheng, épouse du comte Mu Zhenmiao (Epoque Tang 618-907). Imitant le Livre de La Piété Filiale, cet ouvrage est divisé en dix huit chapitres, comportant chacun l'histoire d'un personnage féminin d'autrefois, oeuvre en vogue surtout après l'an 979, destinée à l'éducation des filles.
- (4) Jiafan (家範) : Oeuvre de Si Maguang (Epoque Sung 420-479), divisée en dix chapitres ; la première partie présente des diagrammes du Livre des Mutations et des passages des Classiques constituant la base des principes, la deuxième partie comporte la biographie de personnages historiques exemplaires que nous devrions imiter.



- (5) Neishun (内言) : Traité de morale à l'usage des dames, laissé par l'Impératrice Xu (徐后), femme sage et bonne conseillère, qui mourut en 1407 (Epoque Ming 1368 - 1644).
- (6) Guifan (規範) : Ouvrage de l'époque Jin (265-420) donnant la description du rayonnement d'une fille modèle.
- (7) Fuxue (女學) : Education féminine dans le Livre des Rites (周禮) 1 000 an avant J.-C. : La vertu, l'expression, le comportement, le mérite. Après l'époque Han, c'est-à-dire après l'an 220, la culture littéraire devint l'essentiel de l'éducation féminine.

Le Pavillon de la Médecine à PEKIN fut transformé en Ecole (Xuetang) Normale des Filles. Peu après sa création, un évènement provoqua l'intervention du Ministère de l'Éducation qui publia la déclaration suivante :

" Nous venons d'apprendre qu'à Lin-Li-Yao (I) une vente de  
" charité a été organisée pour venir en aide aux nécessiteux.  
" Les élèves mirent en vente les produits de leur travail et  
" on y organisa en même temps des chants et des danses. Cette  
" manifestation fut annoncée par le Journal féminin de Pékin  
" qui mentionnait également la présence d'un cirque à cette  
" fête. Venir en aide aux nécessiteux est un acte louable  
" et nous l'approuvons. Mais en fait, la vente d'objets con-  
" fectionnés par les élèves est comparable à celle de nos  
" bonnes dames de l'ancien temps qui recueillaient de l'argent  
" pour les pauvres en remettant leurs bijoux aux monts de  
" piété et en vendant des tableaux calligraphiés. Quant à  
" chanter et danser au cours de la manifestation, pendant des  
" jours et des dizaines de jours, il s'agit d'un acte tout  
" à fait contraire à la tradition chinoise, d'autant que cela  
" nuit à la poursuite normale des études. Si au milieu des  
" chants et des danses on amène en outre un cirque, cela  
" dépasse ce que nous pouvons tolérer. Notons que l'instruc-  
" tion féminine n'est qu'à ses débuts ; les personnes dévouées  
" à sa cause devront donc prendre conscience des difficultés  
" à surmonter.

---

(I) Lin-Li-Yao : le quartier où se trouve l'Ecole Normale  
de PEKIN.

" Comment pouvons-nous laisser passer sous silence de tels  
" incidents qui ne peuvent qu'augmenter les obstacles ?  
" Voici les conseils du Ministère : Charger une personne de  
" remettre les objets à vendre à l'organisation ; la présence  
" à la manifestation est inutile ; les chants et les danses  
" étant contraires à la bienséance, sont à proscrire. La  
" présence d'un cirque n'est pas souhaitable pour la dignité  
" des élèves. Notre capitale est réputée pour son grand cœur.  
" Chaque élève devra étudier la littérature et demeurer atten-  
" tive au décorum. Notre Ministère est responsable de l'en-  
" semble des établissements scolaires ; il demande par  
" conséquent, aux dirigeants de ces établissements scolaires  
" d'en aviser toutes les élèves en les assurant du respect  
" du Ministère et de son vif désir de protéger les écoles  
" de filles." (I)

Cet incident, si petit soit-il, révèle une mentalité encore imprégnée de toute la vieille tradition.

#### La réaction à l'encontre du soutien aux Droits Féminins

Nujiezhong et certains autres ouvrages moins importants ont été remarqués pour leur soutien aux droits féminins. Par rapport aux traditionalistes obstinés et étroits, avec leur principe de "savante mère, bonne épouse", le Ministère d'alors paraissait progressiste.

---

(I) Traduction personnelle d'un extrait paru dans l'Histoire de la Femme en Chine par CHEN DONGYUAN p. 343

Le passage suivant, extrait du dernier chapitre rédigé par Chen Zhenshou (I) dans son cours sur la philosophie morale illustre bien la réaction de l'époque.

" Y a-t-il vraiment d'aussi médiocres époux que ceux qui  
" méprisant leur suprématie abandonnent leurs devoirs natu-  
" rels et glorifient le droit féminin ! C'est une erreur de  
" confier les choses importantes à des femmes sentimentales  
" qui ne se soucient que du présent et qui ne sont pas capa-  
" bles. Compter sur le sexe faible pour surmonter les grosses  
" difficultés, c'est aussi stupide que d'apprendre aux singes  
" à grimper à l'arbre, sans songer aux conséquences.  
" Il est honteux pour le sexe fort de ne pouvoir assurer les  
" responsabilités incombant aux hommes et d'implorer au  
" contraire la protection de la femme. En acceptant ce ren-  
" versement, l'homme abandonne ses obligations naturelles de  
" domination et les affaires du pays sont annihilées ; la  
" femme néglige ses obligations de femme d'intérieur et l'or-  
" dre familial est détruit. La femme perd sa féminité et  
" l'humanité devient perverse ; l'homme et la femme échangent  
" leur rôle naturel, et la bienséance est lésée. Le ciel et  
" la terre se ferment et les principes se confondent.  
" L'homme et la femme se trouveront un jour face à face sur  
" le champ de bataille. Tout homme clairvoyant, en réfléchis-  
" sant et en observant bien ne peut pas ne pas être atterré  
" devant cette perspective." (2)

---

(I) Chen Zhenshou (陳曾壽 )

(2) Traduction personnelle.

Les réactions sont inévitables lorsqu'un nouveau courant de pensée s'incruste ; les conservateurs protestent, mais les modérés bénéficient toujours de la situation pour faire triompher leur idée. Le programme de l'instruction féminine mentionné plus haut en est visiblement la preuve. Qu'y pouvons-nous trouver de moderne ? Ce n'est certes pas dans les ouvrages de Banzhao, de Fu nǚ (I) que la femme pouvait prétendre à l'émancipation, à l'indépendance, bien que le slogan "Instruction féminine" fût sur les lèvres de tous ceux se disant féministes. L'idée de l'instruction féminine fut néanmoins nouvelle, bien que la base demeurât la même, c'est-à-dire constituée de vieux principes.

Si cinq ans avant la publication du programme de l'enseignement féminin, en 1902, on comptait encore très peu d'écoles de filles, de fondation purement chinoise, les écoles de filles créées par les missionnaires étaient déjà nombreuses. Dans l'Encyclopédie du Monde Féminin des Cinq Continents (2) compilée par l'Américain Young J. ALLEN (3) volume X, on relève les statistiques suivantes :

- 
- (1) Voir page 35 bis et page 39 du présent mémoire.  
(2) Ouvrage traduit en chinois en 1903 sous le titre de :  
(3) 五大洲女俗通史

<u>Nombre d'écoles</u>	<u>Nombre d'élèves</u>	<u>Nombre d'élèves filles</u>
Shuyuan (Ecoles ancien régime) 12	1 814	96
Ecoles Religieuses 66	1 315	543
Ecoles Second Degré 166	6 393	3 509
Ecoles Techniques 7	191	96
Instituts de médecine et de soins médicaux 30	251	32
Centres d'obser- vation pour enfants 6	194	97
TOTAL .....	10.158	4.373
	soit : 43 %	

PERIODE DE REMOUS

AVANT 1911

L'envoi d'étudiants à l'étranger (surtout aux Etats Unis) pour poursuivre des études a commencé dès 1872. En 1901, cette politique a été officialisée. En 1907, plusieurs filles de la Province de Jiangsu s'étaient présentées à l'examen sur épreuves ; trois d'entre elles avaient été sélectionnées pour en bénéficier, à titre officiel.

Mais auparavant, de nombreuses femmes avaient quitté le pays pour s'instruire à l'étranger. Liang Qichao, dans ses oeuvres littéraires Yinbingshi, cite l'exemple de Madame Kang de la Province du Jiangxi, orpheline, qui grâce à une Américaine connut l'étranger à l'âge de neuf ans. Madame Kang regagna la patrie en 1896, à l'âge de vingt cinq ans après avoir terminé ses études dans une université américaine. Elle rencontra, lors de son séjour en Amérique, Madame She Meiyu (1). Toutes deux furent les premières Chinoises ayant fait leurs études à l'étranger. La fille de Kang Youwei (2) Kang Tongbi, se rendit seule en Inde auprès de son père. Elle composa ces vers : "Parmi les filles rentrant de l'Occident, je suis la première venant des Indes". (3)

---

(1) Madame She Meiyu : Médecin 石美玉

(2) Kang Youwei : réformiste des années 1898. Voir p. — ;

(3) FNZZ - volume VIII - n° I - pp. 42-46 (1922)

"若論女士西來者，我是支那第一人"

"Ruo lun nüshi xi lai zhe, wo shi zhina di yiren".

Les provinces côtières telles que le Jiangsu et le Zhejiang se trouvant à proximité du Japon, de nombreuses filles s'y rendirent, après 1898, c'est-à-dire après l'échec des Cent Jours de Réformes. Beaucoup d'entre elles devinrent des militantes révolutionnaires.

Après la Guerre des Boxeurs (en 1900), les mouvements révolutionnaires se succédèrent. Des jeunes filles y furent sacrifiées, périrent par centaines. En 1900, Tang Caichang organisait un soulèvement à Hankou (1) ; le projet fut dénoncé et il fut écrasé, tandis que trois femmes : Zhou Fuzhen, Mao Zhixiang, Liu Huifang (2) subissaient la peine de la décapitation à Anqing, capitale de la Province de Anhui.

En 1907, Xu Xilin (3) tira sur le gouverneur de la Province de Anhui, mais le manqua. Après cet échec, la Cour mandchoue ordonna d'arrêter les autres membres de l'organisation. La cousine de Xu Xilin, Madame Qiu Jin (4) fut arrêtée à Shaoxing où se trouvait son quartier général et exécutée. Cet incident avait retenu l'attention de tout le peuple chinois.

- 
- (1) Hankou (漢口) : Ville sur les rives du Yangzi, dans la Province du Hubei.  
(2) Zhou Fuzhen (周福貞) )  
Mao Zhixiang (毛芷香 劉蕙芳) )  
Liu Huifang ( ) )  
(3) Xu Xilin (徐錫麟) )  
(4) Qiu Jin (秋瑾) )



Qiu Jin, de son second prénom Xuanqing (1), alias Jingxiong (2), originaire de Shan Yin, Province du Zhejiang, nourrissait une profonde admiration pour Jing Ke (3) et Nie Zhen (4) qui furent de fervents patriotes ; pour ses actes d'héroïsme, Qiu Jin fut appelée Chevalier Errant du Zhejiang (5).

A dix neuf ans, elle épousa un certain Wang (Province du Hunan) dont elle eut un fils et une fille. Après la Guerre des Boxeurs, elle se rendit au Japon pour ses études, fonda l'Association Gong-ai-hui (Idéal Commun ) et organisa des mouvements révolutionnaires avec ses camarades de pensée.

A son retour du Japon, on la retrouve à Shaoxing (Province du Zhejiang) au service de l'Ecole de Filles Ming Dao (6). C'est à ce moment qu'elle créa un journal 女報 par lequel elle diffusait ses revendications, notamment celle concernant l'égalité des droits entre l'homme et la femme. Ce journal marqua le début de la presse destinée particulièrement aux femmes. (7)

- 
- (1) Xuanqing ( 璇卿 )  
(2) Jingxiong ( 競雄 ) "Rival de l'homme"  
(traduction littérale)  
(3) Jing Ke ( 荊軻 ) - 22I avant J.-C.  
(4) Nie Zhen ( 聶政 ) - 403-22I avant J.-C.  
(5) Chevalier Errant du Zhejiang ( 鑿湖女俠 )  
(6) Ming Dao ( 明道 )  
(7) Histoire du Journalisme Chinois -Kung Chen Ko  
Commercial Press Ltd - 1927 - p. 132

En 1907, Qiu Jin fut capturée. Lorsqu'on la somma d'avouer elle écrivit quelques mots en anglais ; l'officier ne connaissant pas l'anglais lui ordonna d'écrire en caractères Han (caractères chinois). Elle inscrivit alors un seul mot "QIU", son nom de famille, qui veut également dire "Automne". Forcée à écrire davantage, elle ajouta : "Qiu Feng Qiu Yu Chou Sha Ren !" - "Que le vent et la pluie d'automne me rendent profondément mélancolique !" Elle fut jugée et exécutée peu après. (1)

Nous pouvons également citer Wu Yannian et Wu Jiunian toutes deux offrirent leur vie après l'échec du soulèvement organisé par le Dr. Yat Sen à CANTON en 1911. En Octobre de la même année, lors de l'insurrection républicaine à Wuchang (Province du Hubei), la républicaine Long Yunlan fut arrêtée lors d'une perquisition opérée pour trouver des armes. (2)

Avant 1911 la femme servant la cause des idées nouvelles ne limitait pas son activité à défendre la révolution. Nous ne pouvons minimiser son effort constant pour obtenir le droit d'épouser celui que son coeur lui désignait, d'autant que la liberté de choisir son conjoint demeurait encore proscrite par le programme même d'enseignement fixé pour les filles (3). En effet, les lectures qui leur étaient imposées pour parfaire leur culture morale n'inculquaient rien autre que l'obéissance absolue.

---

(1) Qiu Feng Qiu Chou Sha Ren - 秋風秋雨愁煞人

(2) Wu Yannian 吳炎娘

Wu Jiunian 吳九娘

(3) Voir p. 49 du présent mémoire.

Les intrigues amoureuses ont toujours existé en Chine, comme partout ailleurs. Mais compte tenu de l'implacable mentalité traditionnelle jalousement défendue par la majorité des hommes en Chine, elles étaient considérées comme une faute, un péché et absolument immorales. Cependant, personne n'a songé à déterminer les raisons de ces évasions, et de ces liaisons amoureuses.

Rappelons ce que disait Jin Yi dans son Nüjiezhang : "Il ne se passe pas un jour où la lumière qui jaillit du siège de la pensée ne cherche à éclairer plus loin, même indirectement : si elle n'éclaire pas dans une direction, elle le fera dans une autre direction....." Pourquoi enfermerait-on tout au long des jours et des années une fille ardente ? Pourquoi comprimerait-on son esprit, son coeur ?

Lors du règne de Qianlong (1736-1796) dans la Province du Zhejiang, la fille d'une famille nommée Gao entretenait une liaison avec son voisin nommé He, à l'insu des parents. Quand les parents Gao décidèrent de marier leur fille, cette dernière persuada son amant de la rejoindre à l'extérieur et se suicida devant lui. L'amant se pendit de chagrin à son retour. Les deux familles refusèrent de les enterrer. Le magistrat de la circonscription Tang Gong acheta donc les cercueils, les fit inhumer ensemble, et ordonna aux filles de la ville de composer des vers en leur hommage. (I)

---

(I) Voir p. 20 de ce mémoire : On y retrouvera le poème écrit par Sun Yun-E à la suite de cet incident 孫雲鶴

La compréhension du magistrat pouvait émouvoir l'opinion publique d'alors, mais l'idée que "deux êtres qui s'aiment librement ne peuvent échapper à des rapports coupables " est demeurée encore très longtemps dans l'esprit des Chinois, en dépit du courant d'idées modernes qui augmentait tous les jours.

Après 1898, malgré l'échec des "Cent jours de Réforme", l'idée des "Droits Féminins" était déjà très développée dans une grande ville telle que SHANGHAI. Les écoles de filles y étaient nombreuses, ce qui facilitait naturellement les contacts entre les garçons et les filles et aussi l'éveil de sentiments plus profonds.

L'Ecole Patriotique de Filles à SHANGHAI a été le cadre d'un drame sentimental tragique. Une élève de cette école Wu Qi-De et un élève de l'école publique de SHANGHAI, Rao Futing (Kequan 饒輔庭(可權)) (1) s'aimèrent et décidèrent de se marier. A la veille de leur mariage, des rumeurs sur la conduite douteuse de Wu firent réfléchir Rao et le mariage n'eut pas lieu. Devant le renoncement de Rao et n'ayant pu se justifier, Wu se suicida. Elle est sans doute la première victime de l'amour libéré. Quant à Rao, il fut l'un des soixante douze martyrs inhumés à Huanghuagang, à la suite de l'échec du soulèvement de CANTON (2) ; il fit don de sa vie à la révolution, en souvenir de Madame Wu.

---

(1) Voir p. 47 de ce mémoire

(2) Huanghuagang (黃花園) : lieu situé au nord de la ville de CANTON, au pied de la colline BaiYun (Nuage Blanc)

Après 1911

-----

En cet automne 1911, l'édifice du système politique autocratique, plusieurs fois millénaire, commença à s'ébranler dans le bruit des canons. Les femmes ont tenté de saisir cette occasion pour se libérer, mais le coup de tonnerre printanier qui tira de sa torpeur le dragon d'eau demeure ébloui par les éclairs. Le mouvement en faveur des droits féminins, bien qu'il n'ait encore pu atteindre son but, conserva cependant toute sa valeur historique.

Les troupes révolutionnaires occupèrent Hankou, Hanyang et Wuchang, trois grandes villes très rapprochées, situées sur les deux rives du Yangzi. Il leur manquait des soldats et un appel fut lancé à la population le 23 Août. Madame Wu Shuqing écrivit alors à Li Yuanhong (I), Commandant de ces troupes, pour être incorporée. Mais compte tenu du fait que les troupes ne comportaient que des hommes, il était difficile de lui assigner un poste ; aussi refusa-t-il. Mais Madame Wu ne se tint pas pour vaincue, arguant que la discrimination entre les deux sexes était injustifiée. Devant sa connaissance de l'histoire militaire Chinoise depuis l'Antiquité, son franc-parler et son enthousiasme, Li céda et la chargea de constituer une troupe féminine. Dès la publication du décret, plusieurs centaines de femmes se présentèrent. (2)

---

(I) Li Yuanhong (黎元洪) : Officier en garnison à Wuchang en 1911, que les révolutionnaires contraignirent à prendre le commandement de leurs troupes. Plus tard, il devint Vice-Président, puis Président de la République.  
J. CHESNEAUX : SUN YAT SEN - p. 253.

(2) FNZZ - volume VIII - n° I - 1922 - p. 44

D'autres troupes féminines se formèrent: les Soeurs Yin Ruizhi, élèves de Qiu Jin, créèrent la troupe féminine du Zhejiang qui participa au Combat de Hangzhou (Capitale de la Province du Zhejiang) et qui lança des bombes sur le Yamen du Gouverneur. Elles voulaient ainsi venger la mort de leur Professeur martyr en capturant le Mongol Gui-Fu (桂福).

Xin Suzhen et ses camarades organisèrent une troupe nationale féminine, un commando-suicide, une équipe de tueuses etc... Elles défendirent la ville de Wuchang, participèrent à la campagne de Nankin et de Hankou.

A SHANGHAI, Shen Jingyin recruta également des jeunes filles. Nous pouvons en outre citer la troupe de l'Expédition du Nord, l'Equipe militaire féminine, l'Union féminine d'Entraînement militaire. (I)

La déclaration faite par la Troupe féminine de l'Expédition du Nord démontre sa grande foi en la mission ébauchée par Qiu Jin. Elle fit valoir la volonté constatée chez des femmes exceptionnelles de l'histoire : l'Impératrice Jiang, femme de l'Empereur Quan, époque Zhou (827 avant J.-C.), Mulan qui vécut vers l'an 500 avant J.-C., et déguisée en homme remplaça, à l'armée, son père malade ; Madame Liang, femme de Han Shizhong (époque Sung 420-479) qui aida son époux d'une façon remarquable à défendre leur ville contre les barbares, sans oublier Jeanne d'Arc, ni Madame ROLAND (2).

- 
- (1) Troupe Nationale Féminine 女國民軍  
Commando-suicide 女子決死隊  
Equipe de Tueuses 女子暗殺隊  
Troupe de l'Expédition du Nord 女子北伐隊  
Equipe Militaire Féminine 女子軍事團  
Union Féminine d'Entraînement Militaire 同盟女子經武練習隊
- (2) Impératrice Jiang 姜后  
Mulan 木蘭  
Madame Liang 梁夫人

Cette déclaration émut profondément la population chinoise écrasée et découragée par les conditions de vie créées par des gouvernements de plus en plus corrompus. Ces femmes soldats furent accueillies avec admiration. Mais cela n'apporta rien au règlement effectif du problème féminin. Certains même ne prirent pas la chose au sérieux et s'en moquèrent, la considérant comme un caprice de femmes. (1)

En fait, l'échec du mouvement revendiquant les droits féminins, à l'aube de la République, ne fut pas lié à l'échec des femmes dans la reconnaissance de leur formation militaire ni dans leur droit de participer à la politique. Son échec est dû au fait que le pouvoir eut peur de l'intérêt qu'elles avaient suscité, à la méconnaissance générale du but recherché et aussi au mépris profond qui persistait chez l'homme.

Il est indéniable que l'armée féminine comportait des défauts. Madame Zhang Zhuyin, vétéran des femmes nouvelles et médecin, dont une biographie avait été publiée par Liang Qichao, dans le Journal du Nouveau Citoyen (Xinmin Congbao) (2) fit de judicieuses remarques dans son article "A propos de l'organisation féminine dans l'armée" :

---

(1) Expédition du Nord : à ne pas confondre avec la Campagne du Nord lancée en 1925 par les forces nationalistes contre les trois grands groupes de féodaux : Wupeifu, Sun Chuan Fang, Zhang Zuolin

(2) Journal créé 新民叢報 par Liang Qichao réformiste  
Histoire du Journalisme Chinois - Kung Chen Ko - 1927  
Commercial Press Ltd.

" Depuis l'Antiquité on connaît la férocité des soldats et  
" les dangers des combats..... Aujourd'hui, quoique nous  
" parvenions à constituer une armée de femmes sélectionnées  
" avec minutie, du point de vue physiologique, elles n'auront  
" pas la résistance des hommes. Dans le cas où elles seraient  
" amenées à accomplir leurs obligations militaires, et se  
" trouveraient face à face avec l'ennemi, je crains que nos  
" soldats, au lieu d'engager le combat, n'eussent à protéger  
" leurs camarades femmes." (I)

Madame Zhang s'opposait à l'organisation féminine dans l'Armée mais elle fut présidente de l'Association de la Croix Rouge à SHANGHAI qui fut créée, lors de l'insurrection républicaine à Wuchang, dans tous les hôpitaux de SHANGHAI, à NAN TOWN. Cette Association comptait soixante neuf membres hommes, cinquante quatre membres femmes : Madame Zhang fut élue présidente. Le 3 Septembre 1911, la première équipe de secours partit pour Hankou, le 29 Septembre une deuxième pour Zhenjiang.

Après quoi, deux autres associations du même genre furent fondées.

Les résultats obtenus étaient effectivement supérieurs à ceux obtenus par les troupes féminines. (2)

---

(I) Traduction personnelle d'un passage paru dans l'Histoire de la Femme en Chine par Chen Dong yuan (1928) - p. 359

(2) FNZZ - volume VIII - n° I - 1922 - p. 44  
FNZZ - volume XIV - n° 3 - 1928 - pp. 2 - 8



Mouvement en faveur de la participation féminine à la politique.

Le gouvernement provisoire de NANKIN supprimera bientôt les troupes féminines. On autorisa cependant les volontaires à servir comme infirmières dans l'équipe sanitaire et on donna ordre aux gouverneurs de province de ne plus recruter de nouvelles femmes soldats. Les troupes féminines fondirent littéralement comme "la glace au soleil de printemps". Mais au même moment débuta le mouvement en faveur de la participation féminine à la politique.

Lors de la création des troupes féminines, certaines femmes berçaient déjà l'idée de s'octroyer le droit politique une fois la République proclamée. D'autres se tournèrent vers la politique, lors de la dissolution de l'armée féminine. La Fédération des Droits Féminins de participation à la Politique n'était autre que la réorganisation de l'Armée de l'Expédition du Nord, et la Fédération Féminine autre que la réorganisation de l'Union d'Entraînement Militaire Féminin. A SHANGHAI parurent l'Association des Femmes Politiques, l'Association des Renforts Féminins, l'Association des Jeunes Républicaines, l'Association pour le maintien des droits égaux entre les deux sexes, l'Association des Citoyennes en Chine. (I)

Lors de la rédaction de la Constitution Provisoire par le Sénat, Madame Tang Sunyin et une vingtaine d'autres personnes adressèrent à ce dernier une pétition lui demandant

---

(I) Chen Dong yuan : Histoire de la Femme en Chine (1928) pp. 360 - 362.  
Dix Conférences sur le problème féminin féminin données par le Japonais Honma Hisao (1924) traduites par Zhang Xi Shen - pp. 254 - 262

de prévoir dans la Constitution un article stipulant l'égalité des deux sexes. Voici l'essentiel de cette pétition :

" Le pays entier a recouvré la lumière, le système autocratique est transformé en système républicain. La révolution politique précédera la révolution sociale qui devra maintenant suivre. Pour éviter la tragédie d'une révolution sociale, il faut instaurer l'égalité sociale et pour cela il faut l'égalité entre l'homme et la femme, c'est-à-dire accorder à la femme le droit de participer à la politique. Nous vous prions de bien vouloir indiquer clairement dans le texte original de la Constitution que les hommes et les femmes sont égaux, que les femmes ont le droit de voter et d'être élues. Si cela est impossible, veuillez au moins spécifier que par le terme "citoyen" employé, il faut comprendre les hommes et les femmes. Dans ce cas, le droit de participation à la politique devra être étendu jusqu'aux femmes....." (I)

Mais aucune de ces requêtes ne fut prise en considération dans les textes de la Constitution Provisoire publiés par le Sénat le II Mars 1912. Inutile de dépeindre l'indignation de la gent féminine ! Madame Tang et ses camarades écrivirent au Président Sun Yat Sen (Sun Wen) lui exprimant leur profond regret que le Sénat n'eût pas cru devoir tenir compte de leur requête et le prièrent d'intervenir conformément à l'article 55 de la Constitution, en insérant dans les textes les mots "homme et femme" où il serait question de "peuple".

---

(I) Traduction personnelle du passage paru dans l'Histoire de la Femme en Chine par Chen Dong Yuan (1928) p. 360

Les Sénateurs, pour donner satisfaction aux militantes de ce mouvement, acceptèrent de porter à l'ordre du jour la question de la participation féminine à la politique et de la soumettre, après examen, à l'Assemblée pour décision finale. Mais elles ne se contentèrent pas de cette simple promesse. Elles eurent de violentes discussions avec les Sénateurs et le lendemain, elles pénétrèrent dans la salle du Sénat, brisèrent des vitres et se heurtèrent aux forces de l'ordre. Ces incidents bouleversèrent non seulement tout le pays, mais aussi certaines nations étrangères.

Mais tout rentra graduellement dans l'ordre, lorsque le Président Sun Yat Sen les assura de son intervention pour réaliser les modifications souhaitées. (I)

Après ce retour au calme, le mouvement revendiquant le droit féminin de participation à la politique perdit son élan, tout comme "une cascade qui après sa chute poursuit sa course dans la plaine sans pouvoir plus jamais soulever de vagues". (2) Les violents incidents au Sénat du 20 Mars 1912 démontrèrent précisément les défauts des mouvements féministes de ces dix années de tentative de modernisation : ils étaient superficiels et faibles.

Mais la femme en Chine ne sera plus jamais aussi docile qu'auparavant, c'est là le point essentiel de cette période.

---

(I) Zhang Xishen : Dix Conférences sur le problème de la Femme - 1924 - pp. 258 - 259.

(2) Chen Dong Yuan : Histoire de la Femme en Chine (1928) p. 361

Notons qu'à l'époque il existait des féministes modérées, telles que Madame Wu Tingfang ( 伍廷芳 ) (I) Madame Zhang Jingjiang ( 張靜江 ) qui estimaient que pour permettre à la femme de prendre part à la politique, il faut commencer par lui donner une formation politique. C'est la raison pour laquelle elles préconisaient la création d'écoles de Droit Politique et la publication d'un journal républicain destiné aux femmes.

---

(I) WU TINGFANG : ancien haut fonctionnaire des Mandchous, de tendances libérales.  
Membre, en 1912, du Gouvernement Républicain de NANKIN.  
Fit ensuite partie des gouvernements dissidents de Chine en 1918 - 1919 et en 1920 - 1922.  
Meurt de saisissement quand, en juin 1922, SUN YAT SEN est soudainement attaqué à CANTON par le Général Chen Jiong-ming  
J. CHESNEAUX - SUN YAT SEN - p. 256.

L'instruction féminine à l'aube de la République de Chine  
-----

La fondation de la République Chinoise modifia les objectifs et le système de l'instruction en général, mais ce changement fut insignifiant quant à l'instruction féminine. La mixité n'était toujours pas admise. Dans les écoles primaires publiques, les filles avaient à leur programme, une matière supplémentaire : la couture. Dans les écoles primaires supérieures de filles, on ajouta un cours d'art ménager. Auparavant, il n'y avait que des écoles normales, maintenant il y a des écoles secondaires de filles où les élèves, en plus des cours des garçons, qu'elles doivent suivre, ont des cours d'art ménager, de jardinage, de couture. On leur supprime la trigonométrie. Les travaux au crochet, la broderie, la confection des fleurs en papier ou en soie sont les principaux travaux manuels qu'on leur impose. Elles font un peu de gymnastique.

Les écoles normales avaient pour but de former des institutrices et des puéricultrices. La différence des cours pour filles et pour garçons qui existait dans le programme des écoles secondaires de filles subsistait dans celui des écoles normales.

Les filles n'avaient pas accès à l'Université et en 1917, aucune école d'enseignement supérieur de jeunes filles n'était encore créée. (I)

-----  
(I) CHEN DONG YUAN : Histoire de la Femme en Chine (1928)  
p. 364.

En un mot, l'objectif de l'instruction féminine n'était autre que celui de "savantes mères et bonnes épouses" ; le système, le programme, ainsi que les matières enseignées, n'étaient fixés qu'en fonction de ce but.

Néanmoins, l'augmentation du nombre d'élèves filles est sans aucun doute un des premiers résultats de la République. Les hommes avaient coupé leur natte, les femmes libéré leurs pieds. La plupart des parents ne craignaient plus de ne pouvoir marier leurs filles en raison de leurs pieds nouveaux. Mais il existait encore des mères qui s'acharnaient sur les pieds de leurs filles, par suite d'un état d'esprit extrêmement confus.

Voici quelques chiffres qui permettent une comparaison entre les élèves garçons et filles :

	<u>Garçons</u>	<u>Filles</u>
I9I2	2.792.257	I4I.I30
I9I3	3.476.242	I66.964
I9I4	3.898.065	I77.273
I9I5	4.II3.302	I80.949
I9I6	3.80I.730	I72.724

Nous constatons une progression régulière chez les garçons et les filles au cours des quatre premières années de la République. En I9I6, une chute, due à la seconde Révolution (1

---

(I) SHU Xincheng : Situation de l'Education en Chine (I928)  
pp. I56 - I60.

Il est intéressant de noter le nombre de filles scolarisées en 1916 et celui au début du siècle. En 1900, on comptait très peu d'écoles de filles fondées par les Chinois. La majorité des élèves filles fréquentaient des écoles missionnaires. D'après les statistiques, quatre mille trois cent soixante treize filles (y compris les écoles primaires supérieures) fréquentaient leurs établissements.

En 1917, les écoles de fondation chinoise, recevaient huit mille cinq filles dans le secondaire, et cent soixante quatre mille sept cent dix neuf dans le primaire supérieur, soit plus de quarante pour cent par rapport à 1900. Les filles un peu évoluées estimaient maintenant l'instruction indispensable.

En annexe, <sup>n° II</sup> il est joint des tableaux donnant un aperçu sur l'enseignement féminin par rapport à celui des garçons, pour la seule année d'Août 1915 à Juillet 1916, publiés par le Ministère de l'Education, en tenant compte du fait que sur une population de quatre cents millions d'habitants, la moitié était des femmes.

VIE de la FEMME en CHINE de 1916 à 1929

Période où naquit le courant de pensées modernes

La naissance de pensées nouvelles est étroitement liée aux tendances générales d'une époque et lorsque ces pensées nouvelles sont exprimées, elles soulèvent insensiblement des vagues dont les répercussions sont imprévisibles. Les êtres qui les répandent sont eux-mêmes façonnés par les conditions ambiantes et deviennent les promoteurs de mouvements. Lorsqu'on parle, dans le monde, de la culture moderne chinoise, on l'attribue au mouvement du 4 Mai 1919 et pour ce mouvement on cite inévitablement la Revue Qingnian Zazhi ("La Jeunesse") (1). C'est une réalité qui ne souffre aucune contestation, mais si Qingnian Zazhi a pu lancer cette conception nouvelle, il faut l'assigner aux conditions de l'époque.

La vie de la femme a commencé à subir quelques changements dès 1895, après le Traité de Shimoneseiki (2). Pendant les vingt années qui se sont écoulées de 1895 à 1915, le critère de la femme est passé de "l'ignorance" à celui de "savante mère et bonne épouse", d'une vie fermée à celui d'une vie studieuse. Ce grand pas a été franchi en un temps record, si l'on tient compte du poids des trois millénaires qui l'ont précédé. Mais ce n'est qu'après le Mouvement du 4 Mai 1919 que l'on reconnut et admit chez la femme son caractère et son indépendance (3).

---

(1) Voir page 1 du présent mémoire.

(2) Voir page 21 du présent mémoire.

(3) FNZZ Vol. VII n°8 Egalité de la personnalité chez l'homme et chez la femme pp. 14-15 - Comparaison des caractères propres à la mentalité masculine et à la mentalité féminine pp. 32-35 Problème de la Femme Contemporaine et sa personnalité pp. 10-15.



A la veille du Mouvement du 4 Mai 1919 (Phase théorique)

Lorsque Chen Duxiu créa en Septembre 1915 la Revue Qingnian Zazhi ("La Jeunesse") Yuan Shikai, président de la République Chinoise, s'apprêtait à restaurer la monarchie à son profit. Il menait tambour battant sa campagne de constitution monarchique, après avoir accepté le 9 Mai 1915, pour la majeure partie, les fameuses "Vingt et une Demandes" présentées par le Japon qui voulait faire de la Chine tout entière une quasi-colonie japonaise. Le Japon demandait l'exploitation de toutes les ressources de la Mandchourie, de la Mongolie, du Shandong, du Fujian et du bassin du Yangzi; la Chine devait s'engager à ne céder à aucune autre puissance des îles ou ports, le long de ses côtes; la police et l'armée chinoises seraient surveillées par le Japon. Cette date du 9 Mai 1915 est célébrée en Chine comme une "Journée d'Humiliation Nationale". Une grande confusion régnait à l'époque dans l'esprit du peuple chinois, à la suite de tous ces événements. La Revue "Funü Zazhi" avait publié plusieurs articles commémorant cette honteuse journée nationale (1).

Chen Duxiu, en désespoir de cause, se tourna vers les jeunes, les futurs maîtres de la Chine. Du fait qu'ils seront appelés à assumer les responsabilités de la Chine Nouvelle, il faut leur inculquer en premier lieu une nouvelle idéologie. Dans le numéro I de sa revue, Chen Duxiu répond au courrier d'un lecteur qui lui demandait d'alerter la population sur le changement de la constitution nationale. Estimant que le but de sa revue était d'orienter la pensée de la jeunesse, et non de critiquer la politique du gouvernement, il refusa purement et simplement (2), d'autant qu'une explication dans sa revue,

---

(1) FNZZ Vol. I n° II (1915) J. GERNET: Le Monde Chinois p. 544  
(2) Voir l'Editorial du numéro inaugural "Avis à la Jeunesse" du 15 Septembre 1915; QNZZ pp. 1-6

à son avis, n'était d'aucun secours à un peuple encore esclave de sa vieille tradition et qui n'a même pas su réagir à l'Ultimatum du Japon (1) qui avait humilié la Chine. Le refus de Chen Duxiu démontrait l'aversion qu'il éprouvait vis-à-vis de la politique et de la pensée nationale de son temps. Ne voyant aucune solution aux problèmes présents, il plaça tout son espoir dans la jeunesse; les circonstances sont à l'origine de la création de sa revue.

Dans les quatre premiers numéros (mensuels) de Qingnian Zazhi, on ne trouve aucun élément très intéressant touchant la condition féminine, alors que la revue Funü Zazhi qui prévoyait une rubrique spéciale sur l'éducation féminine avait publié de nombreux articles sur l'instruction et la profession féminine, des études sur la différence de caractère entre l'homme et la femme, sur la culture physique, des biographies de femmes remarquées par leur respect de la vertu traditionnelle, c'est-à-dire la piété filiale ou la fidélité, des enquêtes sur les coutumes, et conditions de travail, sans omettre d'indiquer la situation du féminisme dans le monde. Mais il s'agissait de l'évolution de la femme dans une Chine ancienne, d'avant 1919, qui avait à faire face aux nouvelles exigences sociales créées par les relations avec l'étranger, en acceptant l'Occident comme conseiller technique en matière de sciences, d'art ménager, mais sans jamais incriminer les enseignements de moralité ancestrale. (2)

L'idée de cellule familiale réduite au couple et à ses enfants était déjà lancée, en remplacement de celle de la famille étendue établie jusqu'alors par le système féodal où

---

(1) Il s'agit des "Vingt et une demandes".

(2) FNZZ Vol. I n° 7, 10 et II (1915)  
Vol. II n° 1, 2, 9 et 10  
Vol. VIII n° I pp 57-58

parents et enfants de plusieurs générations cohabitaient. Funü Zazhi fut l'une des premières revues à consacrer de nombreuses pages à l'illustration de cette idée par des exemples pris dans les pays occidentaux. (1)

L'émancipation de la femme impliquait d'abord une instruction puis une profession pour pouvoir prétendre à : "Travail égal, salaire égal". En 1915, parmi les métiers dits "nobles", celui d'institutrice était le plus courant. On encourageait tout particulièrement les femmes à devenir médecins, infirmières, dessinatrices, interprètes, secrétaires, journalistes, écrivains, avocats; ces métiers paraissaient de première importance dans la construction d'une société nouvelle, d'un niveau général plus élevé, bien que les métiers manuels tels que la couture, la sériciculture, la broderie, le tissage, l'art culinaire, etc... dussent suivre l'évolution et se développer. (2)

Mais dans l'article "Année 1916" publié dans le numéro 5 du Vol. I, Chen Duxiu invita ouvertement, pour la première fois, la femme à quitter sa position de "vaincue" pour devenir indépendante.

Cet article parut au moment où Yuan Shikai attendait son couronnement imminent. L'atmosphère était tendue et insupportable à ceux qui croyaient en la république, qui avaient lutté de toute leur force pour la réaliser, dont Chen Duxiu. Il lança donc un appel pathétique mais confiant, par le canal de sa revue, à tous les jeunes, les invitant à oeuvrer pour un changement fondamental et un renouveau total de la Chine.

---

(1) FNZZ Vol. I n° 8 (1915) Vol. II n° 10, II, 12 (1916)  
Vol. III n° 1, 7, 8, 9, II (1917)  
Vol. IV n° 1, 2, 6 (1918)  
XQN Vol. II n° 2 (1916)  
Vol. III n° 4 (1917)  
Vol. V n° 6 (1918)

(2) Voir en annexe Enquêtes sur les professions dans les régions types. Annexe n° 12

Ce retour en arrière provoqua de sérieux incidents et Chen Duxiu, dans le n° 3 du Vol. II de sa Revue (1er Novembre 1916), publia un article à ce propos "La Constitution et le Confucianisme". Dans le numéro suivant parut un nouvel article intitulé "Le Confucianisme et la Vie Moderne". La doctrine de "Sangang Wuchang" (1) n'était pas de Confucius, mais on avait utilisé le Sage afin de pouvoir l'imposer. Pour abolir cette moralité d'esclave, il fallait détruire l'image de Confucius, puisqu'il n'était pas question de le considérer comme le dieu de l'état.

Le Confucianisme et la Vie Moderne sont incompatibles. Dans les pays de constitution moderne, de système monarchique ou républicain, il existe des partis politiques; ceux qui se dévouent à la politique font preuve de convictions personnelles et agissent selon leur conscience individuelle. Le fils n'est pas tenu de suivre son père, ni la femme son mari. Le confucianisme qui enseigne la piété filiale et l'obéissance absolue est visiblement contraire à l'action libre, en toute conscience.

Le confucianisme considère la femme comme dépendante de l'homme, sans aucun droit de s'intéresser à ce qui se passe en dehors de son appartement; il est hors de question pour elle de participer à la politique, ce qui, cependant, fait maintenant partie de la civilisation moderne.

Chen Duxiu fait remarquer que la veuve en Occident peut se remarier si elle le souhaite; on ne l'oblige pas à rester fidèle à son mari, comme il est de coutume en Chine depuis des millénaires. De nombreuses veuves d'une certaine

---

(1) Sangang 三綱 : les devoirs de prince, de père et d'époux  
Wuchang 五常 : les cinq vertus constantes: la bienveillance 仁, la droiture 義, la rectitude 禮, le savoir 智, la sincérité 信.

force intellectuelle et morale se sont abimées physiquement et moralement pour y avoir été contraintes.

Il cite encore en exemple l'Occident où les hommes et les femmes se montrent publiquement, alors que Confucius ne voulait pas voir l'homme et la femme assis côte à côte, interdisant la conversation entre beau-frère et belle soeur, estimant que la jeune mariée ne devait pas s'asseoir à côté de son frère ni utiliser le même couvert aux repas, qu'elle ne devait pas communiquer son nom à un homme autre que son époux ou son promis, ni accepter de l'argent, qu'elle devait se couvrir la figure à l'extérieur. Ces coutumes étaient sans rapport avec celles de l'Occident. Mais, étaient-elles encore applicables, sans révolte, dans la chine des années 1915 ?

Il attire également l'attention de tous sur le fait qu'en Occident la femme peut-être économiquement indépendante. Elle peut être avocate, médecin, vendeuse ou ouvrière alors que Confucius tenait la femme à l'intérieur de la maison; dépendant de l'homme, elle n'avait pas besoin d'une vie professionnelle.

En Chine, la femme en se mariant devait servir ses beaux-parents, alors qu'en Occident, les enfants à leur mariage quittaient le toit paternel pour vivre en famille restreinte. Le Confucianisme inculquait à la femme l'obéissance et la soumission inconditionnelles, toute révolte étant cause de répudiation.

Chen Duxiu établissait le programme de l'émancipation de la femme de la façon suivante:

---

Voir aussi FNZZ Vol. VII n°12 Nécéssité de créer des clubs favorisant les contacts entre les deux sexes pp.1-4 (1921)

FNZZ vol.XIII n°4 Situation de la Femme dans le conflit qu'opposent les conceptions traditionnelles à la mentalité nouvelle. pp. 11-14 (1927)



et moralement pour y avoir été contraintes.

Il cite encore en exemple l'Occident où les hommes et les femmes se montrent publiquement, alors que Confucius ne voulait pas voir l'homme et la femme assis côte à côte, interdisant la conversation entre beau-frère et belle soeur, estimant que la jeune mariée ne devait pas s'asseoir à côté de son frère ni utiliser le même couvert aux repas, qu'elle ne devait pas communiquer son nom à un homme autre que son époux ou son promis, ni accepter de l'argent, qu'elle devait se couvrir la figure à l'extérieur. Ces coutumes étaient sans rapport avec celles de l'Occident. Mais, étaient-elles encore applicables, sans révolte, dans la Chine des années 1915 ?

Il attire également l'attention de tous sur le fait qu'en Occident la femme peut-être économiquement indépendante. Elle peut être avocate, médecin, vendeuse ou ouvrière alors que Confucius tenait la femme à l'intérieur de la maison; dépendant de l'homme, elle n'avait pas besoin d'une vie professionnelle.

En Chine, la femme en se mariant devait servir ses beaux-parents, alors qu'en Occident, les enfants à leur mariage quittaient le toit paternel pour vivre en famille restreinte. Le Confucianisme inculquait à la femme l'obéissance et la soumission inconditionnelles, toute révolte étant cause de répudiation.

Chen Duxiu établissait le programme de l'émancipation de la femme de la façon suivante:

---

Voir aussi FNZZ Vol. VII n°12 Nécéssité de créer des clubs favorisant les contacts entre les deux sexes pp.1-4 (1921)

FNZZ vol.XIII n°4 Situation de la Femme dans le conflit qu'opposent les conceptions traditionnelles à la mentalité nouvelle. pp. 11-14 (1927)

- Participation à la politique;
- Remariage de la veuve;
- Libres contacts entre les deux sexes;
- Indépendance économique, c'est-à-dire professionnelle;
- Institution de la cellule familiale réduite.

En réponse à un jeune lecteur (1) Chen Duxiu précise que la destruction du Confucianisme est absolument nécessaire à la rénovation en Chine de la conception politique, éthique, sociale et technique.

Dans ce même numéro, Hu Shi (2) publia un article intitulé "A propos de la Réforme Littéraire" et la Révolution littéraire est souvent considérée comme l'oeuvre de Xin Qingnian alors qu'en fait ce problème a été soulevé bien après le problème féminin.

Deux articles parurent ensemble dans le numéro 6 du 1er Février 1917 : A propos de la Révolution Littéraire de Chen Duxiu et Système Familial, base de Despotisme de Wu Yu. Conscients que le problème féminin était étroitement lié au système familial et aux problèmes sociaux, les rédacteurs de la revue créèrent une nouvelle rubrique consacrée à la discussion des problèmes féminins. (3)

Les pensées modernes évoluèrent très rapidement. Le sociologue Tao Menghe publiait le 1er Juillet 1918 dans Xin Qingnian (4) un article intitulé "Problème Féminin", qui fait remarquer que le problème féminin en Occident est un problème de la nouvelle société en raison du progrès économique, du développement de l'enseignement professionnel et de l'évolution

---

(1) QNZZ : Vol. II N° 5 1917

(2) QNZZ : Vol. II N° 5 1917

Voir aussi page du présent Mémoire Hu Shi.

(3) Voir aussi FNZZ Vol. VII n°5 1921 Faillite du Système Familial pp.6-10 Evolution de la vie de Famille pp.1-5

(4) XQN Vol. IV n° 1 1918



de la pensée.

Il essaie de faire comprendre à ses contemporains que le problème féminin est inscrit naturellement au programme de l'évolution mondiale contre quoi on ne peut rien. Bien que la Chine soit en retard sur l'Europe et les Etats Unis aux points de vue économique, professionnel et idéologique et que la femme en Chine soit impuissante dans le contexte social de l'époque, il est persuadé que tout chemine, que la société européenne d'hier sera celle de la Chine d'aujourd'hui, et que les problèmes féminins qui se sont posés à l'Occident seront ceux de la Chine. Et il a dit vrai.

Quatre mois après, Zhou Zuoren publiait la traduction d'un article "A propos de la Pureté" écrit par un critique littéraire japonais et épouse du poète japonais 与謝野晶子 (1). "La pureté n'est pas une vertu", cette nouvelle conception a choqué plus d'une oreille, d'autant que le féminisme en Chine n'était pas aussi évolué qu'au Japon. Elle estimait que la pureté ne devrait pas être exigée de la femme uniquement, car une vertu est une vertu dans la mesure où elle est imposée à tout le monde. De plus, d'après elle, la pureté n'a aucun sens si elle n'est pas partagée.

En dénonçant l'hypocrisie que comporte cette vertu traditionnelle, elle a éveillé la jeunesse chinoise. Mais cela ne veut pas dire que la nouvelle société n'aura pas besoin de pureté. Selon ce critique, la pureté n'est pas une vertu, mais un intérêt, une croyance, une obsession. C'est la raison pour laquelle, elle ne doit pas être imposée. Le désir de pureté est une affaire personnelle, il est comparable à l'amour de

---

(1) XQN : Vol. IV n° 5 1918 pp.386-394. Il s'agit de

l'art, à l'amour du savoir. Ce critique japonais compare aussi la pureté à la richesse, appréciée quand on la possède, sans importance quand elle est à d'autres. Cette nouvelle conception brisa un état d'esprit vieux de deux millénaires et, introduite dans le coeur des jeunes, elle eut une résonance exceptionnelle. (1)

Hu Shi reprit le thème de la même manière dans un article publié en Juillet 1918, Vol. V, n° 1, ainsi que Tang Qi en Août 1918, Vol. V, n° 2, qui traita le problème de l'épouse se sacrifiant par fidélité et chasteté. Les questions posées par l'auteur à ce sujet étaient très pertinentes :

- Les femmes qui ne se sont pas sacrifiées par fidélité à leur mari décédé, en quoi ont-elles nui au pays ?
- Pourquoi la responsabilité du salut repose-t-elle uniquement sur la femme ?
- Après avoir loué leur acte de fidélité, quels résultats positifs a-t-on pu en retirer ? Peut-on considérer cet acte comme une vertu ?

Ce problème de pureté, bien qu'il fût très fréquemment traité n'est bien entendu pas l'unique problème féminin. Mais le mérite de la Revue a été de révéler les erreurs, les absurdités de la vie féminine en Chine et d'orienter le mouvement féministe. Le numéro 6 du Vol. IV, publié en 1918\_ a été entièrement consacré à IBSEN. Hu Shi a voulu utiliser le théâtre d'Ibsen pour brosser le tableau de la famille Chinoise :

1) égoïste 2) soumise 3) hypocrite 4) lâche. Le remède proposé par Ibsen était aussi celui que HU Shi destinait au problème familial chinois. L'idée plut beaucoup. Par la suite

---

(1) Voir également FNZZ Vol. VII n° 7 pp. 5-11

en Mars 1919, HU Shi écrivit une comédie intitulée "Grand Evénement de la Vie". C'est l'histoire de Tian Yamei qui exigeait le mariage de plein gré, mais qui, n'ayant pu obtenir satisfaction, s'enfuit avec l'homme de son choix. Comédie simple mais qui a produit une très forte impression. Après le Mouvement du 4 Mai 1919, ce fut la pièce la plus souvent jouée dans les écoles de filles.

En Avril 1919, le rédacteur en Chef du Guomin Ribao (國民日報 "Le Journal du Citoyen") Lan Zhixian publiait dans le Vol. VI, n° 4, de Xin Qingnian un article sur le thème de la pureté. Cet article parut d'abord dans son propre journal qui attira l'attention de tous les habitants de Pékin. Lorsque l'incident du 4 Mai 1919 éclata, les idées qu'avait lancées l'Association de la Jeunesse Nouvelle par l'intermédiaire de mouvements politiques étaient déjà répandues dans tout le pays.

Avant le Mouvement du 4 Mai 1919, il y a lieu de citer encore deux articles qui ont profondément marqué l'émancipation de la femme. Il s'agit des "Pensées diverses à mon retour dans le Sud" de Liu Bannong (1) et "La Femme Américaine" qui fut initialement le discours prononcé par HU Shi devant les élèves de l'Ecole Normale de Jeunes Filles à Pékin, puis publié en Septembre 1918. (2)

Liu Bannong, dans son article, au cours d'une conversation avec sa femme, révèle les souffrances de la femme en Chine de toutes catégories sociales :

- La femme pauvre, lors du petit déjeuner, pense au souper qu'elle n'aura pas;

---

(1) XQN : Vol. V n° 2 1918

(2) XQN : Vol. V n° 3 1918

Voir aussi FNZZ vol. XIV n° 3 1928 pp. 2-17

- La femme riche, toujours de soie vêtue, passe son temps chez le bijoutier ou chez le marchand de tissus; elle peut dépenser 50 à 120 Yuan par mois, mais elle vit comme un parasite, un parasite toutefois serti d'or; elle ne peut faire partie de l'humanité.

L'auteur a pitié de ces femmes et dit :

" 1) Avant votre mariage, vos parents ne vous envoient pas  
" à l'école. A l'âge de 10 ans, on songe déjà à vous marier.  
" Tout être humain a cependant besoin d'instruction: vos pa-  
" rents ne veulent pas vous l'accorder. Tout être humain a  
" le droit de disposer de lui-même: vos parents ne l'admet-  
" tent pas cependant. C'est la méthode utilisée pour l'éle-  
" vage des porcelets. On les nourrit n'importe comment quand  
" ils sont petits et quand ils sont grands, on les chasse  
" de la porcherie.  
" 2) Après votre mariage, en raison de votre ignorance,  
" vous ne pouvez être autre que vertueuse. En raison de  
" votre dépendance, vous ne pouvez pas ne pas vous soumettre  
" à l'exigence des trois obéissances; si vous perdez la fa-  
" veur de votre époux, vous mourrez de faim, alors vous vous  
" voyez contrainte de soigner les quatre Vertus de la Femme  
" (1). Quelle différence y a-t-il avec la prostitution ? "

Liu Bannong estime que pour transformer la société chinoise, il faut d'abord détruire le mode de vie ancien de la femme, en commençant par le mariage de gré. Pour ce faire, il propose d'organiser par quartier de 50 familles un groupe de dix femmes qui s'occuperaient des enfants au-dessous de cinq ans; d'ouvrir un jardin d'enfants où cinq ou six femmes prépareraient les enfants au-dessus de sept ans

---

(1) Les quatre Vertus: Attitude correcte 德, langage soigné 言, expression égale 容, occupation 功.

à l'entrée à l'école publique qui grouperait trois à cinq rues; sept à dix autres femmes tiendraient la cantine et autant de femmes une blanchisserie pour les besoins du quartier. D'autres veilleraient sur la propreté du quartier. Les autres femmes disponibles pourraient avoir une profession: institutrice, infirmière d'hôpital, vendeuse ou secrétaire. Ainsi toutes les femmes auraient une occupation, les obligeant à prendre leurs responsabilités. Par contre, Liu Bannong s'oppose à leur participation politique en général.

Dans son discours sur "La Femme Américaine" Hu Shi souligne ce qu'il a découvert de plus chez elle, en dehors des qualités féminines assurées par l'instruction et la culture que l'on trouve chez d'autres femmes. D'après lui, la femme américaine ne se contente pas d'être une bonne épouse et une savante mère; elle veut être plus que cela; elle veut être indépendante; seule l'indépendance lui permet un épanouissement total. Hu Shi souhaite donc à toutes les femmes en Chine ce même désir d'indépendance. Leurs devoirs ne devraient pas seulement être d'ordre familial ou professionnel, mais aussi d'ordre humanitaire.

Zhang Xishen (1) revendiquera plus tard, en 1924, l'égalité des droits entre les hommes et les femmes; c'est bien la concrétisation des pensées modernes exposées plus haut.

(2)

---

(1) Voir page -6- du présent mémoire.

(2) FNZZ Vol. VII, n° 8 1921 Proposition en faveur de l'Indépendance du Travail de la Femme pp. 7-11.  
FNZZ Vol. VII, n° 9 Spécificité des Professions masculines et féminines pp. 11-15.  
FNZZ Vol. VII, n° 11 Indépendance Economique de la Femme et la Famille pp.12-14.  
FNZZ Vol. VIII, n° 1 p. 44  
Vol. VIII, n° 8 pp. 119-126

Après le Mouvement du 4 Mai 1919 (Phase du renouveau)

I - Mouvement du 4 Mai 1919 et libération de la Femme

La Grande Guerre de 1914-1918 eut des répercussions sérieuses sur la situation économique de la Chine. Le commerce avec l'Extrême Orient s'est trouvé sensiblement réduit à cause de la guerre. Les industriels chinois ont profité de cette occasion pour relancer l'entreprise nationale et en quelques années de nouvelles usines de filature furent créées en grand nombre. Mais l'échec de l'artisanat en Chine était déjà chose ancienne et remontait au moment où la Chine ouvrit ses portes aux commerçants occidentaux, ce qui contribua à l'appauvrissement du peuple. Beaucoup attendaient avec fatalisme les événements et très peu comprenaient encore que le développement de l'industrie pouvait aider la société à changer. Bien que la majorité du peuple eût déjà été menacée par le progrès industriel de l'Occident, il demeurait encore loin de la réalité sociale et industrielle.

Pendant la Guerre de 1914-1918, certains capitalistes chinois pensaient que le moment était propice pour monter des usines et ils le firent. Les pauvres se dirigèrent vers les usines, pour ne plus avoir faim. La situation sociale subit ainsi, directement ou indirectement, d'importantes transformations (1). Le pays entier comprit alors combien la société était liée au développement industriel et combien l'Occident pouvait aider dans ce développement. Le Mouvement de Culture Moderne reposait sur cette actualité.

Au lendemain de la Grande Guerre, la Chine espérait

---

(1) BERGERE : La Bourgeoisie Chinoise et la Révolution de 1911 (1967) pp. 25-37 - pp. 82-93

une occasion pour s'affirmer et fondait de grands espoirs sur le Traité de ~~Witté~~. Malheureusement, le Japon ayant apparu aux puissances occidentales comme le meilleur allié contre le bolchevisme bénéficia des dispositions du Traité et obtint tous les droits et les territoires acquis en Chine par l'Allemagne. Pour les Chinois, après la déception, ce fut l'indignation, puis ils passèrent à l'action: Mouvement du 4 Mai.

La réussite d'un mouvement s'affirme dans la persévérance. Si le Mouvement du 4 Mai 1919 se déclencha soudainement, ses résultats positifs furent l'oeuvre de la théorie qui lui permit de poursuivre son action et de devenir un mouvement qui apporta sa contribution à l'histoire contemporaine de la Chine. Comme nous l'avons vu, les problèmes étaient nombreux; ils étaient d'ordre économique, industriel, social et moral, liés obligatoirement au problème politique, mais que la politique seule ne pouvait résoudre. En fait, toute une civilisation était remise en cause.

Pour pouvoir s'adapter au monde présent, il faut suivre son évolution. Or, l'Empire du Milieu a évolué dans son univers constitué de principes qu'il voulait immuables dans l'espace et le temps. Le monde extérieur qui était venu jusqu'à lui était barbare et sans intérêt à ses yeux, jusqu'au jour où ce même monde extérieur lui fit prendre conscience de ses faiblesses et de ses limites du point de vue matérialiste. Il fallut combler les lacunes, rattraper un certain temps perdu et assurer un niveau de vie à un peuple qui croissait très rapidement.

Le courant des pensées modernes qui avait pris naissance au siècle dernier ne cessa de s'élargir et inonda toute

---

la jeune Chine républicaine par l'intermédiaire de la presse, notamment de Xin Qingnian. Tout était logique et compréhensible; les jeunes qui prirent part au Mouvement du 4 Mai répandirent ces pensées modernes avec foi; ils réclamaient l'abolition de la Tradition, l'assimilation de la culture moderne. Or, si le terrain n'avait pas été déjà prêt pour accueillir la révolution, les grands maîtres des pensées modernes de Xin Qingnian eussent prêché dans le désert.

L'arme efficace du Mouvement était l'organisation et la propagande. Les voix qui retentirent à l'unisson suscitèrent l'intérêt du public, d'autant que cet aspect d'unité d'action comportait un sens moderne: on voyait les hommes et les femmes côte à côte; l'heure était propice pour rapprocher les deux sexes. D'autre part, si la propagande n'eût comporté aucun fond, personne n'y aurait prêté attention. Or, les manifestants réclamaient la destruction de l'ancienne morale, l'assimilation des connaissances modernes. C'était nouveau, c'était attrayant, et tout le monde réfléchit.

D'innombrables brochures et pamphlets ayant trait au Mouvement circulaient dans le pays. Chaque organisation d'étudiants éditait son propre journal pour donner régulièrement des comptes-rendus de la manifestation. Cette "littérature" comportait des slogans révolutionnaires qui n'étaient que l'expression des préoccupations de l'époque: "Révolution de la pensée", "Libre communication entre les deux sexes", "Libération de la Femme", "Libération de l'Amour", "Droit à l'instruction pour tous".

Les pensées modernes émises lors du Mouvement du 4 Mai sont d'une importance capitale; chacune d'elles représentait le remède approprié au mal, en fonction des objectifs



de modernisation que s'étaient fixés les patriotes de la nation. La femme en particulier en retira un profit appréciable, car à partir de ce moment, elle amorça sa libération.

Notons les changements qui sont intervenus entre temps dans la situation économique du pays. Les fondations des entreprises chinoises étaient peu solides et n'ont pu résister à l'agression économique des puissances étrangères, d'autant que le pays ne s'était pas encore débarrassé de ses vieux principes inopérants, et les femmes, celles qui jusqu'ici étaient heureuses de vivre, en "parasite serti d'or", à ne rien faire, ressentirent le sol mouvant sous leurs pieds. Les difficultés économiques et professionnelles, l'augmentation du coût de la vie posaient de graves problèmes à l'homme qui désirait élever décentement sa famille et petit à petit la femme fut appelée à se frayer un chemin dans la société, en quête d'un emploi.

Les parents clairvoyants n'hésitaient plus à envoyer leurs filles à l'école, en vue d'une formation professionnelle éventuelle. De plus, l'homme devait travailler à l'extérieur, car l'héritage laissé par les ancêtres ne suffisait plus pour vivre, les membres d'une famille se dispersaient donc, chacun à la recherche d'un travail. Le développement des chemins de fer et autres moyens de communication ont indubitablement facilité l'accomplissement du bouleversement familial. L'abolition de l'esprit de clan fut un soulagement pour la femme et hâta sa libération.

## II - L' Instruction féminine et ses lacunes (1)

La Libération de la femme commence par son instruction. Mais par quels moyens pourrions-nous renforcer la personnalité de la femme? En accordant aux deux sexes la même éducation, sans différence de programme. En 1911, à la fin du règne mandchou, le Conseil de l'Education avait décidé la mixité à l'école primaire élémentaire. En 1912, en république, lorsque le Ministère de l'Instruction Publique fut créé, cette mixité fut maintenue au même niveau. Mais, en fait, l'école mixte fut une solution de facilité pour remédier aux difficultés, dans certaines circonscriptions, de créer une école spéciale pour filles. Ce n'est qu'après le Mouvement du 4 Mai 1919 que l'école mixte devint une réalité de coeur et d'esprit.

Avant ce Mouvement, les filles ne pouvaient recevoir un enseignement supérieur que dans les universités fondées par les missionnaires: Xiehe de Pékin, Jinling de Nankin et Huanan de Fuzhou. Il n'existait pas encore d'établissements d'enseignement supérieur pour filles de fondation chinoise. En 1917, l'Ecole normale féminine de Pékin créa un cours spécial de langue nationale, et en 1918 un cours spécial de dessin et de travaux manuels, en attendant la possibilité de la transformer en Ecole Normale Supérieure de filles.

L'incident du 4 Mai a eu lieu au cours du premier semestre 1919. A l'automne de la même année, trois jeunes filles se sont présentées à l'Université de Pékin en demandant leur admission dans l'établissement. La date de l'examen d'admission étant déjà passée, on les accepta comme auditrices libres.

---

(1) FNZZ Vol. XIV, n° 3 (1928) pp. 2-17

Chen Dongyuan: Histoire de la Femme en Chine (1928)  
pp. 388-396

FNZZ Vol. XIII, n° 9 pp. 2-8

Neuf filles au total avaient été admises ainsi, après un contrôle de niveau.

Avec beaucoup d'esprit, le ministre Cai Yuan Pei exposait son point de vue, à la réception organisée par les écoles séparées de filles et de garçons de l'Université Missionnaire de Yanjing, sur l'admission des filles à l'Université de Pékin:

"Bien des personnes sont venues demander: Pour quand  
" l'admission des filles à l'Université? Je leur répondais  
" aussitôt: Il n'y a jamais eu d'interdiction aux filles d'en-  
" trer à l'université. Il n'existe pas d'universités européen-  
" nes et américaines où les filles ne soient pas admises (1).  
" Dans le règlement universitaire établi par le Ministère de  
" l'Education de notre pays, il n'est pas prévu de recevoir  
" seulement des étudiants. Cependant, les filles qui sortaient  
" des écoles secondaires ne nous demandaient rien, alors il  
" n'y avait non plus aucune raison pour que nous allions les  
" chercher. Si des filles viennent se présenter aux examens,  
" bien entendu, nous les examinerons et si leur niveau est  
" adéquat, nous les inscrirons dans la section préparatoire.  
" Il n'y a jamais eu d'interdiction, il n'y a donc pas non  
" plus de relèvement de l'interdiction (2).

Peu de temps après, l'Ecole Normale supérieure de Nankin recevait des étudiantes; l'année suivante fut créée l'Ecole Normale Supérieure de Filles à Pékin. En 1928-1929, à l'exception de quelques instituts techniques très spécialisés tels que l'Institut des Communications et des Transports

---

(1) Erreur: Cambridge et Oxford, à l'époque.

(2) Chen Dongyuan: Histoire de la Femme en Chine (1928)  
p. 389. (Citation tirée de la Biographie de Monsieur  
Cai Yuan Pei publiée par l'Université de Pékin)  
(Traduction personnelle).

et l'Institut d'Administration Douanière, tous les établissements d'enseignement supérieur admettaient la mixité. Mais il existait encore deux universités réservées aux filles.

D'après une enquête publiée par l'Association Chinoise pour l'Amélioration de l'Education, la Chine comptait en 1922 665 étudiantes, celles des universités chrétiennes non comprises. Ces 665 étudiantes étaient réparties suivant l'état joint en annexe.n° 13.

L'admission des filles aux universités a été officialisée après le Mouvement du 4 Mai 1919. Mais pourquoi dès 1920, l'Ecole Normale de Filles à Pékin fut-elle transformée en Ecole Normale supérieure? La raison en est assez simple: les élèves qui sortaient de l'Ecole Normale Elementaire ne pouvaient poursuivre leurs études, faute d'établissements scolaires d'un niveau supérieur. Mais après le Mouvement de 1919, le problème ne se posait plus. Théoriquement, les filles recevaient la même instruction que les garçons. En réalité, le programme de l'Ecole Normale Supérieure était le même que celui des universités réservées aux filles; il était pratiquement le même dans tous les établissements d'enseignement supérieur. Il n'apparaissait plus indispensable de prévoir un enseignement supérieur spécial pour les filles.

Or, les deux universités exclusivement féminines recueillaient les étudiantes qui avaient échoué ailleurs; ce fut une lacune de l'enseignement féminin, car elle encourageait la paresse. Après dix ans de modernisation, la conviction de plus de trois millénaires qu'une fille était faible de corps demeurait quasi intacte; on a bien là une preuve que la libé-

---

ration de la femme dans le domaine de l'instruction n'était pas totale.

Les écoles de l'ancien système, les Shu-tang créées au début de notre siècle, avaient pour but de former de "savantes mères et bonnes épouses", c'est la raison pour laquelle l'instruction féminine faisait partie de l'enseignement d'art ménager. Le Ministère de l'Instruction Publique prit l'affaire en main quelques années plus tard (1).

Le but des écoles normales de filles n'était que de "former des gardiennes d'enfants pouvant assurer éventuellement un enseignement élémentaire et par la suite la gestion d'un foyer." A l'aube de la République, le Ministère conserva partiellement ce but en spécifiant cependant qu'il s'agissait de former "des institutrices et des puéricultrices", il ne fut plus question de "gestion du foyer", puisque le principe de "savantes mères et bonnes épouses" n'était plus d'actualité.

De plus, la création d'écoles secondaires féminines laissait entrevoir la possibilité pour les jeunes filles de poursuivre leurs études, leur permettant ainsi d'autres ouvertures que celles qui aboutissent à l'accomplissement du devoir de "savante mère et bonne épouse". (2)

Néanmoins, le programme de l'enseignement féminin demeura différent de celui des garçons, puisqu'il prévoyait des cours supplémentaires de couture et d'art ménager, etc. Alors, quel fut le but exact de l'instruction féminine? Pourquoi des cours supplémentaires d'art ménager, de couture?

---

(1) Voir page 47 du présent mémoire.

(2) FNZZ Vol. XV, n° 4 1929 Des droits de la Femme contemporaine au culte de la Femme au Foyer ( 3 pages)

Former uniquement des femmes au foyer? Des cours d'art ménager suffisent-ils? Former des femmes "supérieures" à celles destinées au foyer?

L'instruction moderne en Chine a conservé le système des examens; l'essentiel était donc de pouvoir réussir à tous les niveaux, ensuite d'assurer un travail correspondant aux connaissances acquises. Aucun rapport ne semble s'être établi entre l'instruction et la vie de l'élève. Malgré l'enthousiasme apporté par les éducateurs à créer de nouveaux établissements scolaires pour les filles, l'objectif demeura flou; l'instruction féminine suivait le mouvement montant ou descendant des vagues sans cesse créées par le vaste océan qu'était la vie traditionnelle chinoise !

L'instruction féminine moderne préparait-elle vraiment la fille à la vie de femme au foyer, de mère éducatrice? Lui permettait-elle de faire face aux difficultés qui pouvaient surgir du conflit des anciens et des modernes? Elle devenait une simple parure, d'autant que le programme la mettait en dehors de ce que la femme devrait savoir, dans le cas où elle serait appelée à gérer le budget d'un foyer.

Nous venons de voir qu'il n'était pas utile de prévoir deux sortes d'enseignement supérieur. Or, il existait deux universités réservées exclusivement aux femmes. En revanche, dans le secondaire, deux programmes différents auraient été souhaitables, alors qu'il n'en existait qu'un seul.

Dans l'enseignement supérieur on forme des spécialistes. Il n'y a pas lieu de distinguer entre les deux sexes. Mais pour

---

les filles de l'enseignement secondaire, quelle que soit leur décision ultérieure: poursuite des études ou travail, un programme particulièrement adapté est nécessaire. La société moderne ne souhaite plus uniquement des femmes au foyer, elle ne peut et ne veut plus dénigrer leurs dons naturels, leurs sensibilité, leur beauté, ni les transformer en hommes. Les féministes ont toujours reconnu les responsabilités et les difficultés de la mère éducatrice. Une fille a donc besoin, en plus d'une culture générale, de connaissances qui lui soient propres. La fille moderne qui croit que désormais elle n'a plus besoin d'apprendre l'art ménager est autant dans l'erreur que ceux qui s'obstinent à penser qu'une femme ne peut être autre chose qu'une femme au foyer.

Pour parfaire l'instruction d'une mère éducatrice, on conseillait à l'époque l'enseignement de la science économique, de principes d'hygiène et d'esthétique, la psychologie, la connaissance des maladies infantiles, la physiologie et la psychologie essentielles de la femme enceinte.

Une femme, qu'elle soit bonne épouse, mère éducatrice ou spécialiste, doit demeurer avant tout une femme.

Quant aux écoles professionnelles dont le nombre s'est accru après le Mouvement du 4 Mai 1919 qui a vu augmenter le nombre d'ouvriers et d'ouvrières dans les usines de toutes sortes, elles ne dépendaient pas du Ministère de l'Education. Elles étaient créées suivant les nécessités d'une région, d'une circonscription.

D'après une enquête faite par l'Association de l'Enseignement Professionnel de Chine, en 1921, la Chine disposait

---

FNZZ Vol. VII n° 12 1921 Position de la Science dans la vie de la Femme contemporaine pp. 11-16  
Vol. XIII n° 8 1922 Du Bonheur de la Femme contemporaine en Chine pp. 2-6 - La vie de la Femme à la croisée des chemins pp. 7-10.

de 56 écoles professionnelles. Les centres de formation professionnelle pour jeunes filles n'y étaient pas inclus, malgré leur caractère strictement professionnel, tels que le Centre d'Apprentissage féminin à Tianjin, l'Ecole Provinciale Féminine de Sériciculture (Province du Jiangsu), le Cours féminin de Sériciculture (Province du Zhejiang).

D'après cette même enquête, il n'en existait que 14. L'enseignement professionnel féminin était à ses débuts, d'autant que le Ministère de l'Education avait demandé en 1918 (donc peu avant le Mouvement du 4 Mai 1919) de renforcer les cours de travaux manuels dans les écoles, et que les jeunes filles en général aspiraient encore peu aux études supérieures. Quelques notions techniques et pratiques semblaient leur suffire pour permettre un petit apport au foyer (1).

N'omettons pas de citer les Ateliers de Zi Ka Wei à Shanghai, créés et dirigés par des missionnaires catholiques, qui étaient de véritables centres diversifiés de formation professionnelle, tant pour les garçons que pour les jeunes filles. Ces ateliers fonctionnaient encore à l'aube de la République Populaire de Chine.

### III - Libre choix de la Profession et ses Répercussions morales.

Bien avant 1919, les femmes travaillaient déjà en usine. Mais il a fallu attendre le Mouvement du 4 Mai 1919 pour admettre une enseignante dans une école de garçons. Or, l'enseignement est devenu le métier féminin le plus répandu.

Dans les grandes villes telles que Pékin, Tianjin,

---

(1) Shu Xincheng: Situation de l'Education Moderne en Chine 1928 pp. 137-152

FNZZ Vol. VII, n° 10 1921 pp. 105-107  
Vol. VIII, n° 1 1922 p. 27



Shanghai, Canton et autres importants centres urbains, on trouve des femmes d'affaires. Dans le domaine commercial, la femme est libre d'agir, et on l'emploie sans préjugé, si elle est compétente. Mais pourquoi la femme cherche-t-elle un emploi? Est-ce du fait qu'elle n'a plus à accomplir ses devoirs de maîtresse de maison comme autrefois? N'a-t-elle pas d'enfants à élever? Non, ce n'est qu'une question économique.

En Occident, les productions industrielles ont sensiblement diminué les prix des articles de consommation au détriment de certaines familles qui exerçaient des activités d'appoint. En effet, le développement des exploitations coopératives a supprimé les travaux que la femme faisait à la maison. La femme occidentale ne doit plus que s'occuper des repas et de l'éducation des enfants, besoins facilités par l'installation de l'eau courante, du gaz, du chauffage central, etc. En outre, les écoles ayant créé des jardins d'enfants, sa tâche d'éducatrice est encore allégée. Elle a ainsi des loisirs et si elle est compétente et ne souhaite pas croupir dans son petit milieu familial, elle cherche à travailler à l'extérieur. Celle qui a besoin d'améliorer son budget familial cherche un emploi avec plus d'ardeur encore. Mais, quoi qu'il en soit, la femme, dans les deux cas, avait moins de problèmes que la femme en Chine !

Quelle vie menaient les femmes en Chine à l'époque?  
Les institutrices avaient vingt à trente heures de leçons par

---

Chen Dongyuan : Histoire de la Femme en Chine pp. 397-400

FNZZ Vol. VII , n° 11 pp. 12-14 1921  
Vol. VII , n° 8 pp. 7-13 1921  
Vol. XIII, n° 3 pp. 15-17 1928  
Vol. XIV, n° 1 pp. 119-129 1928

semaine. En rentrant à la maison, tout restait à faire: les repas, la lessive, à quoi s'ajoutaient la surveillance des enfants, et le soir la correction des devoirs, la préparation des cours. S'il lui restait du temps, le raccommodage, la couture, le tricot. Même si elle avait les moyens d'engager une aide, une telle vie était pénible, et plus encore si elle attendait un enfant ! Elle se détachait petit à petit de son travail. On remarque ainsi que de nombreuses femmes quittaient leur emploi après le mariage.

Il s'ensuivit deux phénomènes :

- 1 - Les filles pourvues d'un emploi considèrent le mariage comme le tombeau de leur jeunesse; elles tardent, elles hésitent et terminent leur vie célibataires. Le nombre en est assez impressionnant parmi les intellectuelles.
- 2) Certaines accusent la profession de les obliger à se marier tard. Ainsi elles reviennent volontiers à l'ancien principe selon lequel la femme doit demeurer au foyer. Elles cherchent un homme riche qui leur assurerait une vie tranquille. Si la jeune fille a besoin de travailler, elle considère cette nécessité comme une étape de la vie, mais non une fin; elle cessera toute activité professionnelle le jour où elle se mariera.

Ces faits sont la preuve qu'en Chine, à l'époque, la femme n'était pas encore indépendante. L'indépendance n'avait pas de sens précis pour elle. Certaines étaient persuadées qu'en se mariant par amour, elles avaient réussi un tour de force extraordinaire, mais très rapidement elles s'apercevaient qu'elles étaient toujours liées et que sans l'homme elles ne pouvaient rien. La lourde chaîne de la vieille tradition restait pendue à leur cou.

Pourquoi les femmes en Chine souffraient-elles encore tant moralement? Parce que la structure familiale était demeurée celle des origines: rien n'a été modifié en fonction de leur vie professionnelle. L'organisation proposée par Liu Bannong (1) dans ses "Pensées Diverses à mon retour dans le Sud" conserve toute sa valeur (2).

#### IV - Libre choix du conjoint et les imperfections y afférentes

Le libre choix du conjoint est une conception nouvelle adoptée par tous les intellectuels, après le Mouvement du 4 Mai 1919. La plupart convenaient qu'il n'était pas moral de se marier sans amour, mais à l'époque, peu nombreux encore étaient ceux qui osaient mettre ce principe en pratique. Ils s'assuraient d'abord de l'accord des parents, ou faisaient appel à un intermédiaire, homme ou femme, pour accomplir les formalités traditionnelles qui étaient demeurées sensiblement les mêmes depuis l'époque Sung (960-1279) :

##### 1) Qing Geng (請庚) (3)

Le frère aîné du père nomme un intermédiaire, le présente à la famille de la jeune fille. S'il est accepté, on établit une carte appelée "Gengtie" comportant les quatre paires de caractères cycliques indiquant l'heure, le jour, le mois et l'année de naissance, on la remet à l'intermédiaire qui la porte à la famille du garçon. C'est une proposition officielle de mariage.

##### 2) Tan Wen (探問) (3) Période d'information:

- 
- (1) Liu Bannong : voir page 84 du présent mémoire.  
(2) FNZZ Vol.XIV N°3 Statut de la Femme au travail pp. 18-23  
Vol.XIV N°10 La Famille socialisée pp. 15-17  
Etude sur la Famille pp. 18-21 pp.24-25  
La question des épouses de second rang  
Vol.XIV N°1 1928 Insécurité de la vie et situation  
Familiale pp. 131-136  
(3) Mot à mot: Qing Geng "Demander lettres du cycle".  
Tan Wen "Visiter, s'informer".

Après la proposition de mariage, les deux familles s'informent sur la situation familiale et la personnalité des intéressés. Si les renseignements paraissent insuffisants, on recourt au devin.

3) Dingqin (定親) (1)

Si les renseignements sont satisfaisants et les prédictions du devin favorables, on fixe la date des fiançailles. Ce jour, la famille du fiancé remet à la famille de la fiancée des bijoux, du thé, des fruits, chargés sur des plateaux; la famille de la fiancée accepte en remettant au porteur la carte de remerciements sur laquelle sont inscrits les caractères cycliques, et le gâteau du bonheur.

4) Bao Qi (報期) (1) C'est la période où les deux familles conviennent d'une date de mariage par le truchement de l'intermédiaire.

5) Xingpan (行盤) (1) Dix jours ou deux jours avant la cérémonie du mariage, la famille du fiancé fait apporter à la fiancée les bijoux, les toilettes de la cérémonie et l'argent, et la famille de la fiancée accepte et remercie en remettant au porteur pour le fiancé le chapeau, les chaussures de cérémonie, ainsi que les gâteaux.

6) Zhuang Lian (壯奩) (1) La veille du mariage, c'est le défilé du trousseau de la jeune fille en direction de la famille du jeune homme. Ce trousseau peut comporter des coffres, des malles, du mobilier, des ustensiles en cuivre ou en porcelaine, suivant l'étiquette. Cette coutume est encore pratiquée dans

---

(1) Mot à mot: Dingqin "Fixer - attachement"  
Bao Qi "Annoncer la date"  
Xingpan "Défilé des plateaux"  
Zhuang lian "Trousseau"

le cas de filles d'un certain niveau d'instruction. Il arrive assez fréquemment qu'une fille qui a choisi le métier d'institutrice consacre tout son salaire à la confection de son trousseau.

7) Ying qu (迎娶) (1) Le jour du mariage, le marié envoie chercher la mariée en chaise à porteurs et arrive en même temps pour saluer ses futurs beaux-parents. La mariée toute parée s'installe dans la chaise à porteurs, puis pleure avec sa mère, rite indispensable. En effet, la superstition veut que plus les pleurs sont sonores, plus la famille du marié deviendra riche.

8) Jiehun (结婚) (1) La célébration du mariage a lieu dans la famille du marié, d'abord dans la grande salle, puis dans la chambre nuptiale. La cérémonie se termine par la distribution de cadeaux aux mariés par les aînés du Clan, et par les jeunes mariés eux-mêmes, qui, à leur tour, en distribuent aux plus jeunes.

Mais à côté de cette formule de mariage traditionnelle encore très en vogue à l'époque, la modernisation en a apporté une autre, plus simple, pratiquée surtout dans les grandes cités; c'est ce que les Chinois appellent le mariage "moderne" échange d'anneaux, signature du registre, célébré en dehors de la famille, dans une salle de réception.

Le système matrimonial chinois est étroitement lié au système de clan. Il ne changera fondamentalement que le jour où le système de clan sera démoli; mais ce lien est certes beaucoup plus fragile que celui qui lie très profondément le mariage et la religion en Occident.

Quoi qu'il en soit, ce vent nouveau a libéré dans une

---

Mot à mot: Ying Qu "accueillir - épouser"  
Jiehun "contracter mariage"

certaine mesure l'esprit de certains parents qui se montrent moins obstinés dans le mariage de leurs enfants, et on se trouve en face de deux phénomènes tout à fait opposés:

- 1) Mariages conclus avec facilité.
- 2) Mariages rendus difficiles par suite des études ou de réussite professionnelle.

Les mariages conclus après une simple rencontre, au parc, au théâtre ou chez des amis, sur simple présentation, surtout dans les grandes villes, ont très souvent manqué de réflexion et de connaissance mutuelle. Ils tombent généralement en faillite.

Les jeunes filles qui sont attirées par les études supérieures ou une carrière professionnelle considèrent le mariage comme un obstacle et le repoussent. Elles estiment que la réussite du mariage repose dans le partage et la participation des deux parties, faute de quoi, il vaut mieux rester célibataire et se consacrer à une carrière qui permet, au surplus, une indépendance économique et une liberté de mouvement.(1)

Ces deux aspects ne sont certes pas le reflet d'une société parfaite. Si un mariage conclu à la légère donne des résultats souvent désastreux, pourquoi des jeunes filles qui poursuivent leurs études ou font une carrière devront-elles sacrifier leur droit de se marier ! Ne sont-elles pas les mieux à même d'assurer une descendance saine de corps et d'esprit? Une femme devrait pouvoir mener de front deux entreprises: celle d'une mère de famille, celle d'une profession.

---

1) FNZZ Vol. XIII, n° 4 1927 Situation de la Femme dans le conflit qu'opposent les conceptions traditionnelles à la mentalité nouvelle pp. 11-14

Vol. XIII, n° 4 Mariage et Bonheur pp. 1-5

C'est à la nouvelle société de créer les conditions requises pour permettre à la femme de s'affirmer pleinement dans sa vocation. La libre communication entre les deux sexes éviterait très certainement les inconvénients des mariages hâtifs, car elle leur permettrait une meilleure connaissance mutuelle.

V - Libre communication entre les hommes et les femmes et le problème du sexe (1).

Mais pourquoi, à cette époque, l'homme et la femme ne pouvaient-ils pas se parler librement? La raison était que le problème du sexe en Chine n'avait pas évolué. La femme n'était que l'instrument de l'homme, la machine à fabriquer les enfants, toujours mise à l'écart, aucune communication avec elle n'était possible. L'homme et la femme vivaient séparément dans leur monde respectif, l'un de seigneur, l'autre d'esclave.

Si dans l'histoire de Chine, nous pouvons relever quelques unions heureuses, les drames et tragédies ont été nombreux. Subjugué par les vieux principes de moralité, on a ignoré pendant longtemps que la sympathie pouvait naître d'une compréhension mutuelle et croître au fur et à mesure que cette compréhension augmentait. Et le rapprochement des deux sexes serait la base de tout épanouissement.

Il fallait en premier lieu supprimer les droits absolus que l'ancienne société accordait aux hommes et alerter tous les hommes et les femmes sur cette question sexuelle dont une nouvelle conception pourrait libérer les rapports entre eux. Comment peut-on être heureux de vivre avec un inconnu? Aucune ambiance, aucune ouverture.

---

(1) FNZZ Vol. VII n° 10 1921 pp. 109-110 Le mariage et la libre communication des deux sexes  
Vol. VII n° 11 1921 pp. 25-29 Proposition de révolution matrimoniale.

Le préjugé unilatéral et injuste qu'avait l'ancienne société envers la femme en la "ligotant" a été la cause de nombreux drames. Pour l'année 1925, on relève que 40,6 % des condamnations à mort avaient pour motif le meurtre de l'époux ou de l'épouse (soit 37 cas sur 91).

Le peuple chinois a toujours été extrêmement sévère envers les adultères. Mais ces personnes n'auraient peut-être pas commis la faute, si elles avaient pu quitter librement leur conjoint qu'elles n'aimaient point ou qu'elles n'avaient point souhaité.

Le droit de pouvoir quitter l'être imposé par un mariage arrangé et avec qui aucune sympathie n'est possible eût, dans <sup>une</sup> certaine mesure, diminué le nombre de ces drames. Or, le divorce est difficilement concevable dans un pays où la virginité demeure dans l'esprit du Chinois un critère de la valeur féminine. Le divorce a été admis dans certains cas. Mais si l'homme n'a éprouvé aucune difficulté pour se remarier, il n'en a pas été de même pour la femme, même si économiquement elle était indépendante.

Certains féministes proposaient donc aux hommes déjà mariés, mais déçus, de ne pas hésiter à rechercher le vrai bonheur et à pardonner; et aux femmes, ils leur demandaient de lutter avec fermeté contre la puissance de la vieille société, afin de briser ce préjugé chez les hommes.

Tant que cette conception de la virginité subsistera en Chine, il ne saurait être question de libre communication entre les deux sexes, ni de remariage de la veuve, ni de divorce, ni d'indépendance féminine (1).

---

(1) FNZZ Vol. VIII n° 4 1922 - Numéro spécial sur le Divorce en Chine, dont Difficulté de Divorcer en Chine pp.6-12  
La loi sur le Divorce pp. 86-90.



VI - Contrôle des Naissances

La Chine est considérée comme un pays où les enfants mâles sont en majorité. Depuis deux mille ans de nombreuses filles ont été précipitées dans l'eau à leur naissance, à l'indignation d'ailleurs de tous les hommes de coeur tels que Wang Jie (王吉), Yan Zitui (顏之推) (1). A la fin de l'époque Qing, Lin Shū (林紓) avait écrit un poème pathétique intitulé "Les flots sans pitié":

" Qui dit que les flots n'ont point de coeur? Ecoutez leurs  
" airs de profonde mélancolie ! Qui dit que les flots n'ont  
" point de coeur? Ils rejettent le bébé qui vient de naître.  
" La fille est une marchandise qui ne rapporte rien. Sait-elle  
" qu'aucune inscription de bienvenue ne lui est adressée  
" lorsqu'elle vient au monde? Les traces de sang sur le cor-  
" don ombilical à peine séchées, elle est déjà à deux pas de  
" la mort. Le père calcule pour pouvoir acheter du sel et du  
" riz. Malheureusement, il n'a pas de fortune à laisser à ses  
" fils. S'il faut dépenser de l'argent pour confectionner la  
" robe de la mariée, à quand le mariage de ses garçons?  
" La mère fronce les sourcils, se fatiguant à allaiter l'en-  
" fant. Elle confectionne des pantouffles et des bas, assise  
" sur son lit, et devant son miroir elle se coiffe. Quand elle  
" songe à l'argent qu'il faudra dépenser plus tard pour elle,  
" mieux vaut agir maintenant. Un cierge brûle dans le vent  
" tourmenté, une cuvette d'eau claire et un coeur pur. Cette  
" eau ne servira pas pour te baigner; sept parts de mousse

---

(1) Wang Jie     Lieutenant, époque Han (avant notre ère)  
                  Bon conseiller du roi.

Yan Zitui     Dynasties du Sud et du Nord (420-581)

" blanche et trois parts de sang. L'esprit des parents se  
" calme alors, ils n'ont plus de difficultés à surmonter  
" pour l'instant. Dommage que l'enfant n'ait point de langue.  
" Son âme eut dit à sa mère: "Tu étais bien une fille lors-  
" que tu es née? Qui donc t'a nourrie et élevée jusqu'à  
" l'adolescence? Si tu dis que les frais de vêtements et de  
" nourriture auraient gêné mes frères, alors j'accepte de  
" manger peu, mais laisse-moi vivre ! Sais-tu que seuls les  
" écervelés souhaitent des garçons? On croit qu'il est juste  
" de sacrifier les filles pour garder les enfants mâles,  
" mais regarde donc un peu le ciel bleu!' " (1).

L'avortement était aussi pratiqué, mais étant donné les méthodes douteuses employées, la loi l'interdisait formellement.

Mais pourquoi n'épargnait-on pas la vie des filles? Par préjugé absurde de la société, en raison de la pauvreté que les troubles et les guerres presque continuels de cette époque augmentaient tous les jours. Cette situation ne pouvait permettre la régression de l'infanticide ni de l'avortement. Le contrôle des naissances devenait urgent.

En 1922, Madame Margaret Sanger, la grande spécialiste américaine de la question, en route vers Londres pour assister au Congrès international du contrôle des naissances, s'arrêta d'abord au Japon qui lui interdit de présenter les méthodes de contraception, puis en Chine.

L'Université de Pékin l'invita à donner une conférence sur ce problème (HU Shi servit d'interprète). La salle fut comble. On fit imprimer le texte de la conférence qui fut

---

(1) Poème tiré du Recueil de Lin Shū (1852-1924) Mingzhong xin Yuefu Poèmes composés dans le Fujian Central.

accueilli avec curiosité. L'impression générale était bonne. La société chinoise vit tout à coup se dévoiler publiquement ce problème qu'elle tenait en grand secret mais qui désormais pourra être expliqué scientifiquement. Immédiatement des groupes d'études s'organisèrent à Pékin et à Shanghai, mais sans suite.

La contraception devait intéresser surtout les couches sociales où la natalité croissait d'une manière irraisonnée et où les parents ne trouvaient pas d'autres moyens que ceux de l'infanticide et l'avortement pour diminuer les bouches à nourrir. L'instruction étant encore réservée à une classe privilégiée, la campagne d'information ne pouvait être assurée que par les jeunes intellectuels. Aussi, quelques années après, on relança l'idée et invita les femmes elles-mêmes à s'organiser. (1)

#### VII - Mouvement de Participation féminine à la politique et ses théories (2)

Le premier mouvement lancé à l'aube de la République fut un échec. Et bien que la révolution idéologique lancée par l'équipe de Xin Qingnian ne visât point le féminisme, elle contribua très largement à son développement. Toutefois, les féministes des années 1920 étaient en grande partie des hommes, et en 1924, le nombre de féministes femmes demeurait restreint. En voici les raisons:

1) Les femmes instruites étaient assez rares, beaucoup n'aspiraient encore qu'à une vie d'épouse tranquille, installée confortablement; elles n'étaient pas conscientes de leur état d'infériorité par rapport aux hommes.

---

1) Chen Dongyuan - Histoire de la Femme en Chine pp. 411-417  
2) FNZZ Vol XIII, N° 10 (1927) Perspectives du Féminisme chinois dans les domaines du législatif et de l'exécutif pp 2-4  
FNZZ Vol. XIV, N° 1 (1928): Amélioration de la Vie Politique de la Femme en Chine pp. 130-131. n° 9 - Les risques qui guettent le féminisme pp 2-5

2) Sauf dans les cinq grands ports ouverts aux puissances étrangères, l'industrie était peu développée à l'intérieur du pays. La révolution industrielle ne les ayant pas atteintes, les femmes n'éprouvaient pas le besoin de chercher du travail, elles n'ont donc pas eu à faire face aux différentes injustices dues paradoxalement à l'égalité.

3) Le système familial de clan ayant conservé un grand pouvoir, l'individualisme avait encore peu de chance de se développer. Les quelques filles initiées aux idées modernes ne parvenaient malheureusement pas à se défaire des liens familiaux; elles s'y soumettaient pour pouvoir vivre.

Il y avait donc, d'une part, celles qui ignoraient tout, et d'autre part, celles qui avaient pris conscience mais qui ne pouvaient rien, d'autant qu'alors les organisations féminines modernes étaient rares et inopérantes.

Malgré cela, après le Mouvement du 4 Mai 1919, parmi les filles qui furent admises à l'enseignement supérieur, certaines s'étaient révélées extrêmement capables et efficaces, suivant sans relâche l'évolution des événements.

Après 1921, la confusion régnait dans le milieu politique; le souhait d'avoir une bonne politique pour régler les affaires du pays était grand et le cri de "Gouvernement Indépendant - Interprovincial !" retentit partout et gagna les étudiantes assises sur les bancs de l'université.

Le moment leur paraissait venu pour relancer le mouvement de la participation féminine à la politique. Pendant l'été de 1922, l'étudiante Wan Pu (萬璞) de l'Université chinoise à Pékin et les étudiantes Zhou Huan (周桓), Shi Shuqing de

---

6) - Répercussion du droit politique féminin sur les tendances vieilles de certains hommes: Le droit politique de la femme peut lui permettre d'intervenir dans les affaires de prostitution, de boissons, de jeux, et de drogues.

7) - Participation politique de la femme et sa contribution à la moralité politique: Les féministes estiment que la moralité féminine est plus pure que celle de l'homme: la femme pourrait assurer le maintien d'une moralité égale, à condition que celle de tout le monde ne soit pas trop inférieure.

8) - Participation politique de la femme et sa contribution au maintien de la paix dans le monde: Tous les esprits humanitaires fondent de grands espoirs sur l'action de la femme. L'octroi du droit politique devrait donc lui permettre de s'affirmer dans cette vocation, la femme étant plus pacifique.(1)

Ces mouvements féministes ne peuvent persister très longtemps du fait de la faiblesse de leurs moyens. Les résultats non perceptibles du moment se manifestent plus tard, dans le changement d'une certaine tournure d'esprit (2).

Le mouvement féminin de 1922 a amené des résultats très remarquables, notamment en ce qui concerne l'introduction du droit d'égalité des deux sexes dans la Constitution propre à chaque province. La province de Hunan fut la première à promulguer une constitution provinciale. L'Article 5 était libellé comme suit:

" Tous les citoyens sont égaux devant la Loi, sans distinction

---

(1) Wang Shiji: Etude de la Participation Féminine à la Politique, éditée par les presses de l'Université de Pékin.

(2) FNZZ Vol. VIII, n° 1 1922 p. 15

révolution du coeur, nécessaire à la considération d'une égalité véritable et constructive. Les féministes se fondaient sur les décisions des hommes tout en livrant aux hommes une bataille du sexe.

L'entreprise fut positive par le fait que les hommes durent reconnaître le courage et la capacité des femmes et abandonner ainsi leurs préjugés. Mais aucune distinction de sexe n'ayant été faite, la "puissance de l'homme devint le critère absolu de la vie, il fallait être puissant comme les hommes pensaient les femmes de l'époque .

Les troupes féminines et les différents mouvements pour l'octroi du droit politique organisés à l'aube de la jeune république méritaient incontestablement notre admiration, mais tout ceci était teinté d'un certain romantisme : les femmes ne se voulaient pas femmes, mais hommes. Ce point de départ fut une erreur dont elles tinrent compte ultérieurement.

En effet, quelques années plus tard, les femmes en Chine comprirent que l'égalité des deux sexes ne s'obtenait pas autrement que par l'acceptation des qualités et droits propres à chaque sexe ; chaque femme ou chaque homme avait dans la société, ses fonctions, sa contribution, sa position ses exigences. Il n'était pas question pour la femme de suivre aveuglément tout ce que l'homme avait fait, car, en l'imitant, tout aboutissait au conflit avec l'homme. La lutte impliquée dans le féminisme ne visant pas nécessairement l'homme, n'obligeant pas à l'imitation, la femme devait envisager de collaborer avec lui et créer de sa propre initiative. Elle devait vaincre tout ce qui faisait obstacle

à l'évolution de sa vie et promouvoir les entreprises féminines afin de s'assurer tous ses droits légitimes.

Pour remédier à la conception erronée du départ, et supprimer le conflit entre les deux sexes, la femme devait se convertir à l'amélioration de sa culture, à la réflexion, à la création personnelle, afin que les droits qu'elle revendiquait ne heurtassent pas ceux d'autrui. Ce ne fut qu'ainsi que la femme parvint à acquérir des droits indépendants et à être respectée. Il n'était pas nécessaire d'imiter l'homme ni de s'opposer systématiquement à lui.

Il y eut aussi erreur de méthode dans le mouvement féministe en Chine. Le but et le principe étaient mal définis. Parfois, on y recherchait le but en ignorant totalement le principe, parfois on appliquait un principe sans avoir fixé de but. Reprenons le mouvement féministe des années 1911-1912. Le but étant l'ouverture de la politique à tous, le moyen était donc l'octroi du droit politique féminin. La femme aspirait simplement à l'institution d'un système parlementaire pour y être représentée. Elle n'avait pas tenu compte de la différence entre l'homme et la femme sur le plan de l'instruction, ni étudié la position sociale de la femme du point de vue économique, ni discuté de l'inégalité entre les deux sexes sur le plan moral.

Quelques années plus tard, les mouvements organisés, lançaient le problème de la virginité-chasteté, de l'indépendance économique féminine, de la réforme, du système familial, des relations sociales ouvertes à tous, de l'enfance, de l'amour partagé, alors que ces questions relevaient d'études sociales, éthique, éducative et économique.

Les femmes avaient franchi le premier pas, mais pas le second car elles n'avaient pas une connaissance suffisante de l'organisation. Apparemment, elles n'avaient récupéré que leurs droits féminins, mais pas le droit politique. D'ailleurs, qu'en auraient-elles fait, puisqu'il leur manquait à toutes une formation et un entraînement politique ? comment auraient-elles pu faire face à l'homme avec autant d'ignorance ?

Il est vrai que la position féminine dans le domaine politique n'est pas comparable à celle de l'homme. La femme ne pourra jouir réellement de ses droits féminins que le jour où elle sera l'égale de l'homme du point de vue de l'instruction et de la politique.

Jusqu'ici les mouvements féministes ne travaillaient que pour la couche supérieure de la société; ils avaient ignoré les plus humbles qui étaient cependant le plus grand nombre. Celles qui y participaient, étaient des étudiantes et peu nombreuses étaient encore celles qui s'intéressaient à la politique et qui désiraient y prendre part. Cependant, les femmes de la campagne, encore illettrées, qui ployaient sous le poids de la Tradition, avaient besoin d'aide pour pouvoir elles aussi s'émanciper. Ignorer cette réalité actuelle revenait à condamner d'avance le sens et le but du féminisme.

Cependant les intellectuels de l'époque n'étaient pas initiés à l'unité d'action ; l'opinion était vite divisée et les conflits idéologiques devinrent inévitables. Le but recherché par les féministes apparaissait ainsi souvent incompris ou mal interprété.

Quoiqu'il en soit, compte tenu de l'expérience acquise, les féministes avaient désormais la mission de descendre dans



- Société Ouvrière de la soie et du coton de Shanghai formée en 1924.

- Centre d'études des ouvrières - Groupement constitué parmi les ouvrières de la soie, par des agents patronaux en 1925/1926

(1)

Les mouvements féministes que nous venons d'examiner visaient les hommes qui avaient trop de privilèges dans la société : or, les mouvements organisés par les travailleurs luttèrent contre les puissances économiques. Ces deux problèmes sont en fait très distincts, le premier étant culturel, le second économique. Il est vrai que le développement de l'instruction féminine, de l'enseignement professionnel, la libération des obligations féminines à l'égard de la famille étendue, de l'époux; le libre choix du conjoint .... pouvaient avoir des résultats bénéfiques pour les classes non favorisées. Mais pour pouvoir intégrer ces avantages à leur existence, travailleurs et travailleuses avaient besoin de hausser leur niveau intellectuel. Il faut d'abord leur assurer des moyens de s'instruire et améliorer leurs conditions de travail. Ce fut le but du syndicalisme au départ. D'autre part, la proposition de Liu Bannong de regrouper les femmes de tous milieux, par quartier, et de répartir entre elles les diverses tâches, fut un moyen d'élargir le féminisme qui était à l'origine limité aux classes moyennes et supérieures.

Une enquête sur les professions féminines a été faite en 1926 dans les villes proches de Shanghai et Suzhou (province du Jiangsu) où l'industrie et le commerce étaient très développés en raison de leur position,

-

---

(1) J. CHESNEAUX - Syndicats Chinois 1919-1927 (1965)

géographique et politique. Un état détaillé est joint en annexe (Annexe n° 14 ).

Sans être préconisé systématiquement, le divorce en Chine à cette époque avait permis de défaire des mariages arrangés, voués à l'échec. Avant cette période, seuls les hommes avaient le droit de répudiation. Le droit d'égalité redonna à la femme un certain espoir de recouvrer une vie authentique, soit par l'instruction, soit par le travail.

Le problème du divorce avait fait l'objet d'un numéro complet dans FNZZ (Vol. VIII, n° 4, en 1922,) révélant ainsi son importance. Le divorce qui détruisait le mythe de la fidélité-chasteté unilatérale admit le remariage et libéra la veuve.

Le recours au divorce pour vivre un amour vrai, de choix, avait permis à l'homme et à la femme, avant le mariage de se rencontrer librement, sans contrainte, et cette liberté s'étendit à tous. Une nouvelle moralité s'établit, beaucoup plus adaptée aux circonstances de la vie contemporaine qui évolue extrêmement vite.

Mais la recherche d'un emploi à l'extérieur fut à base de tout ce changement. La structure familiale de clan pouvant plus retenir tous ses membres en quête de travail perdit graduellement son autorité ; le développement des moyens de transport et de communications facilita beaucoup la dispersion de ces membres et leur départ était souvent définitif.

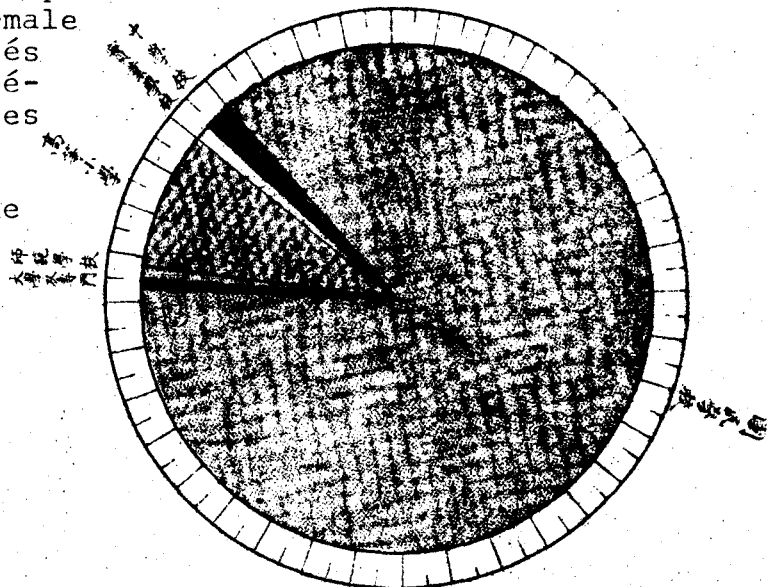
L'ébranlement des vieilles fondations favorisa l'éclosion et le développement des pensées modernes. Une instruction, un emploi, une indépendance économique rendirent beaucoup plus libres les mouvements de la femme : des contacts se développèrent

Tableau n° I Proportions sur le plan national d'élèves garçons fréquentant les établissements scolaires de différents types.

1 - Secondaire  
2 - Professionnel **全國各項學校男學生比較圖**

- 3 - Primaire supérieur  
4 - Ecole-Normale  
Universités  
Ecoles spécialisées

- 5 - Ecole Publique

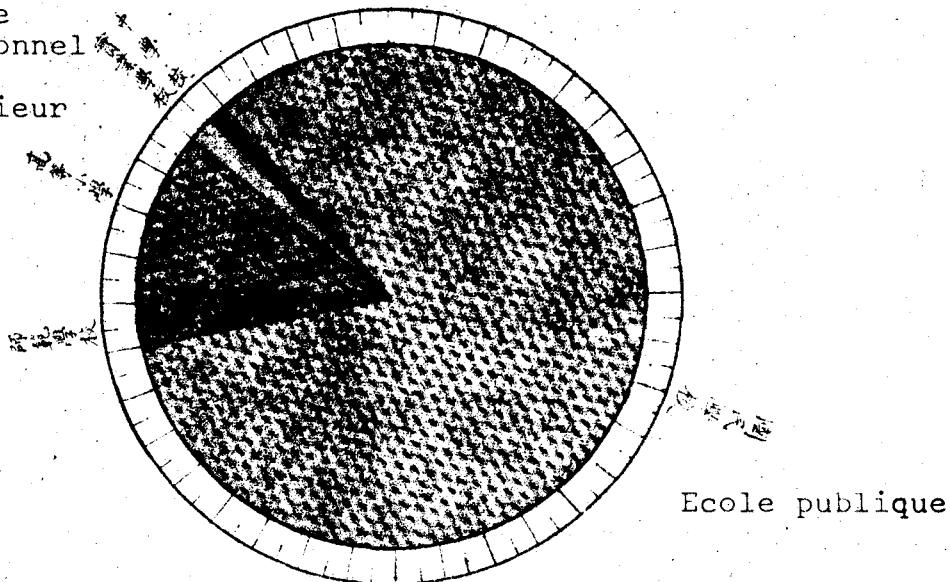


本年各項學校男學生共計四百零六萬四千三百三十四人，以本圖面積作三百六十度計算，每度約占男學生一萬一千二百八十九人。

Tableau n°2 **全國各項學校女學生比較圖** Elèves Filles

- 1 - Secondaire  
2 - Professionnel  
3 - Primaire supérieur

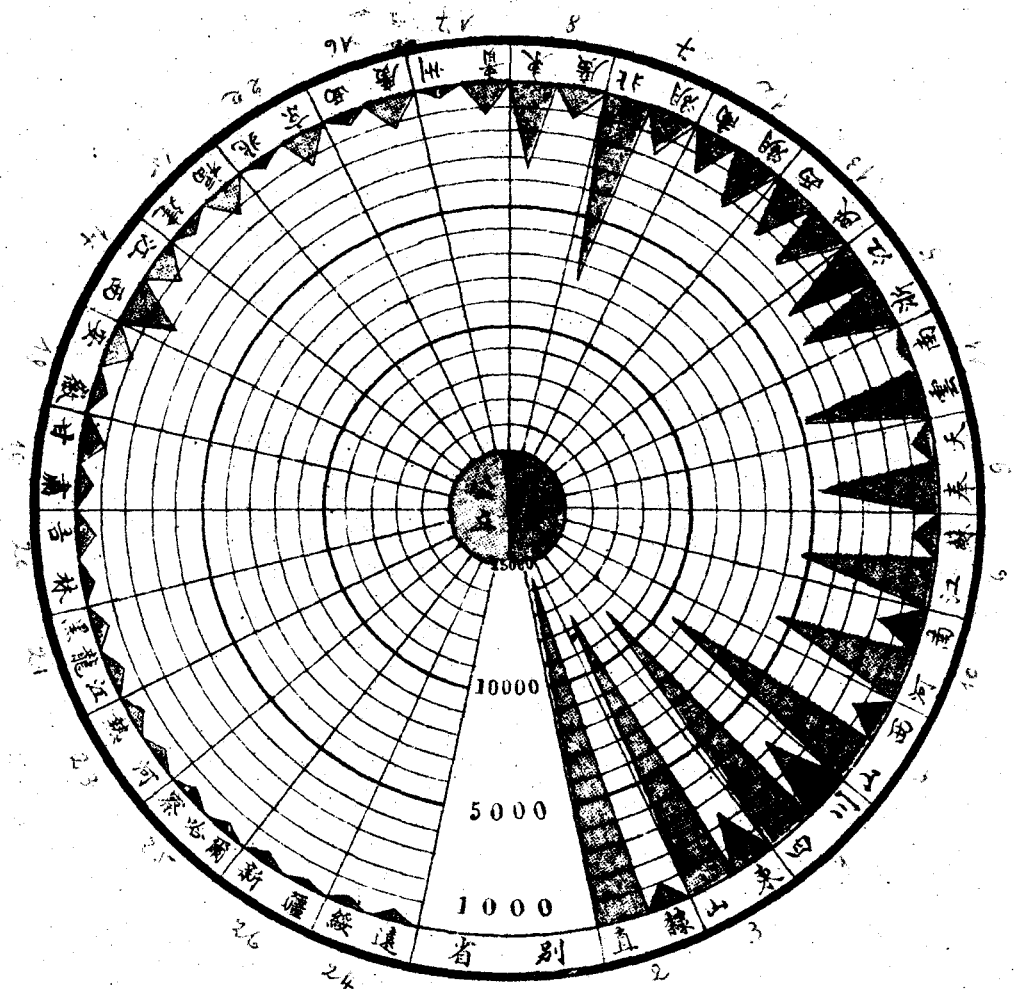
- 4 - Ecole Normale



本年各項學校女學生共計十七萬八千七百三十六人，以本圖面積作三百六十度計算，每度約占女學生四百九十六人。本年大學及專門學校無女學生，故未列入。

Tableau n° 3 Proportion d'écoles publiques et privées dans les différentes provinces.

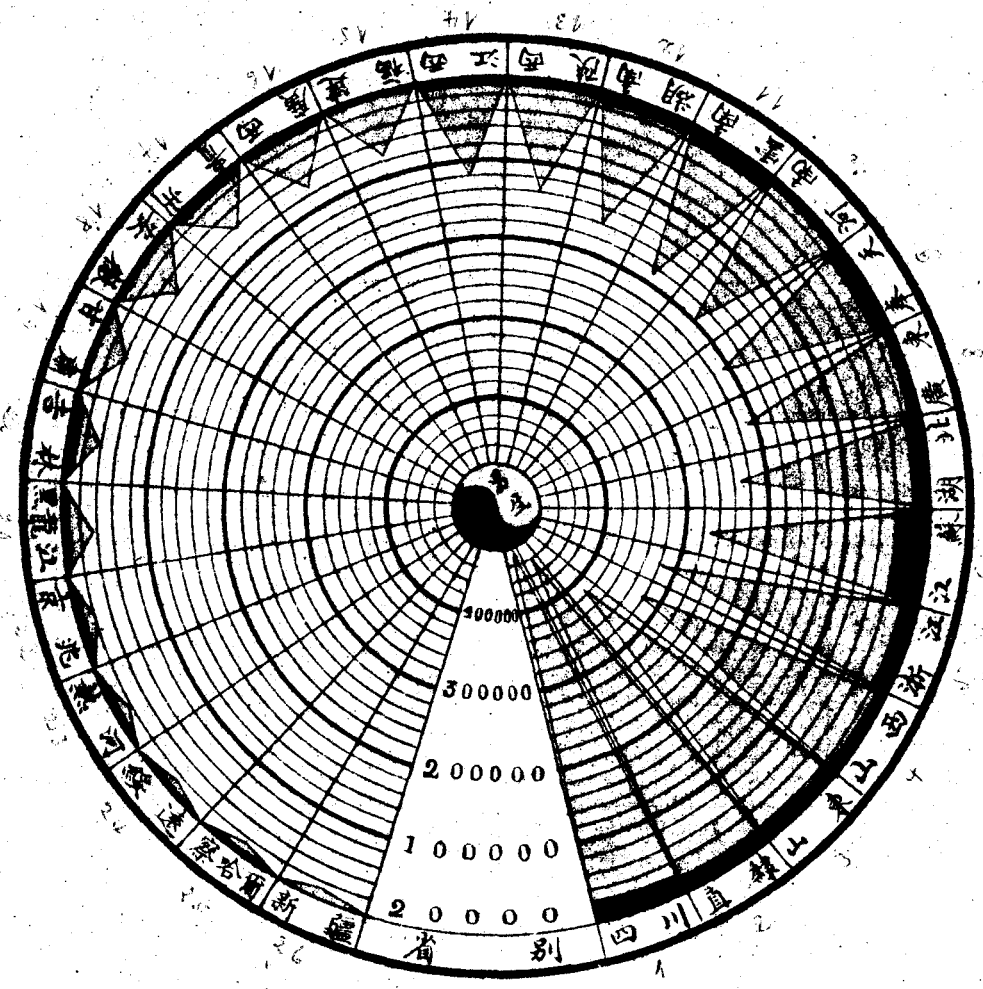
各省學校公立私立比較圖



Vert : privée  
gris : publique

Tableau n° 4 : Proportion d'élèves garçons et filles dans les différentes provinces

各省學校男女學生比較圖



Noir : filles  
gris : garçons

laissant d'une part de vastes possibilités de découvertes sentimentales qui aboutirent au mariage et à la famille restreinte et menant, d'autre part, à un dialogue constructif dans la réalisation d'un idéal commun, avant tout patriotique, mais toujours social.

Les vieux principes n'avaient plus de raison d'être ils furent supplantés par des principes nouveaux qui seront eux aussi modifiés ou remplacés suivant les difficultés qu'amène l'évolution. La lutte entre l'Ancien et le Moderne ne cessera jamais à travers les temps. Il n'y a pas seulement le problème de la femme face à l'homme, il y a aussi celui du décalage entre la ville et la campagne, entre les régions côtières et l'intérieur du pays, qui se répercute sur toute une société constituée d'autant d'hommes que de femmes.

Les efforts d'industrialisation et de socialisation en Chine, depuis 1929, et notamment après 1949, ont été énormes. Mais, malgré d'immenses progrès, l'appel à la lutte contre le vieux Mal qui a laissé des séquelles dans certains esprits est quasi permanent. Le problème de la libération de la femme avec une nouvelle conception de l'amour, de la sexualité, de l'enfance, lié à celui de la profession semble, lui, réglé une fois pour toutes, occupe encore une place importante du programme prolétarien.

---

Cf. Jan MYRDAL : Un village de la Chine Populaire 1972

Claude BROYELLE : La Moitié du Ciel 1973

...  
...  
...  
...  
...

...  
...  
...  
...  
...

...  
...  
...  
...  
...

...  
...  
...  
...  
...

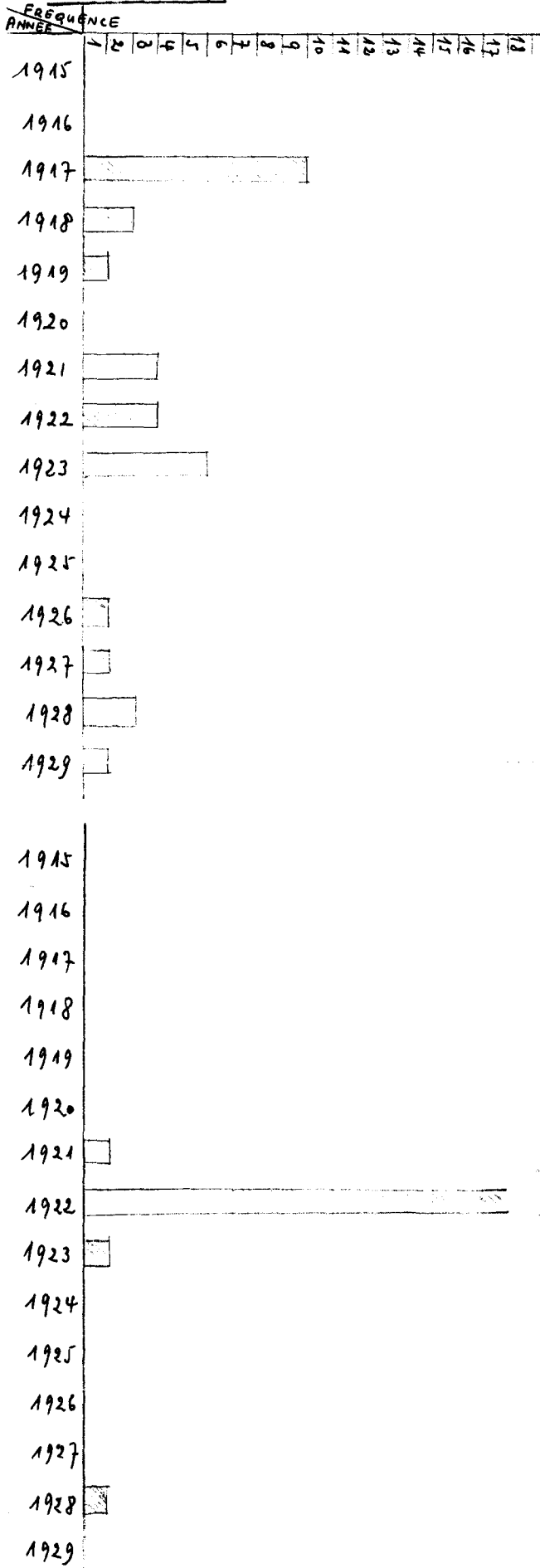
...  
...  
...  
...  
...

...  
...  
...  
...  
...

...  
...  
...  
...  
...

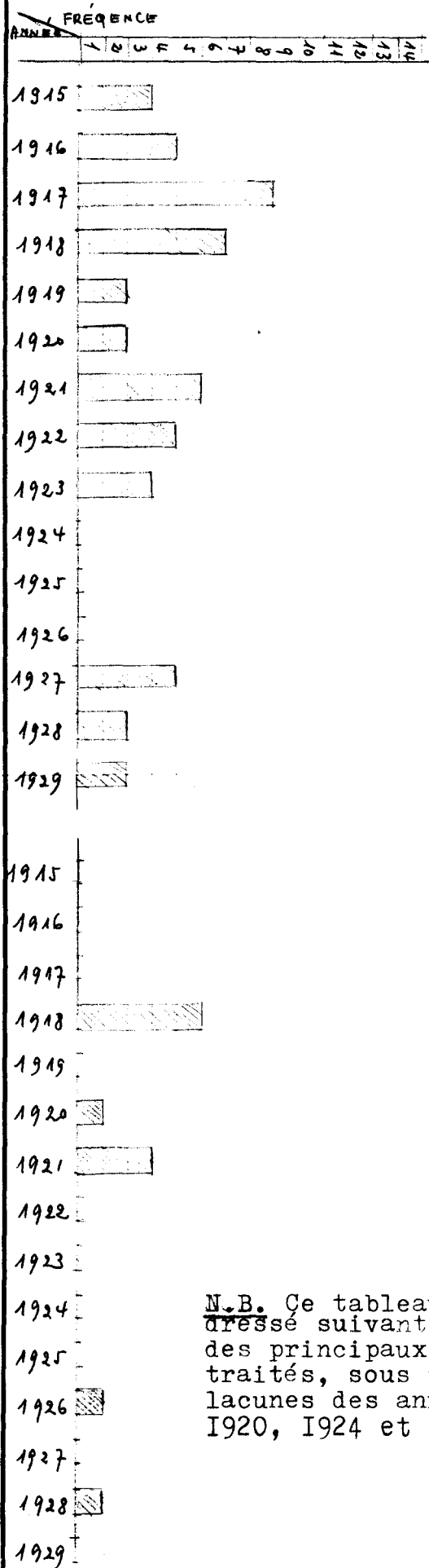
...  
...  
...  
...  
...

Annexe n° I



3) Mariage (y compris épouses de second rang)

4) Divorce



1) - Instruction féminine  
 - Enseignement professionnel  
 - Admission de la Femme à l'enseignement supérieur

2) Virginité - Fidélité

N.B. Ce tableau a été dressé suivant la fréquence des principaux sujets traités, sous réserve des lacunes des années 1919, 1920, 1924 et 1925.



Annexe n° 2

# 婦女雜誌

中華民國四年十月五日



第一卷第十號

(續前頁)

THE LADIES' JOURNAL Issued Monthly

Couverture de la Revue Funü Zazhi 5.10.1915

THE LADIES JOURNAL

# 婦女雜誌

第九卷 第六號



今日女子教育的地位	婦女地位之歷史的考察	兒童與和平運動	愛與食之關係	我始婚期史的一段	營共濟生活之最初期	勞農國家的兒童解放	德國之家庭生括	美國婦女國民黨的企圖	梅 雅 及 傲	作劇 廉
高 山	德 孟	沈 民	任 白 濤	李 芝 華	晉 統	存 統	朱 汪 筱 謝	克 士	幼 雄	王 任 叔

Vol. IX, No. 6, June 1, 1923.

上海商務印書館發行

Couverture sur laquelle sont portés les titres des principaux articles du numéro 6, Vol. IX, Juin 1923

Annexe n° 1

# 婦 女

第十四卷  
第二號



Vol. XIV, No. 2  
February 1st, 1928

# THE LADIES' JOURNAL

Couverture : La femme en Chine vêtue à l'occidentale

中華郵局特准掛號認為新聞紙類

民國十七年二月

婦女雜誌社發行

中華郵局特准掛號  
認爲新聞紙類

# 婦女

第十四卷  
第三期



民國十七年三月  
婦女雜誌社發行

杏春

THE LADIES' JOURNAL  
Vol. XIV. No. 3  
March 1st 1928

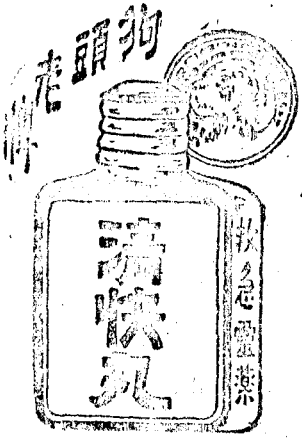
清快丸者  
各地有售  
就近購取

總經理處  
上海  
開儀大藥房

# 婦女之責任

古今聖賢東西英雄豪傑名  
士皆係實母所毓者

清快丸為婦女之要藥



欲如良妻賢母之學界諸女士及家庭主婦之閨閣諸淑女  
如界之責任第一之要素則在身體健全因身體虛弱則不能  
全其任務欲常願身體健康進記力消化食物四季平安可  
常服清快丸能爽快精神增進記憶力消化食物四季平安可  
無憂患諸疾身體益加健康強健即能完全婦女之責任  
清快丸者實是婦女不可離之要藥也

婦女(3)

Insertion publicitaire pour la COMMERCIAL PRESS & C°

Livres parus à l'usage des filles.

# 商務印書館

教育部審定

初等小學

## 女子修身教科書



各冊八冊  
每冊八分

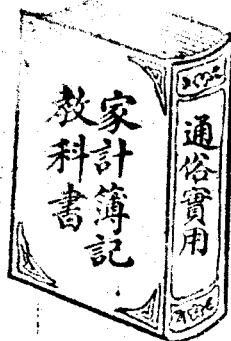
教育部批

選擇教材頗微切當。於女子應有道德大體完備程度亦循序漸進。及國家社會亦無不備。及國家社會亦無不備。

高等小學

## 女子修身教科書

各冊四冊  
每冊一角五分



一 整理家計。必需簿記。是書詳論簿記之法。分爲九章。後附簿表格式。就吾國通行條例。參以東西新法。於改良之中。仍以通俗適用爲主。合於女子教科之用。

教育部審定

## 女子國文教科書

初等小學 各八冊  
每冊一角

## 女子國文教科書

高等小學  
前二冊 每冊二角五分  
後二冊 每冊一角五分

教育部審定

## 女子新國文

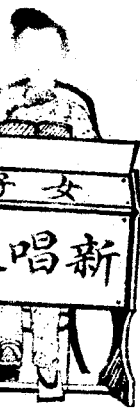
審定評語

是書大半取材男子高等小學國文教科書。而益以女子教材。前二冊較彼書程度稍淺。似尚適用。增刪各課均甚切當。准作女子高等小學校用書。

教育部審定

## 女子中學校師範縫紉教科書

通用園藝教科書

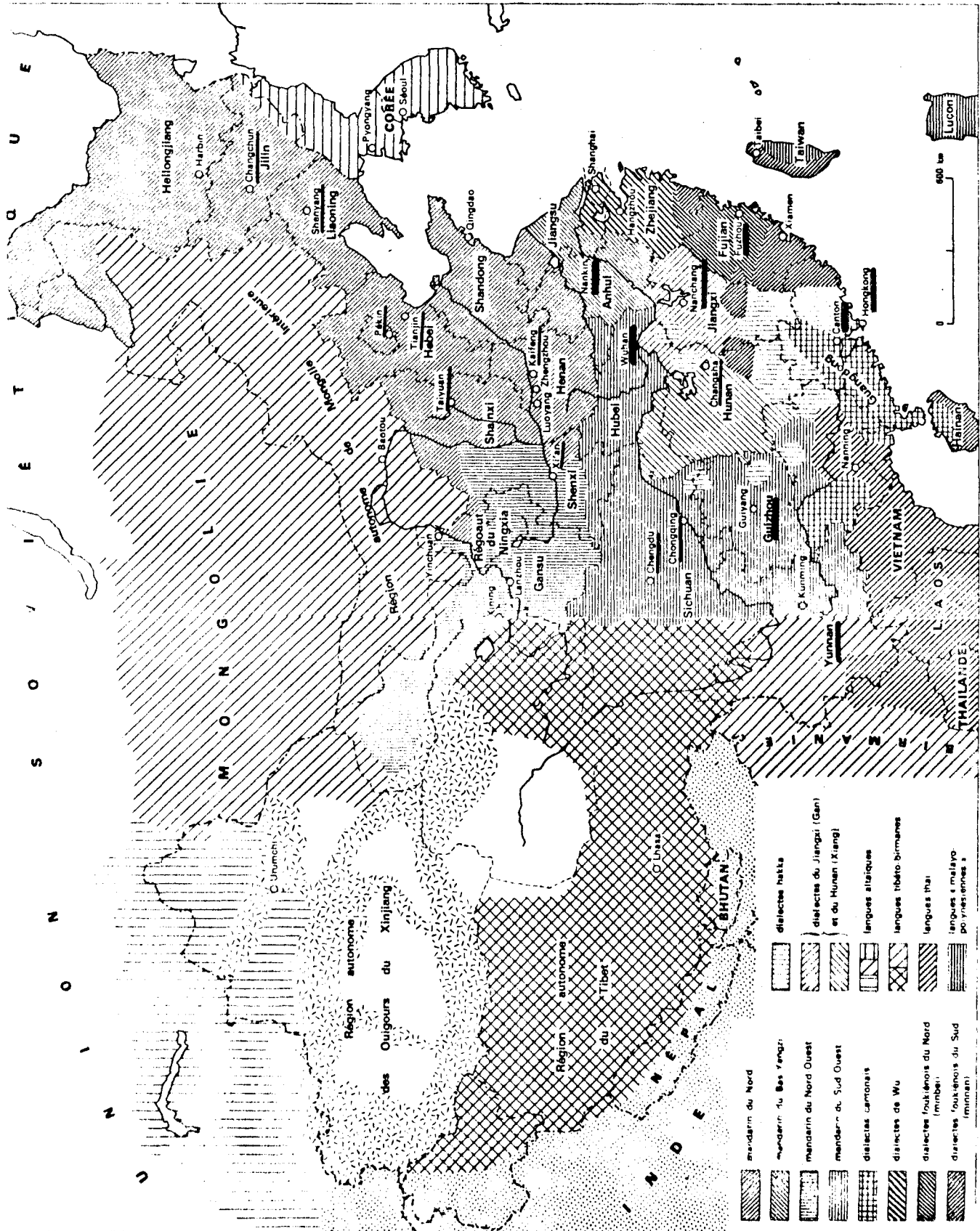


葉中本編首單音... 冷等唱歌... 宮詞各... 每冊三角

Villes soulignées en rouge : Services de Vente de la Commercial Press créés pour FNZZ

en vert : Filiales de la Commercial Press

pour l'année 1915



2. Répartition des dialectes chinois

Annexe n° 9

Traduction de la Table des Matières parue dans le  
7ème Numéro de 1915 ;

- Illustrations : Photographies de groupes d'élèves filles  
d'établissements scolaires notoires
  - Photographies d'élèves filles remarquées  
pour leurs résultats scolaires
  - Reproduction photographique de peintures  
chinoises exécutées par des femmes
  - Photographies de personnalités mondialement  
connues ayant contribué à l'émancipation de la femme.
- Editoriaux
- Culture générale
- Art ménager
- Enseignement féminin
- Récits d'illustres personnages féminins  
Poèmes en hommage à des femmes exceptionnelles
- Nouvelle
- Oeuvres traduites
- Littérature
- Art
- Divers
- Biographie
- Comptes-rendus
- Enquêtes
- Jeux
- Addenda

En 1921, de nouvelles rubriques ont été créées :

- Illustrations
- Editoriaux
- Oeuvres traduites
- A travers le monde
- Connaissance de la Science
- Culture Générale
- Travail manuel féminin
- Hygiène familiale
- Enquête sur les coutumes
- Littérature Populaire
- Littérature
- Jeux
- Club des lectrices



Annexe n° 9 (Suite)

- Addenda
- Mot du Directeur

\* Dans le numéro 8 de Funü Zazhi paru en 1921, le Directeur annonce l'adjonction et la suppression de certaines rubriques afin de conserver l'intérêt des lectrices et fait appel à toutes les femmes telle que Sui Ting Mei élève de l'Ecole Normale des filles à Pékin, qui a accepté de publier dans cette revue un article qui est l'histoire d'une jeune femme connue d'elle personnellement ; cette femme vendue à un vieillard en tant qu'esclave avait tenté en vain de fuir pour recouvrer sa liberté.

Traduction des tables des principales matières des revues  
suivantes :

SHAONIAN ZHONGGUO, Numéro inaugural, paru le 15 juillet 1919  
(Revue de la Jeune Chine)

- A propos de la conception sur la Vie.
- Centenaire du poète populaire américain : W. WHITMAN.
- Différents aspects de l'évolution humaine.
- Traduction de "The Call of the Wild" - Jack London.
- Erreur fondamentale de la Famille Chinoise dans l'éducation des Enfants.
- Nouvelles de l'Association de la Jeune Chine.

QINGNIAN ZAZHI, Numéro inaugural, paru le 15 septembre 1915  
(Revue LA JEUNESSE)

- Avis aux Jeunes, par Chen Duxiu.
- La France et la Civilisation contemporaine, par Chen Duxiu
- Les pays républicains et la prise de conscience de la jeunesse.
- Problème de l'Ancien et du Moderne.
- "A propos des Femmes" de Max O'Rell, traduit par Chen Duxiu.
- La Marée printanière (Nouvelle)
- Histoire de la civilisation actuelle, par Chen Duxiu.
- Traduction de "The True Citizen", par W.F. MARKWICK.
- Andrew Carnegie - Biographie.
- Nouvelles de l'Etranger - Réforme du Cabinet japonais
  - Campagne de Varsovie - Coup d'Etat au Portugal
  - Worcester Hier et Aujourd'hui.

- Nouvelles Nationales : Problème de la Constitution -  
Résultat de l'Intervention douanière à Qingdao -  
Préparation de la Constitution.
- Courrier des lecteurs.
- Recueil d'Essais.

XIN QINGNIAN (Anciennement QINGNIAN ZAZHI), premier numéro  
paru sous ce titre, (Volume II), paru le 1er septembre 1916 :

- La Nouvelle Jeunesse, par Chen Duxiu.
- A propos de la Jeunesse, par Li Dachao.
- A propos de l'éducation.
- Débats sur Confucius.
- Epicurisme et la vie.
- "Le Duel", oeuvre soviétique, traduite par Hu Shi.
- Suite de la traduction du "Premier Amour", de Tourgeniev
- Traduction d'un acte tiré de la Tragédie d'Oscar Wilde.
- A propos de Mozi (1).
- La pensée de deux grands scientifiques du siècle :  
METCHNIKOFF et OSTWART, par Chen Duxiu.
- Nouvelles de l'Etranger : Ouverture du Sénat russe -  
Situation politique en France - Le Portugal déclare la  
guerre à l'Allemagne et à l'Autriche - Troubles au  
Mexique - Etablissement du Traité russo-japonais.
- Nouvelles Nationales : Li Yuanhong succède à Yuan Shikai  
à la présidence - Ouverture de la Constitution - Forma-  
tion du nouveau cabinet - Protestation de l'Ambassadeur  
Russe adressée aux sénateurs de la Mongolie Extérieure.
- Courrier des lecteurs.

---

(1) Mozi : non romanisé en Micius, philosophe humaniste qui vécut croit-on, entre le IV<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.. Sa doctrine fut vivement attaquée par Mencius, IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

- Tribune des lecteurs :
  - Leçons que peuvent tirer les jeunes de la situation générale.
  - La Jeunesse et ses espérances.

LA NOVA VIRINECO, Xin Nüxing, Revue La Femme Nouvelle,  
Vol IV, n° 3, éditée par l'Association d' Etudes des Problèmes  
Féminins, parue en Mars 1929 :

- Reproduction de Van Gogh.
- Poèmes en prose.
- La Femme vue sous l'aspect du Socialisme.
- Amour et déceptions Amoureuses.
- Crimes Passionnels.
- Au fond de l'Allée (Musique et Paroles).
- Le sacrifice de la femme fidèle à sa promesse selon la règle traditionnelle.

A N N E X E n° 10

-----

REGLEMENT DE L'ECOLE PRIVEE DES FILLES DE ZHENJIANG

1°)- Cet établissement est ouvert à toutes les filles quel que soit leur âge, à condition qu'elles respectent le règlement de l'Ecole. Nous préférons qu'elles soient jeunes la faculté d'assimilation étant plus grande.

2°)- L'élève devra s'assurer d'un répondant et remplir une formule d'engagement.

3°)- Les pensionnaires devront, signature à l'appui, indiquer par écrit, outre celui de leurs parents, le nom de leur correspondant habilité à venir les chercher. La personne qui se présentera à l'école, s'il ne s'agit pas de celle désignée, ne sera autorisée qu'à rendre visite ; il ne saurait être question d'emmener l'élève hors de l'établissement.

4°)- Les cours commencent chaque jour à huit heures. Repas à onze heures trente. Reprise des cours à treize heures. Sortie des cours à seize heures. Des jouets sont à la disposition des élèves aux heures libres, mais elles ne devront ni sortir ni se tenir devant le portail. Il n'y aura pas de cours le samedi. Elles peuvent faire de la couture. Le dimanche, présence aux offices religieux, pour écouter l'évangile.

Vacances scolaires deux fois par an. Deux mois en été, quinze jours à la fin de l'année. Pendant les vacances, les élèves peuvent rentrer chez elles et revenir à la réouverture des cours.

5°)- L'enseignement est assuré suivant un horaire déterminé.

6°)- Les autorisations d'absences, pour des motifs sérieux, seront sollicitées par les parents ou par la personne désignée qui viendra chercher l'élève. Il n'est pas permis de dépasser la date convenue. Aucune permission ne sera accordée pour des motifs estimés futiles.

7°)- Les pensionnaires auront un repas de soupe de riz (petit déjeuner) (I) ; deux repas de riz avec un plat de viande et un plat de légumes à chaque repas. L'élève fera elle-même sa lessive.

8°)- Les vêtements des élèves devront être nets. Prévoir des vêtements de rechange. Prévoir trois serviettes blanches éponge. Marquer tous les vêtements et objets appartenant à l'élève, afin d'éviter les confusions. Il est interdit d'apporter du mobilier personnel à l'établissement.

9°)- L'établissement se charge de l'achat des livres et de la papeterie nécessaires et se fera rembourser ultérieurement.

10°)- Suivant les habitudes occidentales, les cours de l'école sont répartis en niveaux et années. Lorsque l'élève aura suivi le programme et réussi à l'examen final, il lui sera délivré un diplôme.

II°)- Les élèves, compte tenu de leur niveau et capacité pourront suivre les cours de deux niveaux simultanément ou même sauter une année. Celles qui auront des notes en dessous de six redoubleront. (2)

En dépit de ce règlement vieillot, il faut malheureusement noter qu'à l'époque il n'existait pas encore d'établissements scolaires fondés par les Chinois eux-mêmes.

---

(I) Suivant l'habitude chinoise, on sert de la soupe de riz au petit déjeuner.

(2) Traduction personnelle.

ANNEXE N° II

- L'enseignement féminin en Chine de 1915 à 1925

statistiques publiées par le Ministère de l'éducation pour l'année Août 1915 à Juillet 1916.

Les tableaux joints donnent un aperçu sur l'enseignement féminin par rapport à celui des garçons, compte tenu du fait que sur une population de 400 millions d'habitants la moitié était des femmes.

Tableau n° I : Proportion sur le plan national d'élèves garçons fréquentant les établissements scolaires de différents types. En cette année scolaire, on compte 4.064.334 élèves garçons au total, soit 11.289 par degré (surface totale 360°)

Tableau n° 2 : Proportion sur le plan national, d'élèves filles fréquentant les établissements scolaires de différents types : En cette année, on compte au total 178.716 élèves filles, soit 496 par degré (surface totale 360°)

N.B. Aucune fille n'était encore admise à l'Université ou dans un institut spécialisé.

Tableau n° 3 : Proportion d'écoles publiques et privées dans les différentes provinces (26 au total) (liste province ci-après)

Tableau n° 4 : Proportion d'élèves garçons et filles dans les différentes provinces (26 au total) (liste des Provinces ci-après)



LISTE DES PROVINCES :

-2-

- 1 - SECHUAN
- 2 - ZHILI
- 3 - SHANDONG
- 4 - SHANXI
- 5 - ZHEJIANG
- 6 - JIANGSU
- 7 - HUBEI
- 8 - GUANGDONG
- 9 - FENGTIAN (MOUKDEN)
- 10 - HENAN
- 11 - YUNNAN
- 12 - HUNAN
- 13 - SHANXI
- 14 - JIANGXI
- 15 - FUJIAN
- 16 - GUANGXI
- 17 - GUIZHOU
- 18 - ANHUI
- 19 - GANSU
- 20 - JILIN
- 21 - HEILONGJIANG
- 22 - JINGZHAO
- 23 - REHE
- 24 - SUIYUAN
- 25 - CHAHAR
- 26 - XINJIANG

Tableau n° 5 - Statistiques concernant les élèves garçons dans les différents types d'établissements scolaires.

Tableau n° 6 - Statistiques concernant les élèves filles dans les différents types d'établissements scolaires.

Pour les tableaux 5 et 6, traduction des rubriques :

Horizontal, dans l'ordre des colonnes, de gauche à droite :

Nombre d'établissements - Nombre d'élèves - Nombre d'élèves qui terminent leurs études - Nombre d'élèves qui abandonnent en cours d'étude - Nombre d'élèves décédés - Nombre de professeurs - Nombre d'employés - Revenu annuel - Dépenses annuelles - Capital - Moyenne des frais pour chaque élève.

Vertical, Enseignement élémentaire : Ecoles publiques

Ecoles primaires supérieures

Enseignement technique : agricole, industriel  
(catégorie B)

commercial

Divers

Enseignement secondaire : Collège

Ecole Normale

Ecole Technique : Agricole  
(catégorie A)

Mécanique

Commerciale

Divers

Enseignement supérieur

- Normal supérieur

- Spécialisé :

Droit politique

Médecine

Agriculture

Mécanique

Marine Marchande

Langues étrangères

- Divers

Universitaire :

- Cours préparatoires

- Unités d'études :

Lettres

Sciences

Droit

Commerce

Médecine

Agriculture

Arts et Métiers

Annexe n° I2

Conditions de travail des femmes de Dapu, Circonscription de Chaozhou (Guangdong) : Enquête de 1915 publiée dans FNZZ, Vol. I, n°7.

---

Les femmes de Dapu n'avaient pas les pieds mutilés, ne se maquillaient pas, étaient robustes, économes et travailleuses. Elles vauquaient pieds nus à leur travail des champs, assuraient 80% de la culture ; les hommes labouraient et plantaient le riz, mais les femmes semaient, desherbaient, fumaient et récoltaient.

En 1915, on les voyait cultiver le tabac qui constituait une des principaux produits d'exportation du pays vers le Sud Est et le Sud Ouest asiatiques (appelé NANYANG par les Chinois). Elles assuraient également la culture des produits maraîchers.

En raison de leur résistance physique, elles étaient également employées en qualité de transporteurs dans les fabriques de porcelaines. Les veuves faisaient généralement du petit commerce. Les habitantes des lieux retirés, dans les montagnes, coupaient du bois qu'elles allaient vendre en ville. C'était leur principale source de revenu. A la maison elles tissaient leur propre étoffe, non destinée à la vente, étant donné le maigre bénéfice retiré; la culture du tabac était plus avantageuse.

Ce sont des femmes généreuses et dévouées; malheureusement la scolarité leur était complètement inconnue.

Annexe n° I2

Conditions de vie des femmes à Wujiang (Suzhou) dans la province du Jiangsu, ville non éloignée de Shanghai.

Enquête parue dans FNZZ, Vol.I, n°9 (10 pages) en 1915

---

Les deux principales professions féminines dans cette région étaient la sériciculture et le tissage de la soie.

La sériciculture était une profession lucrative, de plus, elle ne comportait pas beaucoup de risques, les cocons étaient vendus au poids, à un prix intéressant. Le tissage de la soie comprenait le tissage proprement dit, mais aussi le dévidage de la soie des cocons. Le tissage était rétribué aux pièces, le dévidage au poids (liang = 37 grammes environ)

Les femmes qui assuraient les deux travaux en même temps étaient peu nombreuses; beaucoup choisissaient le dévidage uniquement car l'équipement est peu coûteux et peu encombrant alors que pour tisser, il fallait des métiers, ce qui représentait un certain capital. D'ailleurs on évaluait la fortune d'une famille d'après le nombre de métiers qu'elle possédait.

En dehors de la sériciculture et du tissage de la soie, il y avait également la fabrication des cotonnades. C'était le métier par excellence des femmes des villes et des campagne. Mais l'importation des cotonnades étrangères lui porta un coup sérieux. Aussi celles qui ne souhaitaient pas quitter leur campagne rejoignirent leurs époux dans les champs.

La broderie et la couture étaient des métiers typiquement féminins dans la région, pratiqués par les jeunes filles

des familles riches qui constituaient ainsi leur trousseau, et par celles qui avaient besoin de gagner leur vie. Mais la mécanisation ayant introduit des méthodes nouvelles dans ce domaine également, ces métiers perdirent leur prestige artistique, tout en étant mieux rétribués. La machine permit alors non seulement la confection de vêtements, mais aussi de chaussures, de chapeaux pour enfants.

Nous pouvons également citer les femmes qui travaillaient très habilement dans les pêcheries.

Certaines servaient dans les restaurants, travaillaient dans les hôtels, d'autres étaient vendeuses dans les bureaux de tabac, sur les marchés, ou encore, employées chez les marchands de riz pour piler le riz, dans les tuileries.

Elles étaient domestiques, nourrices, blanchisseuses, ou employées occasionnelles lors des cérémonies de mariage, d'anniversaire ou de funérailles.

Parmi les domestiques, nombreuses étaient celles qui s'expatriaient : à l'époque cela rapportait beaucoup, mais lorsqu'elles étaient frivoles, elles tombaient généralement dans la débauche.

Il y avait le métier d'intermédiaire et de celles qui se chargeaient de placer les filles (qui arrivaient) en quête d'un emploi. Certaines femmes pratiquaient l'avortement, d'autres accompagnaient les pèlerins, guérissaient; Ces métiers d'un nombre heureusement restreints, étaient très intéressants, selon l'habileté de celle qui l'exerçait.

Dans cette région de Wujiang (Suzhou) on remarquait très fréquemment des femmes venant de la rive gauche du Yangzi

(de la partie nord du Jiangsu). Elles étaient d'ailleurs très nombreuses et on les reconnaissait à leur accent, mais surtout aux métiers qu'elles faisaient : décortiqueuses de riz, poissonnières, fruitières, vendeuses de fruits d'arachide, de jouets d'enfants, de pierres précieuses, notamment de perles et de jade, diseuses de bonne aventure, funambules, vendeuses d'articles ménagers tels que brisses, balais, plumeaux, etc., conteuses, chanteuses et prostituées.

Enquête sur les métiers qu'exerçaient les femmes de Tianmen  
Province du Hubei, enquête parue dans FNZZ, Vol. I., N° 12 1915  
-----

Le plus important et le plus rentable des métiers était celui de la filature, très développée, du fait de sa grande production de coton. Tous les paysans cultivaient le coton dans la région, toutes les jeunes filles et femmes tissaient; l'importation du coton étranger ne semblait pas en avoir ralenti le rythme. Le bruit des métiers retentissait dans les campagnes et dans les villes. Il s'agissait d'une activité d'appoint très appréciée.

Il y avait également la préparation des brins (mèches) de soie à partir de cocons percés pour faire du fil de soie à coudre ainsi que celle des brins de coton pour fabriquer le fil de coton à coudre, de toutes les grosseurs; tissage d'une étoffe assez grossière (50 cm environ de large, réservée à l'usage des tisseuses elles-mêmes) et d'une étoffe plus large avec un métier moderne (1 mètre de large) et de très bonne qualité; fabriquée aussi par les hommes; tissage de la soie pongée de Tianmen exportée à l'époque dans le monde entier; tissage de serviettes éponge.

Dans la couture, les hommes étaient en grand nombre également à côté des femmes; on notait aussi la confection de chapeaux, de bas, de parapluies en toile paraffinée, de vêtements de pluie; la broderie, la cuisine, le tricot, les filets pour chignon, la dentelle, les fleurs en papier, les filets de pêche, le pliage, des lingots en papier, le rassemblement de ces lingots sur un fil, les éventails en raphia, les nattes, les pantoufles

en raphia, les chapeaux de paille pour la pluie, des objets en bambou, le cardage, la fabrication de pétard, de bougies, la préparation des baleines de parapluie, la fabrication de bas.

Dans l'agriculture : la sériculture, le jardinage, la culture du riz.

Dans le commerce : la fabrication de paniers à provisions.

Au point de vue technique, Tianmen comptait un certain nombre de médecins et de sages-femmes, sans compter les maîtresses d'école, les petites commerçantes, les domestiques.



Répartition des étudiants dans les différents  
établissements d'enseignement supérieur en 1925  
-----

<u>Etablissements d'état :</u>	<u>Nombre d'étudiantes</u>
Université de Pékin	11
Université Normale de Pékin	15
Université de Droit et de Politique	71
Université d'Agriculture à Pékin	4
Ecole Normale Supérieure de filles à Pékin	236
Collège Industriel de Pékin	8
Institut de Médecine à Pékin	14
Collège des Beaux Arts à Pékin	30
Université Dongnan à Nankin	44
Université commerciale à Shanghai	13
Ecole Normale Supérieure de Wuchang	19
Ecole Normale Supérieure de Canton	13
<u>Etablissements Provinciaux</u>	
Université de Hebei à Tianjin	13
Université d'Amoy au Fujian	4
Institut des Langues Etrangères à Wuchang	7
Institut de Droit et de Politique de Canton	13
Université Donglu au Yunnan	8
<u>Etablissements Privés</u>	
Université Chinoise à Pékin	14
Université Populaire à Pékin	12
Université Qinghua à Pékin	44
Institut commercial Xinhua à Pékin	9
Université Nankai à Tianjin	23
Université Nanfang à Shanghai	4
Ecole des Beaux Arts à Shanghai	52
Ecole Publique Chinoise à Shanghai	3
Institut de Droit Yuzhang au Jiangxi	6
Université Zixiu à Changsha	3
Institut de Droit Da Cai à Changsha	3
Université Zhonghua à Wuchang	34
Institut de Droit Qunzhi	12
Université Lingnan à Canton	27

N.B. Certains de ces établissements ont disparu ; après 1949, il n'existe pratiquement plus d'établissements d'enseignement supérieur privés.

Enquête sur les professions féminines faite en 1926 dans les villes proches de Shanghai et Suzhou (Province du Jiangu)

Profession : 3,85 % des femmes étaient enseignantes

2,57 %	médecins
34,45 %	ouvrières
11,89 %	cultivatrices
26,36 %	commerçantes
17,2 %	professions diverses.

dont 43 employées de maison, 8 batelières, 25 dames de compagnie pour le cérémonial du mariage, 18 sages-femmes, 9 diseuses de bonne aventure, 4 artistes

3,69 %	religieuses dont
	5 missionnaires, 2 taoïstes femmes,
	16 bonzesses.

Consommation: *inquiné ?*

45,2 %	des ressources étaient dépensées en toilettes
36,8 %	en bijoux
7,1 %	en produits de beauté
10,9 %	en autres frais de luxe

Instruction par niveau

70,1 %	Niveau école primaire élémentaire
14,1 %	" " " supérieure
4,3 %	" école secondaire
1,1 %	" " normale second degré
6,2 %	" " " premier degré
1,1 %	" " professionnelle
0,1 %	" " normale supérieure
0,7 %	" enseignement supérieur
2,3 %	autres.

Analphabétisme par groupe d'âge :

61, 3 %	de 10 à 15 ans
64, 2 %	de 15 à 20 ans
83, 4 %	de 20 à 25 ans
92, 2 %	de 25 à 40 ans
98, 9 %	au dessus de 40 ans

Mariages ( Villes) :

4, 5 %	au dessous de 15 ans
20, %	de 16 à 18 ans
25,9 %	de 19 à 21 ans
29,0 %	de 22 à 25 ans
16,7 %	de 26 à 30 ans
<u>3,9 %</u>	au dessus de 30 ans
100 %	

Mariage (Dans le monde rural, au village(Huangjing) sur 81 femmes :

2	au dessus de 15 ans
18	de 15 à 18 ans
23	de 19 à 21 ans
19	de 22 à 25 ans
16	de 26 à 30 ans
3	au dessus de 30 ans

T A B L E

-----

	<u>Pages</u>
* I - <u>Avant propos</u> .....	1 - 7
II - <u>Préface</u> .....	8 - 13
III - <u>Situation de la Femme en Chine</u> avant 1895 .....	14 - 20
IV - <u>Vie de la Femme en Chine au temps du</u> <u>Mouvement de Modernisation de 1895 à 1915</u>	
A- Période Embryonnaire des pensées modernes	
a)- de 1895 (Année du Traité de Shimoneseki) à 1898 ("Les Cent Jours de Réforme")...	21 - 31
b)- Après 1898 .....	32 - 56
B- Période de Remous	
a)- Avant 1911 .....	57 - 62
b)- Après 1911 .....	63 - 73
-Instruction Féminine à l'aube de la République de Chine	
V - <u>Vie de la Femme en Chine de 1916 à 1929</u>	
- Période où naquit le courant des pensées modernes	
a)- A la veille du Mouvement du 4 Mai 1919 (Phase Théorique) ....	74 - 86
b)- Après le Mouvement du 4 Mai 1919 (Phase du Renouveau)	
- Mouvement du 4 Mai 1919 et la libération de la femme .....	87 - 90
- Instruction féminine et ses lacunes .....	91 - 97

- Le libre choix de la profession et ses répercussions morales .....	97 - 100
- Le libre choix du conjoint et les imperfections y afférentes .....	100 - 104
- Libre communication entre les hommes et les femmes et le problème du sexe..	104 - 105
- Contrôle des naissances .....	106 - 108
- Mouvement de participation féminine à la politique et ses théories .....	108 - 117
VI - <u>Conclusion</u> .....	118 - 126
- <u>Annexes</u>	
- <u>Table</u>	

N.B. Abbreviations :

FNZZ pour Funû Zazhi "Le Journal de la Femme"

QNZZ pour Qingnian Zazhi, Revue "La Jeunesse"

XQN pour Xin Qingnian, Revue "La Jeunesse"